TRENTIÈME ANNÉE. — N° 1327. Le numéro: 1 fr. 50 VENDREDI 5 JANVIER 1940.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ.

L'amiral Erich Raeder

Corsaire en chef

Démarrage immédiat

Economie de benzine

avec

SINGLE SHELL

TRENTIÈME ANNÉE. — N° 1327. **Le numéro: 1 fr. 50** VENDREDI 5 JANVIER 1940.

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES :
REG. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION : 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 OU 120	45 OU 60	25 OU 35	RÉDACTION : 12.77.08

L'amiral Erich Raeder

La guerre va durer trois ans, disait-on à Londres. Peut-être durera-t-elle sept ans, opinait M. Hitler. Il ne peut donc s'agir que d'une guerre d'usure. Et que faut-il user ? Les armées ? Elles sont retranchées si fortement que leurs pertes demeurent jusqu'à présent insignifiantes, eu égard aux effectifs massés derrière leurs « lignes ». La guerre durerait un siècle que le nombre des combattants, renouvelé par l'arrivée des classes successives, n'en serait pas le moins du monde affecté. Ce qui importe, dans cette guerre-ci, c'est le matériel, ce sont les matières premières, métaux, munitions et pétrole pour le front, vivres et vêtements pour le civil. Or, deux des adversaires en présence paraissent également vulnérables à ce point de vue. Comme l'Angleterre, l'Allemagne doit importer quantité de matières indispensables. De là, dès le début des hostilités, les tentatives faites de part et d'autre pour couper les communications de l'ennemi avec l'extérieur, le blocus.

Ce mot de blocus a pris, avec le temps, une acception de plus en plus étendue. Appliqué tout d'abord à l'investissement d'une place forte ou d'un port que l'on voulait isoler en empêchant son ravitaillement, le sens en fut élargi par Napoléon qui voulut bloquer tous les ports du continent au commerce britannique. A présent, le blocus s'exerce par le monde entier, par toutes les mers et aussi par tous les moyens.

? ? ?

L'amirauté allemande avait fondé ses plus grands espoirs sur l'un de ces moyens, qui lui avait d'ailleurs donné, au cours de la guerre de 1914-1918, des résultats considérables : la guerre sous-marine, préparée cette fois de longue main et avec un soin attentif. Dès le mois d'août dernier, les sous-marins allemands avaient été dispersés sur tous les océans du monde: au premier jour des hostilités, chacun d'eux se trouvait en place, au centre de son champ d'action et l'œuvre de destruction put commencer au premier signal.

En même temps, les trois « cuirassés de poche », orgueil du troisième Reich, étaient lâchés à leur tour. Le rôle de ces navires, on le sait, n'est pas tant de combattre les gros bateaux de guerre de l'ennemi; leur protection n'est pas suffisante. Mais leur vitesse et leur armement leur permettent de courir sus aux navires marchands, de canonner un port ou une côte, d'entreprendre toute besogne rapide et brutale, puis de disparaître. On les signale ainsi, tantôt dans l'Atlantique Nord où ils coulent des bâtiments de commerce, tantôt on croit les avoir vus dans l'Océan Indien, dans l'Atlantique Sud; ils surgissent, frappent, s'évanouissent. Ce sont de redoutables corsaires et la crainte qu'ils inspirent aux marins anglais, français et neutres n'a d'égale que la confiance placée en eux par les Allemands, et particulièrement par l'amiral Raeder, qui fut l'un des plus enthousiastes partisans de leur construction. L'actuel commandant en chef de la flotte allemande, qui servit autrefois à bord des croiseurs qui bombardèrent la côte anglaise en 1914, qui prit part aux batailles de Dogger Bank et du Jutland, se rendait parfaitement compte que les navires allemands ne pourraient jamais songer à se mesurer avec la Home Fleet en bataille rangée. L'avance britannique en unités et surtout en équipages ne pouvait être rattrapée. Aussi, n'était-ce pas à la force qu'il fallait avoir recours, mais à la ruse, à la surprise. De là les cuirassés de poche, dont la construction fut préconisée avec chaleur, étudiée avec soin, poussée en hâte par l'amiral Erich Raeder.

? ? ?

Ainsi, dès la déclaration de la guerre, tous les sous-marins allemands, de même que les trois « Deutsch-

GLACES DE SÉCURITÉ
S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE
AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS : UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES

land » étaient en action. Et l'on se souvient des listes impressionnantes de cargos anglais, français et neutres coulés dans la mer du Nord et dans l'Atlantique. Ces listes s'allongeaient chaque jour, terriblement, et à une cadence qui semblait s'accroître de semaine en semaine. A ce compte-là, se disait-on, le blocus de la Grande-Bretagne menace d'être une réalité dans un prochain avenir. Les journaux allemands paraissaient n'avoir pas tout à fait tort en annonçant l'imminente fin de l'Angleterre; la guerre ne durerait ni sept ans, ni trois ans : au bout de quelques mois de ce jeu de massacre, les Anglais seraient « à genoux ».

C'était trop beau... Instruits par l'expérience de la précédente guerre sous-marine, les Anglais avaient, eux aussi, pris leurs précautions. Le temps de se rendre un compte exact de la tactique des sous-marins allemands, et la riposte vint. Elle fut sévère. Les submersibles sont très vulnérables, étant donné que la solidité de leur coque doit être sacrifiée à la légèreté; aussi bien une charge éclatant, même faible et même à plusieurs mètres de distance, leur est-elle funeste. Leur marche peut être repérée par des détecteurs acoustiques sensibles et ils peuvent être suivis dans leurs évolutions par un vaisseau de guerre qui guette le moment où ils doivent émerger pour s'aérer, et qui leur tire dessus. Combien de sous-marins allemands les Anglais ont-ils coulés jusqu'à présent ? On ne peut le dire au juste. Le tiers de l'effectif total, la moitié ? Ce n'est pas impossible. Le fait est que la cadence de destruction des cargos a faibli progressivement, que les bateaux convoyés par les croiseurs et les destroyers anglais échappent aux attaques sous-marines et que, voici quelques jours, toute une armée de volontaires canadiens a pu traverser l'océan sans être inquiétée à aucun moment de son voyage. Décidément, il semble bien que les sous-marins allemands ne feront pas, à eux seuls, le blocus de l'Angleterre.

? ? ?

De leur côté, qu'ont fait les « Deutschland » ? On ne peut établir avec certitude le nombre de leurs victimes, mais il est moindre, assurément, que celui de la guerre sous-marine alors qu'elle battait son plein. Et voici que, pour eux également, un tiers de leur effectif vient de disparaître. En outre, la façon dont a disparu le « Graf Spee » n'est vraiment pas de nature à donner grande confiance dans les capacités des deux autres corsaires. Avoir des canons qui envoient des obus de 280 millimètres à trente kilomètres de distance, et se laisser battre par trois petits croiseurs dont les plus grosses pièces ne tirent que du 203 à vingt kilomètres seulement, l'aventure est médiocre et peu encourageante. Le 14 décembre 1939 demeurera une date noire pour la marine du Reich et surtout pour son animateur, l'amiral Raeder.

Au surplus, si elle n'est rien moins que reluisante au point de vue tactique et matériel, l'aventure ne l'est pas davantage au point de vue moral. Les Allemands qui osent encore réfléchir doivent penser que ce précieux et redoutable navire, sabordé sans un sursaut d'orgueil, sans combattre, et sur l'ordre du Fuehrer, n'ajoute vraiment rien à la gloire de la flotte allemande. Un peu de l'honneur du corps des officiers a pu être racheté, sans doute, par le suicide du commandant Langsdorff, mais saurons-nous jamais si ce suicide n'a pas été ordonné, lui aussi ? L'amiral Raeder, qui fut jadis officier naviguant à bord du yacht de Guillaume II, a dû garder quelque chose des traditions héroïques d'autrefois; il n'a pas dû tout oublier depuis les dix ans qu'il commande la flotte du Reich. Ne serait-ce pas lui qui, de Berlin, a voulu et réglé la dernière scène du drame de Montevideo ?

? ? ?

Quoi qu'il en soit, il est manifeste que ni la flotte allemande de surface, ni les sous-marins n'ont donné jusqu'à présent les résultats escomptés. L'aviation de bombardement n'a, de son côté, obtenu que des succès fort modestes. D'où la résolution prise à Berlin d'entreprendre la guerre des mines, magnétiques et autres. Il est trop tôt pour juger déjà quel sera l'effet de cette entreprise mais il semble bien que les mesures de défense aussitôt appliquées par la France et l'Angleterre sont de nature à en limiter les conséquences.

Au total, la situation sur mer est celle-ci : depuis la première semaine des hostilités, la flotte britannique a totalement « nettoyé » la surface des océans; il n'y a plus un seul des cinq cents bateaux marchands allemands ailleurs que dans les ports germaniques ou neutres, où ils sont immobilisés. Et c'est la meilleure preuve de l'impuissance de la flotte allemande. En revanche, les bateaux marchands anglais et français circulent en tous sens, leurs pertes ne se chiffrant, au total, que par des fractions de centième, et tous les ports du monde, tous les précieux ports de l'Amérique, leur demeurent accessibles. C'est dire que le blocus de l'Angleterre n'est encore qu'un rêve et que si l'Allemagne veut absolument le réaliser, elle devra inventer encore plus d'une arme nouvelle.

? ? ?

Mais l'Angleterre est-elle à même, elle, avec le concours de la France, de faire le blocus de l'Allemagne ? Sans doute, si le ravitaillement de cette dernière devait se pratiquer par mer exclusivement, la réponse ne serait guère lente à venir. L'approvisionnement indirect par la voie des pays neutres étant dès aujourd'hui strictement surveillé. Mais il reste les frontières terrestres, il y a les Balkans et surtout la Russie. L'Angleterre s'emploie, sans doute, et s'emploiera de plus en plus à contrecarrer le commerce de l'Allemagne avec l'Orient; elle détient pour cela divers moyens et arguments dont le principal est sa

puissance financière. D'autre part, la Russie, dont les exportations vers le marché allemand ne sont pas bien élevées en temps normal, pourra-t-elle être d'un grand secours à l'Allemagne ? Et le voudra-t-elle vraiment ? L'Allemagne a totalement bouleversé sa politique extérieure pour se rendre les Russes favorables — et l'on peut croire que c'est la crainte du blocus qui l'a fait agir. Les Russes seront-ils les amis espérés, agissants et effectifs ? Au surplus, si la Russie est un « réservoir inépuisable », divers obstacles, politiques, financiers, matériels même (les difficultés de transport, par exemple), en rendent l'accès difficile à l'Allemagne.

En vérité, Berlin a infiniment plus de raisons que Londres de craindre le blocus. Ses craintes s'avèrent dans l'acharnement sauvage qu'elle a mis à conduire la guerre sous-marine, au risque d'irriter l'opinion américaine, comme dans l'amitié qu'elle recherche chez les Soviets, au risque d'être la première victime de la duplicité moscovite. Mais ce blocus, les Anglais sont parfaitement décidés à le conduire jusqu'au bout. « Il se peut, écrivait un de leurs commentateurs, il se peut que dans la guerre terrestre ou aérienne, il y ait des périodes de calme; dans la guerre économique, il n'y aura jamais de répit » Et à Londres, chacun professe que « la durée de la guerre sera fixée par la force ou la faiblesse de la situation économique de l'Allemagne ».

Quant à ceux qui, en Allemagne, ont comme l'amiral Raeder soixante-trois ans et ont vu comment s'est terminée l'autre guerre, peuvent-ils encore se faire beaucoup d'illusions ?

LO - TRI - KO

le fétiche de la

Loterie Coloniale

vous communique ci-dessous la destination première des lots de la

Onzième Tranche 1939

Le billet auquel a été attribué le gros lot d'un million a été adressé au Bureau postal de Deurne.

L'O. N. I. G. a divisé en cinquièmes : 6 lots de 100,000 fr.; 5 lots de 50,000 fr.; 10 lots de 20.000 fr.

D'autres lots de ces catégories ont été vendus à l'intervention des banques et des bourses du royaume, ainsi que par les bureaux des postes, des douanes ou stations de chemins de fer de : Anvers - Arendonck - Belœil - Blaton - Bourg-Léopold - Burdinne - Houdeng-Goegnies - Ledeberg - Tervueren

Un billet ayant gagné un lot de 20.000 francs a été envoyé au Congo.

N. B. — Les billets vendus à l'intervention des bourses et des banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.

A Monsieur le maréchal Goering

Sous sa tente

Πηλείδης μὲν ἔπι κλίσιας

— Lourd de vin, œil de chien, cœur de cerf, âpre au gain et revêtu d'impudence !...

Par ces paroles véhémentes, et par bien d'autres encore, le divin Achille aux pieds rapides apostrophait un jour Agamemnon, le roi des hommes. On sait pourquoi et que c'était là, déjà, une histoire de femme, l'Atréide porte-sceptre voulant ravir au fougueux guerrier son aimable captive, Chryséis aux belles joues. Dépité, une noire colère emplissant sa poitrine, Achille se retira vers sa tente. Et cela se passait au temps de la guerre de Troie, autre histoire de femme.

S'il faut en croire la renommée, qui ne se traduit plus aujourd'hui en rhapsodies immortelles mais en simples et fugitives dépêches d'agences, vous vous êtes, vous aussi, Monsieur le maréchal, retiré sous votre tente. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une de ces tentes austères, bois et toile, telles qu'en usaient les héros antiques et qu'en usent encore nos campeurs champêtres. La vôtre est une maison de chasse avec chauffage central et tout le confort moderne. Mais son symbole n'en est pas moins précis. Et puisque vous n'êtes pas le Pélèiade aux pieds agiles (πόδας ὠκὺς) mais un cent kios puissamment pavoisé, il est juste que votre tente soit bâtie de robustes pierres de taille et munie de l'eau, du gaz et de l'électricité à tous les étages.

En quels termes vous êtes-vous quittés, vous, le grand maître des nefs aériennes, et l'immortel Adolf, roi de vos hommes ? Quelque rongeur d'archives, pelliculaire et redingoté, nous le dira peut-être un jour avec précision. Nous ne pouvons, pour le mo-

ment, émettre que de fragiles et vaines hypothèses. Les épithètes homériques ne conviennent plus. Avez-vous traité votre Fuehrer de mal peigné, court moustachu, larynx de rogomme, rapin raté ou agité en chef? Ce qui paraît assez vraisemblable, c'est que sa conversion toute fraîche au communisme vous aura fourni d'injures appropriées : bolchevik, sous-Staline, marxiste et girouette. Et que sa façon de faire la guerre vous aura inspiré de cruelles allusions aux gâcheurs de chance et manieurs de gaffes. Peut-être même, dans l'emportement aveugle de votre colère et considérant son personnage brun et assez mince auprès de votre grasse et blonde dolichocéphalie, l'avez-vous tout bonnement traité de sale juif autrichien ! Vous en êtes, ma foi, bien capable, car votre vocabulaire ne craint rien ni personne.

Et il aura souri, sans doute, lui qui ne sourit guère, à l'audition de semblables extravagances. Vous êtes son héritier présomptif, ainsi proclamé par devant le monde nazi, le jour même où fut envahie la Pologne. Vous êtes, autant dire, son fils, son enfant. Que ne pardonne-t-on pas à l'enfant rageur et mal embouché ? C'est jeune et çà ne sait pas. Mais on ne peut faire autrement que de le mettre un moment en pénitence. Voyez votre ennemi intime, le menu et fracassant Goebbels, qui nage dans les plis de ses uniformes, alors que votre surabondance les craque à toutes les coutures. Une gaffe, une chiquenaude de votre père Fuehrer, et il disparut soudain comme muscade sous le gobelet. Puis, la pénitence dûment purgée, il reprit le cours de ses exploits oratoires.

Il en sera de même pour vous, Monsieur le maréchal. Vous avez boudé pendant huit longues semaines, vous boudez encore, dit-on, sous votre tente de Schorfheide, et vous tuez le temps en y massacrant maintes petites bêtes parfaitement innocentes; ce sont là jeux de princes nationaux-socialistes. Mais cela passera. On oubliera le passé. Et vous reviendrez, plus pavoisé, plus éblouissant que jamais.

Au fait, quelle fut donc la raison de votre brouille avec votre bien-aimé père et fuehrer ? On en a cité mille et une, bien entendu. Il y a notamment une histoire de femme — qu'on n'aille pas tout de suite imaginer des choses ! — de femme qui, en novembre dernier, vous aurait remis entre les mains une lettre désespérée où la misère des pauvres gens d'Allemagne était si pathétiquement décrite que vous en auriez été bouleversé puis indigné. Vous en auriez conclu à une telle incurie, à une telle impéritie de la bureaucratie berlinoise que vous auriez éclaté en fulgurants reproches, critiques et sarcasmes à l'endroit de votre chancelier lui-même. On raconte aussi que dans votre journal « Le plan de quatre ans », vous ne sous-estimez pas du tout la gravité pour l'Allemagne du blocus franco-britannique et que, selon vous, il est d'une imprudence criminelle d'avoir risqué une aussi désastreuse aventure. On dit encore que vous êtes resté, vous, l'antibolchevik sincère, à l'état pur et sans compromission, et que vous ne mâchez à personne votre façon de penser. On ajoute d'ailleurs que vous n'êtes pas seul de votre avis, que les industriels redoutent comme vous les entreprises staliniennes et pensent, eux aussi, que la politique de M. von Ribbentrop conduit tout doucement mais sûrement le Reich à sa dernière demeure.

Bref, si quelques-unes seulement des mille et une raisons sont vraies, on en conclut que vous vous opposez fort nettement aux plans et volontés de Berchtesgaden. Ce qui serait, en vérité, assez considérable. Car vous êtes tout de même un autre bonhomme et autrement épaulé que ce vaticinateur de ministre de la propagande. Un autre caractère aussi et autrement décidé. Vous êtes, ma foi, gaillard à bousculer tous les pots de fleurs et à faire valoir, sans plus attendre, vos droits d'héritier présomptif.

Seulement, et vous vous en souvenez, Monsieur le maréchal, lorsque la querelle entre le bouillant Achille et le roi barbu en fut venue à son point le plus terrible, l'harmonieux Nestor se leva. Et la parole coula de sa langue, douce comme le miel. Et tout s'arrangea.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1er au 15 janvier 1940

Lundi 1er : Les DRAGONS de VILLARS
Mlles L. Mertens, Dupont ; MM. Lens, Colonne, Saint-Prés.

Mardi 2 : MANON.
Mme Brégis ; MM. Rogatchevsky, Andrien, Colonne, Piergyl.

Mercredi 3 : FAUST.
Mme C. Boons ; MM. D'Arkor, Richard, Mancel.

Jeudi 4 : DON QUICHOTTE.
Mme Bolotine ; MM. De Groote, Colonne.
Et le ballet EN BESSARABIE.

Vendredi 5 : MIREILLE (reprise).
Mmes S. de Gavre, Prick, Denié ; MM. R. Thomé, De Groote, Colonne, Rodia.

Samedi 6 : 200e représentation de Les DRAGONS de VILLARS
(Même distribution que le lundi 1er janvier.)

Dimanche 7, matinée, à 15 h. (3 h.) : CARMEN.
Mmes Lily Djanel, Derval ; MM. Bricoult, Richard.

En soirée Relâche

Lundi 8 : La DAMNATION de FAUST.
Mme C. Boons ; MM. Lens, Van Obbergh, Parny.

Mardi 9 : SI J'ETAIS ROI (reprise).
Mmes Clara Clairbert, Denié ; MM. D'Arkor, Andrien, Parny, Maricq, Rodia.

Mercredi 10 : BOCCACE.
Mmes L. Mertens, Th. Douhard, Lamprenne ; MM. Claudel, Mance, Rodia, Parny.

Jeudi 11 : FAUST.
Mme Hilda Nyssa ; MM. D'Arkor, Richard, Mancel

Vendredi 12 : Le BON ROI DAGOBERT (reprise).
Mmes Brégis, de Gavre ; MM. Rogatchevsky, Andrien, Rodia.

Samedi 13 : LA TOSCA.
Mme Hilda Nyssa ; MM. D'Arkor, Richard.
Et le ballet PETROUCHKA.

Dimanche 14, en matinée, à 15 h. (3 h.) : SI J'ETAIS ROI.
(Même distribution que le mardi 9.)

En soirée Relâche.

Lundi 15 LA TRAVIATA
Mme Clara Clairbert ; MM. D'Arkor, Colonne.
Et le ballet PETROUCHKA.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

L'adieu à George Garnir

LES FUNÉRAILLES

C'est vendredi après-midi qu'ont eu lieu les funérailles de George Garnir, qu'étaient venus escorter jusqu'à sa dernière demeure d'innombrables amis, de vieux compagnons de jeunesse, à qui le liait tout un passé dont il a dit l'histoire.

Parmi la foule douloureusement émue qui se pressait au seuil de la familiale demeure de la rue du Cadran, il en était bien peu qui n'eussent connu l'hospitalité de l'accueillant logis; et chacun d'eux se remémorait les jours, encore si proches où la cordialité de George Garnir leur ouvrait l'immense studio dont il avait fait un musée. George Garnir adorait recevoir; et l'invitation, chez lui, venait toujours du cœur. Il ouvrait sa porte à qui avait su lui plaire ou le toucher, étranger au calcul, inaccessible au snobisme. Et c'est ainsi que, parmi ceux qui songeaient avec tristesse à l'hôte amical désormais en allé, il en était d'étrangers à la vie politique, aux lettres, au théâtre, au journalisme, et qui pourtant n'avaient jamais cessé de tenir leur place dans l'affection du défunt. A côté de ces amitiés en quelque sorte privées, George Garnir en avait noué d'autres, qui s'inséraient plus particulièrement dans la ligne des multiples activités poursuivies par lui au cours d'une longue carrière: et les unes comme les autres étaient assidues et fidèles. Nous ne saurions citer tous les noms de ceux qui étaient là; nous nommerons au hasard de la plume ceux que nous avons reconnus. C'étaient Albert Mockel, Edmond Glesener, Valère Gille, le baron Van den Bosch, le comte Carton de Wiart, Georges Rency pour l'Académie; Paul-Emile Janson, Louis Piérard, le sénateur Catteau représentant le monde politique; Lucien Solvay et Raoul Tack, la presse; Lucien Christophe, le ministre de l'Instruction publique, Georges Rooman, Jules Bordet, Frans Fischer, Georges Vaxelaire, Auguste Vierset, Alphonse Lambillotte, Emile Lebas; M. Friart et Malfait, Marcel Antoine, Max et Abel Lurkin, Victor Boin, Henri Krein, le chevalier Louis Lagasse de Locht, Jacques Ochs, Mme Léon Souguenet, le professeur Laruelle, qui durant de si longs mois, disputa George Garnir à la mort, les docteurs Hennebert, Edouard Willems, Maurice Gilbert, et, enfin, tout « Pourquoi Pas? », derrière Louis Dumont-Wilden.

DISCOURS DE M. PAUL-EMILE JANSON

M. Paul-Emile Janson évoque tout d'abord George Garnir étudiant, le « magnifique garçon de vingt ans, coiffé de la casquette blanche des étudiants wallons, tel que je le vois encore, et dont la physionomie ouverte et fine accentuait encore la solidité d'un corps d'athlète ». Et il rappelle les cinquante et un ans d'amitie constante et profonde qui lui valent « l'honneur tout chargé de mélancolie de prendre la parole au nom de ceux si nombreux et si fidèles accourus saluer une dernière fois l'ami que nous pleurons ».

M. Paul-Emile Janson continue ainsi :

Si je cherche à fixer, pour nous-mêmes et pour d'autres après nous, le trait dominant du talent de George Garnir, je le trouve en son extrême sensibilité, en dépit de l'aspect un peu fruste de sa personne.

Elle était tout à l'origine de ses créations littéraires; son imagination n'en a été qu'une des révélations, la fleur ou fruit, si abondante et si diverse fût-elle. Elle a été la source de toute sa production due à l'observation affinée des mœurs de son pays natal ou de son pays d'élection, puisque, né à Mons, il avait adopté comme patrie toute la Wallonie, avec une préférence fidèle et sentimentale dont témoigne son œuvre pour la région du Néblon.

Sa sensibilité lui a permis de tracer dans ses divers romans ou contes, — à mon sens la meilleure partie de son œuvre, — les silhouettes inoubliables de quelques types rencontrés au cours de son enfance et de sa jeunesse, et dont il a recréé l'existence sous la lumière de quelques traits essentiels surpris par lui, et que l'émotion, le pittoresque et la vérité mettront à l'abri du temps.

Sans céder à l'ostentation de représenter exclusivement et arbitrairement un élément local et particulier de la communauté belge, il fournit à celle-ci le tribut généreux d'un art original, alimenté à la source jaillissante d'impressions toutes personnelles et qui confèrent à son œuvre un caractère si frappant.

Et si cette sensibilité a permis à ce pur Wallon de rester intégralement du terroir, avec tant de fidélité, elle a ajouté à ce patrimoine héréditaire celui que lui a assuré l'observation attentive de la vie bruxelloise, de ses types et même de son langage incorrect et pittoresque. Il a puisé à pleines mains dans ce trésor, sans cesse étendu et renouvelé, de quoi animer ses revues innombrables, qu'avec ou sans Malpertuis, et depuis son passage par l'Université, il offrait à la joie d'un public heureux de subir une satire sans cruauté qui ne blessait personne et défendait les plus moroses.

Peut-être, c'est il encore sa sensibilité, son tact de grand journaliste son sens de l'opinion publique qui lui permirent de faire étinceler d'une verve opportune et clairvoyante ses collaborations successives à l'Indépendance, *au* Petit Bleu, *à* l'Etoile Belge. *La chronique judiciaire qu'il tint au* Petit Bleu *et qui constitua l'essentiel de sa vie de Barreau, un séjour assez prolongé au Compte Rendu Analytique du Sénat, soumirent à sa vision aiguë les traits de quelques hommes mêlés à la vie publique, et qu'il rendit presque populaires en les prenant pour cibles toujours atteintes.*

Et sa grande expérience acquise dans la fréquentation des milieux les plus divers, depuis les coulisses du théâtre, les couloirs du Palais de Justice, jusqu'aux salons du Palais de la Nation, l'amena à participer en tiers, — et l'on sait avec quel entrain, quelle abondance, quelle fertilité, — à la création, en compagnie de ses deux éminents amis, du Pourquoi Pas. *Le* Pourquoi Pas, *organe représentatif de la vie bourgeoise et belge, avec ses exagérations, ses outrances, son irrespect de base, et qui témoigne, au long de toute son existence, de cet esprit frondeur et d'indépendance qui ne constitue peut-être pas la vertu foncière du tempérament belge, mais qui en est à coup sûr l'un des aspects essentiels.*

Né dans un milieu essentiellement bourgeois, Garnir réussit, sans en rien trahir ses origines, sans jamais offenser ou blesser les idées traditionnalistes des siens, à vivre toujours au foyer familial de la vie indépendante et libre de l'écrivain fêté, du journaliste partout présent partout accueilli, recherché, retenu.

Son amitié était jalouse et parfois susceptible. Elle ne l'a point empêché d'être aimé, apprécié de tous ses collaborateurs, co-auteur, chef d'orchestre ou régisseur, de tous ses interprètes, acteurs et actrices, dont les portraits ornés de dédicaces enthousiastes jalonnent son cabinet de travail pour rappeler les étapes joyeuses d'une existence toujours en équilibre. Cet équilibre s'est établi, grace à sa bonté, entre ce qu'il recevait de la vie et ce qu'il en donnait généreusement à ceux que les liens de la famille ou de l'amitié rattachaient à lui. Et si, comme tous les êtres, il a subi des déceptions, des deuils, des chagrins, ces épreuves furent l'occasion de voir se serrer de plus près, à ses mains, à son épaule ou à son bras, les dévouements affectueux ou les ferveurs amicales.

Serait-il possible de nous séparer de notre ami sans évo-

quer, en cette demeure familiale, le souvenir de ses parents adorés, de son père, fonctionnaire d'élite et qui, tout en présidant avec une compétence parfaite au développement du trafic ferroviaire en Belgique, avait eu la joie et l'orgueil de voir naître et grandir dans sa famille l'artiste dont la fantaisie débordante ne l'a jamais inquiété, parce qu'il savait tout ce qu'elle recouvrait d'impeccable droiture et de chaleur d'âme.

Ne faut-il pas rappeler la vieille maman, entourée jusqu'à la dernière heure de tous les soins les plus assidus et d'une tendresse dont les témoignages n'étaient jamais, au gré de George, assez nombreux et assez délicats?

Chérir et respecter son père et sa mère quand ils vivent, rester fidèle à leur mémoire quand ils ne sont plus, demeure plus encore pour ceux que la destinée a détachés des cultes positifs, une des grandes règles directrices de la vie morale. Notre ami y était demeuré étroitement fidèle. C'est encore l'honorer que d'ajouter aux titres nombreux que la notoriété lui assure celui, plus intime, qu'ont apprécié et admiré ses amis, émus, attendris, et aujourd'hui endeuillés...

DISCOURS DE M. ALBERT MOCKEL

directeur de l'Académie de Langue et de Littérature Françaises

En apportant à George Garnir un dernier hommage et un fraternel adieu, je m'incline avec respect devant la douleur de ses proches. Mais il me faut oublier un instant que je pleure un ami, pour parler du probe écrivain qui, dès le 13 mars 1926, fut des nôtres à l'Académie de Langue et de Littérature françaises.

Journaliste à la plume élégante et savamment aisée, étonnamment riche d'invention et de fantaisie, George Garnir avait aussi la verve gaie du revuiste, et il était encore l'auteur de récits familiers, d'une bonhomie narquoise, qui saisissaient au vif, comme en leur négligé, les petites gens des quartiers populaires de Bruxelles.

En accueillant ce littérateur aux dons multiples, l'Académie songeait surtout à ce qu'il y a de plus durable et de plus achevé dans son œuvre : elle appelait à elle le romancier à qui nous devons les Charneux, les Contes à Marjolaine, la Ferme aux Grives, les Dix Javelles, la Chanson de la Rivière, ces livres tour à tour tendres et pathétiques où une région de notre Wallonie est évoquée en toute sa vérité.

Cette région, chère à George Garnir, n'est pas celle qui environne la ville de Mons, où il est né et qui l'a fêté il y a quelques mois en une cérémonie cordiale et touchante. Dès son enfance, le petit George avait connu, au centre du Condroz, le village d'Ocquier, berceau des siens, et il l'avait aimé à jamais. Ce terroir, ses pères l'avaient cultivé, de génération en génération. Tel de ses ascendants y avait administré la commune, en mayeur respecté, en homme influent à des lieues à la ronde, et sans doute en maître assez jaloux de son autorité. Lorsque le petit garçon allait là-bas, passer les vacances dans sa famille, il y retrouvait partout de grands souvenirs mêlés à la présence des vivants. De plus en plus il s'identifiait à cette glèbe qui avait nourri les siens; il en aspirait l'âme dans la senteur des foins, dans la splendeur des blés, dans les rumeurs vivantes de la campagne.

Le village de « Juseret » — celui de la Ferme aux Grives, — c'est à Ocquier qu'il faut le chercher. C'est là encore que régna l'orgueilleux et magnifique fermier Henoumont, si fortement dessiné dans les Dix Javelles. Ce même site, George Garnir l'avait évoqué dès son premier livre, et nous reconnaissons dans la Ferme aux Grives et dans les Dix Javelles le domaine quasi seigneurial des Charneux dont les censiers ont dans les veines du sang de gentilhomme. Le romancier se retrouve là dans son cercle familial, tout près de ses racines. Voilà pourquoi, je pense, les décors et les personnages peints par George Garnir ont tant de naturel dans la vérité. Ces décors, il les a vus de ses yeux; ces êtres, il les a côtoyés et il fut l'un des leurs. Ou bien, — s'il a connu leurs faits et gestes par les récits de ses proches, — il lui a suffi, pour leur prêter l'existence du livre, de les situer dans leur milieu et de les faire revivre en lui-même avant d'éparpiller légèrement sur eux, comme sur une plante née du sol, une rosée de poésie.

Car il y a un poète chez ce romancier des mœurs condruziennes. A ce poète, nous devons l'exquise fraîcheur de certaines impressions intimes, de certaines visions de la nature; nous lui devons aussi le charme d'une sensibilité qui appelle la nôtre, qui nous relie à elle par les invisibles fils de la sympathie. Ne l'oublions pas : c'est par des vers que George Garnir avait débuté dans les lettres. Et qu'il me soit permis de rappeler un souvenir personnel. Ces vers, qui parurent dans la Wallonie, il me les avait adressés par l'entremise de Fernand Severin. Ce fut, entre nous trois, l'origine d'une correspondance littéraire et d'une camaraderie bientôt grandie en amitié, dont je ne puis oublier les grâces juvéniles. A la réserve déjà réfléchie de Fernand Séverin et à sa gravité précoce, Garnir offrait en contraste la fougue de sa spontanéité. Il n'était que ferveur, enthousiasme, ardeur généreuse et sensibilité. Toujours le cœur parlait en lui.

Et tel qu'il était alors, tel il était resté. En son âge mûr, il gardait encore un don précieux entre tous: le don de jeunesse; et l'on s'émerveillait de trouver en lui, toujours vive en dépit des années, cette chaleur de l'âme que la plupart d'entre nous perdent si tôt, hélas!

DISCOURS DE M. LOUIS DUMONT-WILDEN

On a dit avec raison que la valeur d'un homme se mesurait à l'importance du vide qu'il laissait derrière lui au moment de sa mort. Il y a un peu plus de trois jours que George Garnir nous a quittés et déjà nous sentons tous cruellement la place qu'il occupait dans sa famille, parmi ses amis et dans cette ville de Bruxelles qu'il a tant aimée.

Nous avons tous et nous aurons longtemps encore, la sensation que quelque chose nous manque, et cette sensation, nous l'éprouvons particulièrement forte et douloureuse dans cette vieille maison familiale où presque tous ceux qui se trouvent aujourd'hui réunis autour du cercueil ont été accueillis les mains tendues comme s'ils étaient chez eux.

Mais cette impression de vide, cette impression d'absence, nous l'éprouvons tout autant à Pourquoi Pas ? au nom de qui j'adresse ici un suprême adieu à celui que nous venons de perdre.

George Garnir a consacré près de trente ans de sa vie à notre journal. Nous l'avions fondé dans la joie, dans l'euphorie d'une année d'exposition; nous avions pensé qu'il serait éphémère comme le sont les expositions. Il a duré, il a duré trente ans. J'espère qu'il durera encore de longues années. Il a duré en grande partie à cause de George Garnir, qui prit l'audacieuse initiative de le faire revivre au lendemain de l'autre guerre, alors que l'envahisseur, dont l'armée se dissolvait, occupait encore la ville. Depuis lors, nous avons travaillé tous les trois à le maintenir dans l'esprit où il avait été conçu, à l'adapter aux conditions nouvelles de la vie bruxelloise, de la vie belge, de la vie européenne.

Tous les trois!... Puis tous les deux... Léon Souguenet est parti le premier il y a deux ans à peine; aujourd'hui, c'est George Garnir qui s'en est allé. Le dernier survivant, celui qui vous parle, sent cruellement sa solitude. Il s'efforcera de continuer l'œuvre commune, et il espère pouvoir le faire, grâce à deux collaborateurs qui furent aussi de très chers amis de celui que nous venons de perdre, grâce à notre administrateur, M. Albert Colin, et à notre rédacteur en chef, M. Désiré Leclercq. C'est au nom de ces deux amis, au nom de tout le personnel de Pourquoi Pas? que j'apporte un suprême adieu à George Garnir. Mais dans les bureaux de la rue du Houblon, il y aura toujours une place vide : une ombre, si fraternelle soit-elle, ne remplace pas la présence réelle.

D'autres voix plus éloquentes que la mienne vous ont dit ou vous diront le rôle considérable que George Garnir a joué dans la presse, dans la littérature belge, dans la vie belge tout entière depuis près de cinquante ans, car il était très jeune quand il débuta dans les lettres et le journalisme. Nous étions jeunes tous les deux quand nous collaborions au Petit Bleu et à l'Indépendance. Ses premiers essais déjà pleins de promesses datent de l'époque glorieuse de la Jeune Belgique. Il apportait dans nos lettres françaises le souffle frais de ce pays mosan dont il était originaire, la poésie saine et

vivifiante de nos Ardennes. Et ce souffle frais, cette poésie naturelle, il les apportait aussi dans la vie quotidienne de notre journal. Il nous y donnait quelque chose qui, je le crains bien, ne sera pas remplacé, mais son exemple et son souvenir demeureront toujours parmi nous comme ils demeureront parmi tous ses amis qui sont ici réunis pour le conduire à sa dernière demeure

Je vois autour de moi bien des visages amis. Je revois aussi en imagination ceux qui sont partis avant lui, ses amis et les miens : Léopold Courouble, Hubert Krains, Louis Delattre, Gérard Harry, Maurice Campion, Maurice Sulzberger, Adolphe Max; il rejoint leur cortège, car lui aussi, il était un survivant.

En faisant nos adieux à George Garnir, c'est une page de la vie belge que nous tournons, une page charmante et glorieuse dont le souvenir nous paraît un peu amer à cause de sa douceur même, dans les heures inquiètes où nous vivons. Il fut un des chefs de sa génération, un prince de la jeunesse, et dans son âge mûr il avait conservé le souvenir, sinon l'allure de ses belles années; c'est ce qui a donné à ses derniers jours et malgré les souffrances vaillamment supportées, une sorte de sérénité bienveillante dont son visage avait l'empreinte dans le calme repos de la mort. L'image de ce visage rasséréné est celui que nous conserverons, mon cher George, mon cher compagnon de plus de quarante années. A ton heure dernière, nous l'avons retrouvé tel que tu étais au temps de notre jeunesse, au temps où nous t'avons connu si magnifiquement confiant dans la vie, et cette image ne nous quittera pas.

? ? ?

M. Georges Rency, parlant au nom de l'Association des Ecrivains belges, dit à son tour, avec éloquence et émotion, tout ce que nos lettres doivent au talent sensible et à l'infatigable activité de George Garnir.

Puis Raoul Tack, président de la Section bruxelloise de l'Association de la presse, rendit un hommage vibrant à la mémoire du journaliste divers, brillant et probe que fut notre ami pendant un demi-siècle.

Enfin, au nom de la Société des Auteurs et Editeurs, M. Lucien Solvay dit les amitiés rares que George Garnir s'était faites dans le monde des écrivains par son dévouement attentif aux intérêts de tous.

Au cimetière de Saint-Josse

Le char funèbre disparaissait sous les fleurs. Au cimetière de Saint-Josse, dans un paysage d'hiver qu'il eût aimé, parce qu'il était expressif et harmonieux comme un décor, parmi les tombes que la neige avait recouvertes d'un silence très doux, les bons compagnons de George Garnir se sont penchés sur la sépulture ouverte, où le romancier des « Charneux », le revuiste étincelant de l'Alcazar et des Galeries, dort aujourd'hui aux côtés de la bonne vieille maman, dont la perte avait attristé ses dernières années d'une ombre que rien ne dissipa.

A Mme Ackermans, à Mme Garnir ses sœurs, à ses neveux qui perdent un affectueux conseil, les amis et les collaborateurs de George Garnir s'associent dans le deuil...

Les condoléances de la ville de Mons

Monsieur le Directeur de « Pourquoi Pas? »

***C'est avec la plus profonde émotion que nous avons appris la nouvelle du décès de notre concitoyen, M. George Garnir, votre collaborateur et fondateur du journal* Pourquoi Pas?**

George Garnir a honoré la Ville de Mons par la place importante, brillante autant que méritée, qu'il tenait dans les Lettres belges d'expression française et en prenant rang parmi les membres de l'Académie royale de Belgique.

Nous savons combien il aimait Mons et les Montois, combien dans ses livres, ses articles de revues, il a exalté avec humour notre terroir.

Nous sommes d'autant plus attristés par cette nouvelle inattendue qu'il y a quelques jours à peine, M. Garnir faisait encore tenir à l'Œuvre locale des Montois mobilisés nécessiteux sa seconde souscription importante. Jusqu'à sa dernière heure, il a donc été de cœur avec ses concitoyens.

Nous savons quelle affection vous liait à lui, depuis de longues années, et nous prenons une large part à votre deuil et à celui des autres membres de la rédaction de votre journal.

Nous avons tenu à faire déposer, dès ce matin, au pied de la stèle qui lui a été consacrée dans les jardins du Waux Hall, l'hommage fleuri de nos regrets et de notre admiration.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de notre sympathie profondément attristée.

POUR LE COLLEGE :

Le Secrétaire. R. GROOT. — *Le Bourgmestre,* MAISTRIEAU.

L'hommage des journaux

Remercions encore nos confrères de Bruxelles et de province qui ont bien voulu nous témoigner leur sympathie tout en rendant à notre grand ami disparu l'hommage que méritaient son talent et son caractère. Parmi les articles parus, beaucoup sont remarquablement écrits et nous voudrions en reproduire le plus grand nombre. Mais les temps troublés que nous vivons réduisent nos moyens et notre place, considérablement. Ainsi ne donnerons-nous que quelques extraits, pris un peu au hasard des ciseaux.

? ? ?

Du « Soir » :

... C'est essentiellement comme évocateur de l'Ardenne et du Condroz que George Garnir — qui, par ailleurs, s'était adroitement essayé, fréquemment, au théâtre — s'est acquis une réputation de conteur et d'analyste. Faut-il rappeler ses recueils des délicieux et séduisants « Contes à la Marjolaine », ses romans vigoureux « Les Charneux », sa belle « Ferme aux grives » et cette réussite incontestable « Les Dix Javelles » ? L'auteur, aimable et souriant, ne rencontra guère sur son chemin d'observateur que des êtres cordiaux et sympathiques. Chacune de ses « nouvelles », le plus bref de ses croquis ou de ses récits dégage une sentimentalité rustique d'où l'émotion rayonne, dirait-on, spontanément. Tandis qu'une vision séduisante d'une nature essentiellement wallonne forme les décors aérés et savoureux de ses tableaux, des êtres bien vivants, s'y meuvent dans une réalité que la poésie et la sensibilité dépouillent de ses âpretés.

Dans le groupe littéraire de nos provinces de langue française, George Garnir était le plus purement wallon, c'est-à-dire le plus délicat, le plus apte à saisir les émotions, mais aussi le plus porté à se gausser des erreurs et des ridicules impardonnables.

De l' « Indépendance » :

... Il fut le chantre des mœurs wallonnes dans plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous pouvons citer les deux volumes des « Contes à Marjolaine », « Les Charneux » , « La Ferme aux Grives », « La Chanson de la Rivière », « Les Dix Javelles ».

Le « Conservateur de la Tour Noire », « Krott et Cie », « A la Boule plate » évoquent, par contre, les mœurs bruxelloises.

Le revuiste ne fut pas moins actif. Et chacune des revues dont nous donnons ci-dessous les titres, dépassa le cap de la centième, signe incontestable du succès: « Bruxelles-Haut-Congo », « Bruxelles fin de siècle », « Bruxelles Port de Mer » et « Bruxelles-Electrique ».

Il y a quelques années, George Garnir donna au théâtre une comédie sensible et délicate: « La Liégeoise ».

Dans ses contes, où il décrit les mœurs condruziennes, George Garnir a su condenser toute la richesse d'un coin de notre pays. Et c'est sans doute pour cette connaissance

profonde de l'âme belge, plus que pour ses revues à succès, que l'on retiendra dans l'avenir l'œuvre de l'auteur des « Contes à Marjolaine ».

De la « Gazette » :

Un homme de plume universel, mais dont la personnalité ne cessait de se manifester toujours par le tour familier et amical du ton. Un homme de plume, qui réussit avec un tel bonheur dans ses activités diverses, qu'il est impossible de choisir entre elles, comme il est impossible de désigner plus particulièrement tel de ses livres, telle de ses pièces comme étant son œuvre maîtresse.

Un homme de plume qui a, en tout cas et de toutes les façons, fait le plus grand honneur à nos lettres.

Du « Peuple » :

Il était né en 1868 à Mons, où son père, d'origine condruzienne, était fonctionnaire. Garnir garda toujours un faible pour le « biau petit rau de ville », dont il a évoqué l'atmosphère, l'esprit bon enfant dans quelques-uns de ses ouvrages les plus récents comme « Gardedieu » et « Tartarin est dans nos murs ».

... Garnir fit ses études de droit à l'Université de Bruxelles, collaborant activement aux journaux estudiantins. Sait-on qu'il fut l'auteur du « Chant des Etudiants » toujours en honneur dans la vieille maison de Théodore Verhaegen? Garnir vint très tôt à la littérature. Il écrivit deux livres délicieux, un roman: « La Ferme aux Grives » et « Les Contes à Marjolaine », où l'on savoure le meilleur de la grâce et de l'esprit enjoué de la Wallonie mosane et condruzienne.

Très tôt, Garnir bifurqua de la littérature pure vers le journalisme où il se montra très actif.

A l' « Etoile Belge », au « Petit Bleu » de Gérard Harry, à la « Chronique » de Victor Hallaux, il fut un reporter, un chroniqueur, un poignettiste brillant. Enfin (comment l'oublier?) George Garnir fonda avec ses amis Léon Souguenet et Dumont-Wilden, le « Pourquoi Pas? » qui est devenu quelque chose comme une institution belge.

... Ce grand Wallon avait compris mieux que quiconque les milieux populaires et petit bougeois de la capitale, côté « bas de la ville ».

Les lettres belges perdent un bon écrivain, la presse de notre pays, un de ses plus étincelants chroniqueurs.

L. P.

De la « Libre Belgique » :

Après avoir conquis le diplôme de docteur en droit, il se voua aux lettres et fut de l'équipe de la « Jeune Belgique ». Il fut journaliste, revuiste, dramaturge, conteur, romancier et poète.

Observateur du terroir bruxellois, il a silhouetté avec ironie des types pittoresques du « bas de la ville ». Il a aussi écrit des contes qui lui valurent la réputation d'être un fin lettré et un littérateur de talent.

De la « Meuse » (Mestré):

... Sa vie fut toute de travail. Pas un jour sans une ligne.

Il était doué d'un esprit d'observation très pénétrant; il considérait toutes choses humaines avec une indulgence souriante et il savait mettre en un relief sympathique les travers de ses héros.

C'était, avec cela, un bon ami, fidèle et dévoué.

Il connut, en 1926, les honneurs de notre Académie de Langue et de Littérature françaises.

Il faisait partie de ce groupe remarquable de romanciers et conteurs wallons: Hubert Krains, Louis Delattre, Maurice des Ombiaux, Edmond Glesener, qui célèbrent avec originalité les multiples aspects de la Wallonie.

Cette année, la ville de Mons lui rendit un éclatant hommage. Elle inaugura, en même temps qu'un « banc » à la mémoire de Léon Souguenet, un buste de George Garnir dans les jardins du Waux-Hall.

Il meurt à l'âge de 71 ans, entouré de l'affection des siens et de tous ses amis.

L'an neuf

C'est sans regret qu'on aura vu disparaître dans l'histoire l'année 1939. Que nous apportera 1940 ? On peut toujours faire des vœux et le souci de la plus stricte neutralité ne peut empêcher aucun Belge de souhaiter la « paix juste et durable », c'est-à-dire la fin du rêve impérialiste le plus monstrueux qu'ait jamais conçu un cerveau humain, la paix qui assurera la tranquillité et la prospérité de ces petites nations qui ont peut-être plus contribué que les grandes à la constitution de l'esprit européen.

Les très nombreuses lettres de nos lecteurs que nous avons reçues à l'occasion du jour de l'an et dont nous les remercions avec émotion, nous montrent d'ailleurs que ces vœux sont à peu près unanimement ceux de tous les Belges.

Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

Passé récent

Dans quel esprit vivions-nous il y a un an ? Nous espérions encore que, Munich ayant tout sauvé, le monde et la paix seraient toujours sauvés par de nouveaux Munichs. Les Anglais les plus munichois, ne se faisaient que peu d'illusions à cet égard. Même chez les amis de M. Chamberlain, en janvier 1939 cependant, on croyait encore à M. Chamberlain, on ne croyait plus à sa politique de Munich. Car c'était contre l'Angleterre que la presse du Dr Goebbels s'était déchaînée, tout de suite après Munich; prodiguant les mamours à l'Italie, elle laissait à cette dernière le soin d'injurier la France. Pour l'injure à l'Angleterre, c'était devenu une spécialité allemande.

Et M. Chamberlain faisait une intéressante visite à Rome où le public, content de voir enfin autre chose que des Allemands, lui faisait le meilleur accueil. Ainsi, les Anglais espéraient desserrer un peu l'étreinte de l'Axe, mais en partant ils s'arrêtaient à Paris, parce que la presse française, s'attendant à voir éclater des revendications italiennes, demandait des garanties. Le Premier britannique n'en eut pas à souffrir. D'autant que le mois suivant, au cours d'un banquet de presse, au « Savoy », il prononça un discours d'une francophilie décidée, au point que les journalistes allemands, informés d'avance du texte du discours, avaient reçu de leur ambassade l'ordre de se déclarer empêchés.

Exportations et importations

Malgré les nombreuses difficultés, tous les problèmes de transport peuvent être résolus grâce aux relations mondiales à l'actif de Louis Ghémar, S. A., Anvers-Bruxelles-Gand. Consultez nos bureaux de tarifs.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA. Ch. de Gand, 114a. Bruxelles.

Depuis un an...

De ce jour, on put déclarer que l'alliance franco-britannique était faite. Les Américains étaient adversaires de Munich, tous. Les Anglais étaient divisés. Les Français, au fond, en étaient partisans, et cependant un peu scandalisés. Ils disaient : « on ne peut pas faire autrement ». L'équivoque durait. On atteignit ainsi le 15 mars. Hitler était à Prague. Ce jour-là, aux yeux des Anglais, la guerre était déclarée, voire commencée. Un mois plus tard, il déclaraient le service militaire obligatoire.

Pourquoi le Fuehrer a-t-il ainsi déchaîné, en pays tchèque, les chiennes de l'Enfer? Pourquoi ce coup de main, qui, en niant tous les dogmes de « Mein Kampf » supprimait le papier de Munich, le dernier papier qui retint encore l'Europe à la Paix ? On assure que durant ces semaines il céda à un accès nerveux, fut hanté par le mythe de l'Encerclement. Il voulait prendre quelque chose. L'espace vital ? La Bohême, au contraire de l'Ukraine n'est pas une terre de colonisation. Disons platement les choses: il voulait les Usines Skoda, et une solide base en Slovaquie pour étrangler, le cas échéant, la Pologne. Le mégolomane mystique n'était plus qu'un réaliste.

Ainsi commença l'année 1939. C'était l'époque aussi, où l'on parlait beaucoup de l'Ukraine. En un clin d'œil, chacun a su ce qu'était l'Ukraine, où elle se trouvait. Les Ruthènes, les Blancs-Russiens, tout cela était très à la mode il y a un an.

Il y a de la neige

dans l'air, et c'est une bonne précaution que de prendre galoches ou snow-boots au ccc, rue Neuve.

Que de changements

Et la guerre continuait, en Espagne, plus horrible que jamais, sans que personne en aperçut la fin. Cet horizon s'éclaircit brusquement en février. Jusqu'alors beaucoup de pays discutaient encore les chances du général Franco. La Belgique allait même jusqu'à refuser l'envoi d'un diplomate de carrière à Burgos. D'ailleurs la Belgique se rendait assez ridicule, alors. Elle pataugeait dans le marécage de l'affaire Martens et sans le sévère avertissement du 15 mars, beaucoup de nos flamingants se fussent préparés allègrement aux aventures. M. Sap n'était pas encore ministre et la Flandre paraissait très malheureuse. Sur ces entrefaites, Barcelone tomba.

Emile Vandervelde était mort à temps pour ne pas voir cette chose horrible. La cause du drapeau rouge avait été bien mal conduite en Espagne, et les Belges y avaient trouvé seulement une raison de plus de se disputer entre eux. Bref, pour être un vrai socialiste il fallait être contre Franco et contre Munich. Cependant, si tous étaient adversaires de Franco, beaucoup étaient partisans de la paix de Munich. Seul M. de Brouckère, le doux cénobite barbu, s'acharnait à poursuivre ses grands buts guerriers.

Maintenant, toute la Belgique est de cœur avec les anciens alliés, d'autant mieux qu'elle souhaitait plus ardemment la Paix, il y a un an.

Le joaillier P. Bertrand

le premier importateur en date et en importance des perles de culture.

37, rue Grétry, 37, Bruxelles

Vaticinations et but de guerre

La pythie de Berchtesgaden ne monte plus sur son trépied et ce ne sont plus des injures truculentes comme celles qui s'adressaient à M. Bénès, qui tombent du Monsalvat ou du Sinaï bavarois où monte S. E. M. le Führer-chancelier Hitler quand il va recevoir, face au ciel germanique, la parole de Wotan. L'appel au parti national-socialiste à l'occasion du jour de l'An, est un plaidoyer plus qu'un chant

de triomphe: « L'Allemagne a été attaquée; elle défend son existence »; on connaît l'antienne. Quant à ses buts de guerre, c'est bien simple: ils sont exactement le contraire de ceux des Alliés. La France et l'Angleterre disent qu'elles veulent délivrer l'Europe et le monde de la menace continuelle que le régime nazi et l'esprit de domination germanique font peser sur toutes les nations. Eh bien! S. E. le Führer-chancelier déclare avec solennité que l'Allemagne et l'Europe doivent être délivrées de l'oppression et des menaces continuelles qui viennent d'Angleterre. « Vous en êtes un autre, Monsieur! » Ce serait comique, si cette polémique enfantine n'était l'origine d'une guerre atroce.

La grande force de la propagande allemande, c'est qu'elle répète toujours la même chose, en ne tenant compte d'aucune objection. Les slogans, toujours répétés, sur l'impérialisme britannique, répondent à d'obscures rancunes et à de vieilles histoires et prennent plus qu'on ne le croit, même dans cette Belgique où la protection et l'amitié anglaises étaient jadis un dogme incontesté, tandis que l'amitié française avait des adversaires qui évoquaient les souvenirs de Louis XIV et de Napoléon.

Il n'en est cependant pas de plus faux. Certes, dans le passé, l'Angleterre fut une grande puissance impérialiste, puisqu'elle a fondé un immense empire. Mais, cet empire, le génie libéral et pragmatique des Anglo-Saxons l'a transformé en temps voulu en une fédération d'Etats autonomes, libres et souverains, qui ne sont plus rattachés à la métropole que par le serment d'allégeance au Souverain commun par la parenté de langue, de culture et d'idéal. Les Dominions sont en fait des Etats indépendants. Il y a beau temps d'ailleurs que la Grande-Bretagne satisfaite ne menace plus personne, tandis que l'Allemagne...

Beau protecteur de la liberté des peuples, en vérité, que le dictateur qui, au nom des droits de la race, a annexé l'Autriche dont il avait promis de respecter l'intégrité; « délivré » les Sudètes qui n'en demandaient pas tant; puis, au mépris de la parole donnée, mais au nom du principe élastique de « l'espace vital », a annexé les Tchèques, sous prétexte qu'ils ont jadis appartenu à l'Autriche, Etat allemand; puis, toujours l'espace vital, la Pologne, dont il décime et déporte systématiquement la population. Tout cela est connu, mais il faut bien le répéter, puisque les autres répètent toujours la même chose.

Ahurissant et pourtant vrai

Que les conditions du ravitaillement de la Belgique soient assez bouleversées en ce moment, nul n'y contredira.

Que ce ravitaillement malaisé pèse sur le marché, rien de plus naturel.

Mais que malgré ces traverses, un produit de première nécessité, qui tire une bonne part de sa composition des produits coloniaux, puisse maintenir l'intégralité de sa qualité, la modicité de son prix de vente et la régularité de sa production, voilà qui tient du prodige. Prodige que renouvellent chaque jour les Usines du Superchocolat Jacques en vendant au prix inchangé de un franc, leurs célèbres gros bâtons et ceci dans la même qualité, la meilleure.

Que dit cette oie?

C'est en 1788, lors du départ du Maréchal de Contades, que son cuisinier Clause se fixa rue de la Mésange, à Strasbourg.

C'est de cette petite maison qu'est sortie la renommée des pâtés de « foie gras » qui se répandit en Europe et plus tard dans le monde entier. Depuis cet événement, les fameux pâtés de foie gras de Strasbourg sont vendus dans le monde entier par les maisons Ed. ARTZNER, J. FISCHER & Cie de Strasbourg.

Pas de bonnes tables sans les produits de ces marques en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

Le livre jaune

Ce Livre jaune français est presque aussi passionnant à lire que le livre de Hermann Rauschling, ancien Gauleiter de Dantzig et nazi désabusé. Entre autres traits de la psychologie hitlérienne, il montre comment un « grand homme » peut ériger le manque de parole en système politique. On y suit au jour le jour, avec une émotion croissante, les efforts désespérés que firent la France et l'Angleterre, la France surtout, pour sauver la paix, même moyennant de durs sacrifices. Rien de plus émouvant que le récit que fait M. Coulondre, ambassadeur de France à Berlin, de son entrevue avec M. Hitler, quand il alla commenter la lettre pathétique de M. Daladier, suprême appel à la raison et à l'humanité du Führer. « Je l'ai mis en présence des responsabilités terribles qu'il assumerait vis-à-vis de la civilisation occidentale, raconte M. Coulondre. Je lui ai dit que son prestige était assez grand hors d'Allemagne pour ne pas avoir à souffrir d'un geste d'apaisement; les hommes qui le craignaient s'étonneraient peut-être, mais admireraient; les mères le béniraient. Je l'ai ému peut-être, mais je ne l'ai pas décidé. Son siège était fait. »

C'est là le point culminant du drame; dès lors le sort en est jeté. Hitler a voulu la guerre. Rien ne l'arrêtera plus.

Mais les prodromes de la tragédie, dont le héros est une sorte de Caliban poussé jusqu'au gigantesque, sont également d'un intérêt passionnant. Il faut lire notamment la jolie page où le psychologue qu'est M. François Poncet, raconte son audience de congé. L'ambassadeur est reçu, non pas en la villa de Berchtesgaden, mais dans l'espèce de nid d'aigle, truqué comme un décor de théâtre et défendu par des nids de mitrailleuses, qu'il s'est fait construire dans les environs de l'Obersalzberg. « Est-ce le château de Monsalvat que hantèrent les chevaliers du Graal, écrit M. François Poncet, un mont Athos abritant les méditations d'un cénobite, le palais d'Ant-néa dressé au cœur de l'Atlas? Est-ce la réalisation d'un de ces dessins fantastiques dont Victor Hugo ornait les pages du manuscrit des « Burgraves », une fantaisie de milliardaire ou seulement un repaire où des brigands prennent leur repos et accumulent leurs trésors? Est-ce l'œuvre d'un esprit normal ou celle d'un homme tourmenté par la folie des grandeurs pris d'une hantise de domination et de solitude, ou simplement en proie à la peur?... »

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac Rhum - Le Cordial Meeus
ANVERS — Dép. à Bruxelles T 17.93.18

Un portrait de Hitler

Ayant ainsi brossé le décor, M. François Poncet donne le détail de la conversation, conversation pacifique, presque aimable, dans tous les cas raisonnable, sauf quelques bouffées de colère contre l'Angleterre. Puis l'ambassadeur trace ce savoureux croquis:

« Je n'ai certes aucune illusion sur le caractère d'Adolf Hitler. Je sais qu'il est changeant, dissimulé, contradictoire, incertain. Le même homme d'aspect débonnaire, sensible aux beautés de la nature et qui m'a exposé autour d'une table à thé des idées raisonnables sur la politique européenne, est capable des pires frénésies, des exaltations les plus sauvages, des plus délirantes ambitions. Il est des jours où, devant une mappemonde, il bouleverse les nations, les continents, la géographie et l'histoire, comme un démiurge en folie. A d'autres instants, il rêve d'être le héros d'une paix éternelle, au sein de laquelle il édifierait des monuments grandioses. Les avances qu'il est disposé à faire à la France, lui sont dictées par un sentiment qu'il partage au moins par intermittences avec la majorité des Allemands, à savoir la lassitude d'un duel séculaire et le désir d'y mettre fin; ce sentiment se trouve aujourd'hui renforcé par les souvenirs de la rencontre de Munich, par la sympathie que le président Daladier a éveillée en lui et également par l'idée que notre pays est en train d'évoluer dans un sens qui lui permettra de mieux comprendre le Troisième Reich. Mais on peut être sûr qu'en même temps le Führer reste fidèle à sa préoccupation de disjoindre le bloc franco-anglais et de stabiliser la paix à l'Ouest pour avoir les mains libres à l'Est. Quel projet roule-t-il dans sa tête? Est-ce la Pologne, la Russie, les Pays Baltes qui sont appelés à en faire les frais? Le sont-ils déjà?... ».

O Picrochole!...

M. François Poncet, ambassadeur, s'est souvenu le jour où il fit ce rapport, qu'il a été homme de lettres et journaliste. Il a vraiment beaucoup de talent.

Outillage et accessoires d'autos 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78 **" STANGO "**

Un bon conseil

Les compétences affirment que l'**abri** est la meilleure protection contre les dangers aériens. Mais il faut que cet abri soit équipé avec des dispositifs agréés. La loi l'exige. Les portes type **Xylotekt** étanches aux gaz et au feu et antisouffle, les **Xylofiltres** pour la régénération de l'air, les soupiraux étanches **Blindogaz** sont agréés par la **L.P.A.** Ce sont des dispositifs belges vendus par la **S. A. Protechnic**, 83, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 17.08.08.

Le prodige finlandais

La Finlande tient toujours. Ces braves gens continuent à remporter des victoires, à faire des prisonniers, à démolir des tanks rouges. Cela tient du prodige.

Est-ce qu'au temps des tanks et des mitrailleuses l'histoire de David et de Goliath pourrait se répéter? On n'ose le croire et chaque matin on craint d'apprendre, en ouvrant son journal, que le rouleau compresseur s'est mis en marche et qu'il a tout écrasé. Mais rien ne se produit. Le front finlandais a l'air presque aussi immobile que le front français. Est-ce que le rouleau compresseur serait définitivement détraqué? Voilà que Staline, dit-on, demande 200.000 ingénieurs allemands pour le remettre en marche. Rien que cela!

Le comique, c'est l'embarras dans lequel cette aventure finlandaise met nos communistes familiers du salon de M. Roubinine. Quand on leur en parle, ils ont un art admirable de détourner la conversation.

Le détective **Derique**, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Suite au précédent

L'invasion de la Finlande remonte au 30 novembre. Depuis cinq semaines, des centaines de milliers de soldats rouges se ruent à l'assaut de la petite république. Et ils ne sont pas plus avancés qu'au premier jour. Les plans du maréchal Vorochiloff se brisent contre ceux du maréchal Mannerheim, la Finlande héroïque tient admirablement.

Les amis et serviteurs du tsar Staline avaient voulu, pour son soixantième anniversaire, lui offrir ce cadeau sensationnel: l'écrasement d'une armée minuscule par le colosse moscovite, la conquête de toutes les terres de l'ancien empire tsariste jusqu'au golfe de Bothnie et la frontière norvégienne, la plus grande Moscovie! Un sanglant

BERRY La Taverne Bodega, Pl. Brouckère. T. 11.59.24 Orch tzigane à p. de 20 h Ouv. tte la nuit

effort a été demandé aux armées, toutes les ressources de la motorisation, de l'artillerie, de l'aviation, de la flotte ont été mises à contribution. La victoire était certaine.

Hélas, jusqu'à présent, il n'y eut de victoire bolchévique que sur les femmes et les enfants finlandais tués par les bombes aériennes. Les armées, après s'être élancées furieusement, sont immobilisées au sud comme à l'est et, au nord, elles reculent. Le sol finlandais se couvre de dizaines et de dizaines de milliers de cadavres russes et les tanks irrésistibles meurent dans la neige avec leurs servants. Il est fameux, le cadeau anniversaire !

Les vœux de Mme Dupret-Perrard

« P. P? » se fait un plaisir de transmettre à ses lecteurs les vœux de bonne et heureuse année de Mme Vve Dupret, l'aimable propriétaire-exploitante de la renommée Abbaye du Rouge-Cloître (établissement peint en BLANC, à Auderghe-Forêt, tél. 33.11.43).

Nous croyons utile de signaler que le Rouge-Cloître est ouvert toute l'année. Toujours bien chauffé et bien achalandé. Sa cuisine est saine et abondante. Prix doux.

Au cœur de l'Atlantique

Les journaux ont annoncé que, parmi les dons envoyés à la Finlande par un ensemble de plus en plus impressionnant de pays, le Parlement islandais avait décidé d'octroyer aux Finnois l'équivalent d'une semaine entière du salaire des Islandais.

Ce fait insignifiant en apparence est, au contraire, une magnifique démonstration de solidarité. L'Islande, en ce moment, est durement atteinte par les événements internationaux. Sur son sol volcanique et aride, situé au bord du cercle polaire arctique, ne poussent qu'une herbe maigre et quelques buissons. Et, en ce moment, il n'y fait pas plus clair qu'en Finlande même.

Un de nos amis de là-bas nous écrit précisément à ce sujet:

« Nous venons de perdre plusieurs bateaux, nous aussi, et si notre flotte est relativement importante par rapport au chiffre de la population (cent trente mille âmes sur un territoire grand comme la Belgique, la Hollande et le Danemark réunis), cette perte nous est extraordinairement sensible et préjudiciable.

» Nous avons du poisson, du mouton, du lait et de la laine. Nous manquons totalement de blé, de sucre, de bois et de charbon. Or, notre mouvement commercial le plus important se fait vers l'Angleterre, l'Allemagne, la France, le Danemark, les Pays scandinaves. Nous sommes aujourd'hui forcés de nous tourner du côté de l'Amérique pour effectuer nos achats. Mais, pour acheter, nous devons vendre aussi, et nos clients habituels sont en Europe. Avant que nous ayons pu nous former un nouveau bloc d'acheteurs, nous aurons eu le temps de maigrir... »

Mais les Islandais dont un très grand nombre ont fait cependant leurs études en Allemagne, commencent à comprendre, eux aussi, que l'aide à la Finlande est un moyen meilleur peut-être encore que d'autres d'abattre la puissance soviétique d'abord, et ensuite, derrière elle une puissance autrement menaçante encore pour les pays libres, et qui tiennent à garder leur liberté.

Importations en Belgique

Le trafic est en activité grâce aux services de groupages continentaux de Louis Ghémar, S. A., Expéditeurs internationaux. Anvers-Bruxelles-Gand.

Dans le Nord

Depuis un an aussi, le groupe d'Oslo a tâché de faire parler de lui, dans la meilleure des intentions, mais chacun a pu constater que les Etats dits d'Oslo ne participaient à cette confédération qu'à la condition de n'avoir jamais à mobiliser pour la cause commune. L'inventeur du groupe d'Oslo est le plus méridional des participants, le Belge, celui qui fait figure de néophyte dans le monde de la Neutralité. C'est aussi celui qui a fait l'autre guerre, le seul, et celui qui demeurera toujours le plus menacé par la suivante. Le Belge est allé chercher un appui tout au Nord, à Stockholm. Mais les Hollandais trouvent que Stockholm, c'est loin, bien loin. Quant aux Danois, ce sont d'éternels désespérés. Depuis 1864, depuis que les Puissances n'ont rien fait pour les défendre contre Bismarck, les Danois ont désarmé par petites étapes. C'est un pays qui vend à l'Allemagne, juste assez pour maintenir avec elle une balance convenable, et qui vend à l'Angleterre assez pour maintenir annuellement une balance de 3 milliards de francs belges en sa faveur. Après cela, le raisonnement du Danois consiste à gagner beaucoup d'argent en vendant beaucoup de beurre.

Le socialiste Stanwieg qui fut le maître de ce pays pendant longtemps, est un ancien ouvrier cigarier. Ce qu'il a construit s'est souvent enfui en fumées.

ON PATINE au St-SAUVEUR

Le conseil de la semaine

Ne vous affolez pas si le médecin prescrit d'urgence à votre malade des inhalations d'oxygène; un service spécialement organisé pour la fourniture d'oxygène pur médicinal fonctionne en tous temps à la Pharmacie Derneville, 65, Bould de Waterloo. Tél. 12.03.94; elle vous livrera également sur-le-champ tous médicaments d'urgence, sérums, pansements, accessoires, etc.

La guerre vue de l'Amérique

Il est normal que, de l'autre côté de la « mare aux harengs », comme dit l'Anglais, on ait des événements, une vision bien différente de la nôtre. Entre autre choses, on s'y sent mieux en sécurité que sur ce vieux continent devenu une poudrière où l'on joue au feu d'artifice. Les Belges s'embarquant pour l'Amérique dans les derniers jours qui précédèrent la guerre ont été témoins de la ruée folle des naturels des pays d'outre-mer vers les bateaux encombrés, offrant jusqu'à 1.000 dollars pour une cabine! Et une fois en mer, le sentiment de soulagement des passagers américains, leur joie folle, enfantine, à la vue des côtes de leurs pays.

On se tromperait cependant du tout au tout si l'on pensait qu'en Amérique, on soit absolument sans inquiétude. Les Allemands y sont trop nombreux et l'on ne sait de quoi ils sont capables. C'est ainsi qu'au Canada, dès le début du mois de septembre, tous les ouvrages d'art étaient gardés militairement.

Et non sans raison. Un de nos amis, qui revient de là-bas, nous contait, à ce sujet, ce qui suit :

Dans l'estuaire majestueux du Saint-Laurent, s'allonge une île immense, l'île d'Anticosti. Il y a peu d'années, un syndicat s'était constitué dans le but d'acquérir cette île du gouvernement canadien. Mais celui-ci, curieux, se livra à une enquête qui fit constater qu'il avait affaire, en réalité, à un groupement allemand... L'affaire en resta là, naturellement.

Quelque part avec les Alsaciens

Une bonne part de l'Alsace est évacuée. Utile précaution. Aussi rencontre-t-on dans tout le centre de la France des natifs de Strasbourg, Saverne et autres lieux. Mais où l'affaire se corse, c'est qu'on en rencontre aussi bon nombre à Bruxelles. Dame, il y a tant d'affinités entre la Belgique et l'Alsace. A preuve surabondante, le grand succès du menu à 45 fr., qui est servi avec une succulente bécasse fine champagne pour deux personnes, de la Rôtisserie d'Alsace, 104, Bd. Emile Jacqmain. Menu habituel à 35 fr. Vins des premiers crus. Huitres ou foie gras à chaque repas. En Rôtisserie d'Alsace, on fait toujours chère grasse.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

La neutralité belge vue de France

Dès qu'un Belge revient de Paris, on lui pose la question: « Que pense-t-on de nous en France? Est-il vrai que nous n'ayons plus du tout la cote d'amour et même une assez mauvaise presse? Tout de même, les Français devraient bien comprendre que notre neutralité... »

Etrange curiosité. Tout de même, il ne faudrait pas faire croire que nous avons une mauvaise conscience...

Voici un document:

C'était à la fin d'un de ces déjeuners du temps de guerre, comme il y en a beaucoup à Paris en ce moment, et où entre gens de même profession et de même milieu, on aime à se sentir les coudes. Un Belge de nos amis, francophile notoire, y assistait. Un des convives laissa échapper quelques paroles de regret un peu amer à propos de notre neutralité. Le Belge, un peu gêné, se taisait. Alors un général en retraite, mais encore jeune d'allure et d'esprit, prit la parole.

— « Cher Monsieur, dit-il, nous aurions grand tort d'en vouloir à la Belgique de sa neutralité. Cette neutralité, fermement défendue, nous a rendu jusqu'à présent les plus grands services. Supposons, en effet, que, liée à nous par un traité d'alliance, elle soit entrée en guerre dès le premier jour. C'est évidemment sur elle qu'eut porté l'attaque allemande, dans l'espoir de tourner la ligne Maginot. Je suis convaincu qu'elle se serait bien défendue; je sais que son armée est excellente, mais elle n'aurait pas pu longtemps résister seule à des centaines de divisions fortement armées. Nous aurions dû nous porter à son secours le plus tôt possible et nous l'aurions fait, enlevant ainsi de nombreuses divisions à la ligne Maginot. Je suis convaincu que nous aurions arrêté l'invasion comme à la Marne. Mais à l'heure qu'il est, nous aurions déjà, les Belges et nous, sans compter les Anglais, plusieurs centaines de mille hommes hors de combat. C'est l'existence du bastion de la neutralité belge qui nous a permis cette guerre de position, cette guerre immobile qui a d'immenses avantages, parce qu'elle donne le temps à l'armée anglaise qui n'était pas au point, de se préparer tranquillement et méthodiquement, à entrer en ligne et à faire la relève. Pour moi, je bénis la neutralité belge et je souhaite qu'elle soit maintenue le plus longtemps possible, sinon jusqu'au bout.

» Après cela, mon cher, poursuivit-il en se tournant vers le Belge, ne vous étonnez pas si vous entendez quelquefois des paroles un peu amères et n'y attachez pas trop d'importance. Le populo en France, depuis l'autre guerre, s'était accoutumé à considérer les Belges comme des quasi compatriotes, comme des frères d'armes. Maintenant, bien qu'aussi menacés que nous, ils sont neutres: le populo a peine à comprendre.

— Vous savez bien que, sentimentalement, idéologiquement, les Belges ne sont pas neutres, même quand ils approuvent, comme nous-même, l'attitude de leur gouvernement.

— Je le sais bien, et l'immense majorité des Français le sait aussi. Mais il y a des imprudents, des bavards qui ne le savent pas. »

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

André Maginot au Panthéon

Cette ligne Maginot est devenue une sorte de symbole de l'inviolabilité territoriale française. A un tel point que, même en dehors de la France, les moyens défensifs, inspirés par ce système, sont également dénommés des « lignes Maginot ». A dire le vrai, c'est ce grand savant et politicien velléitaire et brouillon de Paul-Prudent Painlevé qui eut le premier l'idée, dont il amorça la réalisation, de protéger la frontière orientale de son pays par des casemates et des blockhaus qui font l'admiration de tous ceux qui les ont visités.

Ce fut le mérite de Maginot d'avoir poursuivi et mené à bien le plan Painlevé.

Et, comme nous le disons plus haut, le transport de ses cendres au Panthéon prendra toute la portée d'un symbole.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

La C.G.T. parisienne contre les communistes

Il faut savoir gré au « citoyen » Jouhaux, secrétaire général de la puissante et riche Confédération Générale du Travail et grand homme de la S. D. N. de Genève, d'avoir recouvré la sagesse. Cette sagesse, qu'il faillit perdre au moment du « Front populaire » qui l'avait nommé régent de la Banque de France, poste dont le citoyen Jouhaux fut destitué lorsqu'il se rallia à ce projet de grève générale contre les décrets Daladier d'utilité publique, une grève qui n'avait d'ailleurs rien d'économique, mais qui ne constituait qu'une simple et tout à fait inadmissible pression politique et qui échoua, au demeurant, devant le bon sens ouvrier. Jouhaux, pour le surplus, s'est empressé de faire machine arrière. En toute loyauté intellectuelle, on ne saurait que l'en féliciter.

HUITRES 46-48, RUE DE LA FOURCHE
Caviar - Foie gras - Homards anc maison établie depuis 50 ans
Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43 LEJEUNE

Suite au précédent

En bon esprit clair et français, qu'il est au fond, Jouhaux a compris (mieux vaut tard que jamais !) qu'il ne s'était que trop longtemps laissé berner par ces éléments communistes dont, sous prétexte d'unité prolétarienne, il avait laissé noyauter la Confédération Générale du Travail et qui faillirent les submerger, lui et son organisation.

Et, sur son initiative, la grande confédération syndicale qu'il préside vient de publier une condamnation motivée — ô combien ! — du régime des Soviets.

En Russie, les syndicats ne sont rien autre que des organismes ressortissant au régime totalitaire et n'ayant pas d'autre raison d'existence que de contribuer, le Gépéou aidant, à ployer les ouvriers sous le joug stalinien. C'est par l'intermédiaire de leurs syndicats que les « camarades prolétaires » du doux Staline sont punis et mis à l'amende et que, sans autre rime ni raison que l'arbitraire du tzar rouge, l'application des contrats collectifs de travail peut être suspendu.

Aux naïfs qui seraient tentés de se laisser séduire par le communisme stalinien, nous ne saurions que conseiller une lecture attentive de ce récent document de la C. G. T.

PIPER-HEIDSIECK

La vie parisienne rebondit

Peu de tués, jusqu'à présent, dans cette guerre déclenchée par la mégalomanie criminelle d'un seul homme. A cette nouvelle offensive teutonne, la troisième depuis 1870, la France que décima si cruellement la guerre de 1914-18 a répondu par une magnifique et stoïque mobilisation de toutes ses forces disponibles.

Toute la jeunesse française est aux armées ou bien dans ces usines de guerre sans lesquelles les armées deviendraient des corps exsangues, privés des moyens de vaincre.

Les Parisiens, qui sont demeurés dans leur capitale et n'ont pas cédé à la crainte des bombardements, apportent un zèle louable et touchant à faire revivre, dans la mesure du possible, la vie économique de leur incomparable ville.

Malgré l'occultation, malgré la complication des moyens de transport en commun... L'héroïsme, c'est bien. Mais l'héroïsme avec le sourire, c'est encore mieux !

N'oublions pas que Paris vit de luxe

On a réveillonné à Paris, cette année. Ne crions pas à la frivolité. On a réveillonné non pour se griser, pour « faire la bombe », pour s'étourdir par des dérivatifs factices en se disant selon la formule facile : « Autant de pris sur l'ennemi. » Non, on a réveillonné gentiment, avec mesure, afin d'attester un bon moral. Ce qui n'empêchait pas de penser — et comment ! — aux absents, aux chers absents.

Il n'est point paradoxal d'écrire que ceux d'entre les Parisiens qui peuvent encore sacrifier à un certain luxe et ne le feraient point, agiraient en mauvais citoyens de Paris. Car, ses richesses, sa réputation de haute civilisation et de raffinement inégalé, c'est surtout à ses manifestations de luxe que Paris en est redevable. D'où la reprise de la haute couture (qui attire en France les devises de l'étranger), des théâtres, des cinémas, des music-halls et des courses hippiques. Il ne doit certainement pas faire aussi plaisant à Berlin...

CENTRALE DE NETTOYAGE R.C. SCHOONMAAKBEDRIJF CEMSTO

Economie et suppression de soucis. Demandez prix à CEMSTO pour l'entretien journalier de vos bureaux

CEMSTO

20, r. du Béguinage T 12.59.88 Brux.
9, Korte Winkelstr. - T 231.44 Anvers

Autour de la réouverture de Vincennes

On travaille dur dans les usines de guerre parisiennes et de la grande banlieue. Avec une cadence dont l'accélération eût été jugée irréalisable aux jours funestes de cet insensé « Front populaire ». Ce qui n'empêche que les « requis » — ainsi désigne-t-on les ouvriers mobilisés dans les usines de la défense nationale — ont parfois besoin de quelque détente. Or, à Paris, de tous les spectacles qui attirent les multitudes et confondent toutes les classes sociales (l'unanimisme, dirait Jules Romains), ce sont les courses de chevaux qui connaissent encore la plus grande vogue.

Ainsi que nous l'annoncions, elles vont reprendre. A l'heure où paraîtront ces lignes aura eu déjà lieu, sur le populaire et pittoresque hippodrome de Vincennes, la première « réunion de guerre ». Vincennes, c'est la piste dévolue aux chevaux de trot, aux demi-sang. Normandie, Provence, Flandre française et Belgique sont les principaux centres d'élevage et d'entraînement de ces coursiers.

Nos compatriotes jockeys Verzele et Van Landeghem figurent, rappelons-le, parmi les as de Vincennes...

L'hiver a son charme

mais il faut être bien protégé contre le froid. Lodens, manteaux de sports, tous équipements au ccc, rue Neuve.

Me Henry Torrès est un turfiste distingué

Brillant avocat d'assises, doué d'une voix éclatante, et chargé actuellement par les services de l'Information française de renseigner les journalistes belges, hollandais et luxembourgeois sur les multiples visages de la France en guerre et au travail, tâche dont il s'acquitte avec tact et discrétion, Me Henry Torrès est, en outre, un turfiste éminent et n'en fait point mystère. Il ne cache point, qu'entre les séances de dur labeur basochien son meilleur repos et sa plus agréable distraction, il les trouve au spectacle de la piste et dans les émotions du pari mutuel urbain.

On aura certainement revu, sur la piste de Vincennes, à l'occasion de la Saint-Sylvestre, la massive silhouette de Me Henry Torrès. L'air de Vincennes est plus agréable à respirer que celui de l'Hôtel Continental, siège de l'Information et de dame Anastasie, sa voisine.

RAFFINERIE TIRLEMONTOISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

CAFÉ DES BOULEVARDS
GARE DU NORD
STATIONNEMENT
PLACE ROGIER
TAXIS GRIS
Ancien Tarif
PROVINCE : PRIX SPÉCIAUX.
115, RUE JOSEPH II • TÉL. 11.65.95
POUR LA PROVINCE, A PARTIR DE FR. 1.25 LE KM.

Les petits potins et anecdotes de Vincennes

Il n'est guerre qui tienne, les Parisiens ne renonceront jamais à bavarder sur les sujets d'actualité. Cette reprise des courses et cette réouverture de Vincennes leur en fournissent d'amples motifs. Entre nous, les courses vont rarement sans « combines », ces « combines » qui constituent proprement ce qu'on est convenu d'appeler « la noble incertitude du turf » !

Vincennes voyait surtout les hautes cotes. Il est arrivé parfois — ce qui ne veut pas dire souvent — aux Parisiens de Vincennes de miser une modeste « thune » sur un cheval et sur sa monte et de retirer de ce placement (que nous ne saurions recommander aux pères de famille !) un revenu de plus d'un million de francs.

Ces vieux bobards ne continuent pas moins circuler dans Vincennes.

Ah ! tous ces vieux bobards, qu'ils ont la vie dure. A travers monts, marées et cataclysmes européens.

Incroyable...

Quelques personnes encore nous ont demandé où elles pouvaient se procurer les excellents cafés du Congo contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo, qu'elles avaient eu l'occasion d'apprécier au cours de leurs visites de Nouvel An. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

Ecureuil et cheval

Ces deux animaux, assurément, ne se ressemblent guère. Il n'empêche, qu'avant la guerre, à Vincennes, stand chevalin, un certain « Ecureuil » fit beaucoup, beaucoup trop parler de lui. C'était, au demeurant, un excellent cheval que cet « Ecureuil » (pourquoi, diable, avait-on affublé ce grand eflanqué de coureur au trot du nom d'un gracieux rongeur ?) et qui n'avait pas laissé de remporter d'assez honorables trophées sur les champs de courses départementaux.

Or, à Vincennes, on l'avait camouflé au point de le rendre méconnaissable et on lui avait fait disputer la compétition sous le nom tout à fait inédit (et sans aucune performance) de « Hallincourt ».

Ce pseudo « Hallincourt » arriva bon premier et les rares, très rares personnes qui avaient misé sur sa chance touchèrent une cote astronomique.

Mais quand la supercherie fut découverte, elle donna lieu à un retentissant débat judiciaire et... correctionnel. Et le pauvre « Ecureuil-Hallincourt » termina à l'équarrissage sa carrière de demi-pur sang.

« Sic transit gloria mundi », rappellerait notre Saint-Père...

Le lendemain de la veille

En dépit de ce qu'on aurait pu croire, les Réveillons de Noël et de Nouvel An ont été très animés et les amateurs de bonnes choses s'en sont donné à cœur joie. A tel point que la Rôtisserie d'Alsace s'est trouvée démunie de ses délicieux foies gras, tant la demande a été forte.

Il est vrai que ceux qui ont goûté ce plat savoureux et exquis ne sauraient, désormais, plus s'en passer.

Et même pour les dîners à domicile, il suffit de téléphoner au 17.09.74 et la Rôtisserie d'Alsace vous envoie à domicile cette exquise spécialité qui fait depuis des années son imbattable renommée.

Rôtisserie d'Alsace, 104, Bd Emile Jacqmain, Bruxelles.

Que dit cette oie?

que c'est 52 ans avant Jésus-Christ que le Consul Romain Metellus Pius Scipio gavait déjà les oies pour en extraire le foie à des fins culinaires

S'il avait connu les fameux pâtés de foie gras aux truffes du Périgord J. FISCHER, ED. ARTNZER & C°, il vivrait encore.

Les vrais pâtés de foie gras de Strasbourg sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

Les sympathies pour la France à Bruxelles

On peut hausser les épaules quand on entend parler de la propagande française en Belgique. Il n'y a pas de propagande française. Il y a la manifestation constante, spontanée de sentiments d'admiration et de sympathie pour le pays de Jeanne d'Arc, de 1789 et des Poilus de Verdun. On l'a bien vu encore le samedi 30 décembre à une soirée de gala qu'avaient organisée au profit des familles de mobilisés français, des Belges 100 p.c., des Brusseleers authentiques, dans une salle de Cureghem. Précisons, il s'agissait de la salle Louis Lumière, du Lycée français, boulevard Poincaré, mise gratuitement à la disposition des organisateurs. A cela, sans doute, s'était bornée la collaboration de la Colonie française, bénéficiaire de la fête.

Le programme était brillant, la salle archicomble; le concours des artistes — tous Belges — étant donné à titre gracieux. Une tombola organisée à l'entr'acte rapporta plus de 4,000 francs. La recette totale a dû être intéressante. Quand, pendant la deuxième partie, Mme Tina Baritsa (avec un nom pareil, cette excellente artiste est d'Anderlecht), chanta le « Salut à la France! », de la « Fille du Régiment », ce fut dans la salle du délire.

Mais, au fait, pourquoi donc les Belges n'organisent-ils pas quelques fêtes au profit des familles de mobilisés allemands?...

Les montres suisses EBEL

sont toujours contrôlées par les appareils Western-Electric avant leur mise en vente chez le joaillier P. Bertrand, 37, rue Grétry, 37, Bruxelles.

La grande semaine ?

« Cette semaine sera la grande semaine parce qu'elle nous dotera d'un petit ministère... » C'est ce qui se disait au seuil de la présente huitaine dont nous n'avons pu attendre la fin pour vérifier la prophétie, infortunés journalistes que nous sommes, rivés à la discipline du bouclage au beau milieu de la bagarre. Et peut-être tout est-il déjà terminé: l'affaire dans le sac, le ministère en l'air et le cabinet dans le lac? Ou bien aussi l'empoignade ne fait-elle que commencer... et ce sera pour vendredi prochain.

Nous en avons eu pour notre argent, en attendant, et d'autant plus abondamment que cette sorte de spectacle est public et gratuit au Palais de la Nation. Dimanche, pas un chat; lundi, pas l'ombre d'un demi-chat. Le désert dans toute sa splendeur. Mais le décor s'anime dès mardi. Les figurants affluent. Par extraordinaire, ce sont des compétences! Oui, des spécialistes mobilisés, ce lendemain de la veille, en vue d'examiner les projets fiscaux renvoyés par le Sénat à la dernière minute, en dépit d'une vieille tradition en vertu de laquelle la Chambre f... le camp et laisse la Haute Assemblée en carafe lorsque celle-ci (nous voulons dire la Fabrique sénatoriale) manifeste l'intention de refuser pour malfaçon la marchandise des députés.

Donc, un quarteron de membres de la Commission des Finances se réunirent, cet après-midi-là, sous la présidence d'un brave homme fort marri à la seule pensée que le gouvernement pourrait se trouver à nouveau en difficulté si le dit quarteron se transformait en omelette...

Suite au précédent

Le quarteron se mit gentiment à l'ouvrage. A cinq heures, tristes et résignés, ces messieurs apportaient un verdict affirmatif: « Le Sénat a eu raison de faire ce qu'il a fait, car si nous faisions ce que nous voudrions faire, nous aurions tort... tort de précipiter le bon M. Pierlot dans un inextricable fouillis, au moment où le pays a tant besoin d'un chef fort et qui sait très exactement ce qu'il veut ». Et sans avoir précisément le sourire, l'excellent M. Pierlot avait l'âme un peu plus sereine en descendant le grand escalier de la Chambre.

On l'interrogea :

— Et alors, Monsieur le Ministre, le remaniement ?

M. le Premier Ministre renvoya les indiscrets au communiqué, qui ne vint pas. Il fut cordial et encourageant, tout de même :

— Renseignez-vous auprès de ceux que la chose intéresse...

Ils étaient légion, on n'insista guère. Et M. Pierlot, olympien, regagna sa demeure par la grande allée du Parc où la quiétude de la Nature lui fit oublier les angoisses du pouvoir à 18, à 12, puis à 14, mais non la matinale prise de bec dont fut témoin le Bloc catholique réuni pour « examiner la situation », c'est-à-dire, en langage expressif, pour couvrir Hubert de guirlandes vigoureusement ourlées par Franz Van Cauwelaert, plus ministrable que jamais, et par M. Mullie, pontife du Boerenbond.

En bref, on s'amusait à tous les étages. Seuls riaient jaune les futurs défenestrés, avec le secret espoir que leurs valises déjà bouclées demeureraient quelque temps encore à la consigne de la rue de la Loi.

Marchandises en route pour le port d'Anvers

Les directives pour en assurer la bonne arrivée vous seront données par les réceptionnaires, agents en douane agréés Louis Ghémar, S. A., Anvers-Bruxelles-Gand.

L'endurance de M. Gutt

Notre grand argentier a fait preuve, la semaine dernière, d'une endurance extraordinaire. Il a dû, au Sénat, prendre la parole un nombre incalculable de fois. Les sénateurs lui ont posé à propos des nouveaux impôts d'innombrables questions. M. Gutt était à peine descendu de la tribune qu'il y remontait prestement au bout de quelques minutes pour réfuter les arguments des pères conscrits qui ont peur de voir leurs électeurs taxés outre mesure. Malgré un enrouement dû à un refroidissement, le ministre répondait à tous avec le même entrain. Ce diable d'homme défend avec acharnement ses projets financiers. Si l'on voulait faire le total des heures consacrées par le ministre des Finances à défendre ses projets, on arriverait à un chiffre fantastique. M. Gutt avait déjà siégé pendant des journées entières à la Commission des Finances de la Chambre, puis en séance publique il avait prononcé plusieurs discours, sans donner le moindre signe de fatigue.

A la commission du Sénat, il avait tenu tête aux adversaires du projet sur les bénéfices exceptionnels. Personne ne sait comment il passa le congé de Noël et du Nouvel An. Ceux qui se croient bien renseignés assurent que le ministre s'est mis au lit après la séance du Sénat et n'en est sorti que le 1er janvier dans la matinée.

On ne dit pas si les contribuables qui vont avoir à verser à l'Etat leur dernier sou sont venus présenter leurs vœux au ministre. Quoi qu'il en soit, on ne peut que s'incliner devant le zèle, l'entrain, la persévérance et la persuasion dont M. Gutt a fait preuve au Parlement. Et dire qu'il s'est trouvé au Sénat des mandataires qui ont prétendu que M. Gutt se souciait fort peu de l'opinion du Parlement. On est en droit de se demander combien d'heures eût parlé le ministre s'il n'avait pas le respect que l'on doit aux représentants de la nation.

PILULES DES DAMES
Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Le président du Sénat

Le Sénat possède un président auquel l'autre jour les chefs de tous les partis ont rendu hommage. M. Robert Gillon est un président à la fois énergique et prudent, mais son autorité est due surtout à l'impartialité avec laquelle il dirige les débats. Que ce soit un catholique, un libéral, un socialiste, un rexiste ou un communiste, qui se permette de provoquer des incidents tumultueux, le président les met tous sur le même pied dans sa réprobation.

M. Robert Gillon a une façon bien à lui de rappeler au respect des vénérables traditions de la Haute Assemblée les sénateurs qui songeraient à imiter les mauvais exemples donnés par certains députés. Lors de la dernière séance de l'an dernier, M. Vinck, vice-président du Sénat, crut devoir, au nom de son groupe, faire de vifs reproches à la droite. Le président, d'un ton très calme, s'est borné à dire: «Je regrette qu'un membre du bureau de notre assemblée tienne à susciter des incidents ». C'était une façon aimable de rappeler M. Vinck à l'ordre. Et le sénateur socialiste l'a compris. M. Gillon monte au fauteuil à deux heures précises et, depuis qu'il préside le Sénat, toutes les séances se sont ouvertes à l'heure réglementaire. Et ne finissent pas trop tard. Ce qui n'est pas pour déplaire aux sénateurs eux-mêmes, aux rédacteurs du compte-rendu officiel, aux journalistes et aux huissiers.

Dépannage **NOVAK** à dom. ville et prov. par le spécialiste de la marque: P. LAMBERT, ch. d'Helmet, 50. T. 15.61.13.

Une cohue d'élite

On parlait devant un de nos ministres d'une mesure plus ou moins absurde que venait de prendre le gouvernement.

— En êtes-vous sûr? demanda-t-il.

— Absolument certain.

— C'est que nous sommes tellement nombreux dans cette galère que nous ne savons pas toujours ce qui s'y passe.

— La cohue des ministres ?

— Non Monsieur, une élite!

— Une cohue d'élites alors...

8-10, RUE DES DOMINICAINS
Friture VINCENT
Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Et la grande Neerlande ?

La Grande Néerlande? Eh bien, ces messieurs ultra-flamingants, bormsistes et autres n'y pensent plus le moins du monde. La Grande Allemagne, fort bien, et qu'elle avale la Néerlande, en attendant mieux!

Voici, textuellement, ce qu'écrit M. Staf Declercq, leider général et en chef, dans un Message de Nouvel An adressé à ses amis :

« Jusqu'au 11 novembre dernier, il était acquis que seule la violation du territoire belge aurait pu provoquer l'intervention de l'armée belge.

» Mais maintenant la violation du territoire hollandais serait également une raison pour pousser nos soldats dans la guerre.

» Le V. N. V. n'admet pas cette thèse!

» Nous demeurons d'avis que même si la Hollande était envahie, il subsiste encore une chance pour la Belgique de demeurer « en dehors de la guerre ».

» Le V. N. V. n'admettra jamais l'automatisme au sujet d'une intervention éventuelle dans le conflit actuel, sur la base de la thèse que les intérêts vitaux de la Belgique seraient mis en cause. »

Ainsi, M. Staf Declercq laisse froidement tomber les Pays-Bas. Qu'ils se débrouillent! Si le Reich les envahit, tant pis pour eux! Et tant mieux pour le Reich, qui en sera d'autant plus grand, plus puissant et plus à même de nous avaler à notre tour. « Weg met de Grande Néerlande! Leve de Grande Allemagne! »

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115
présente dans un décor unique à Bruxelles,
un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres.
Une visite s'impose. — Facilités de payement sur demande.

George Garnir et la littérature dialectale

Avec Maurice Wilmotte, George Garnir était un de nos académiciens qui ne dédaignaient pas d'accorder quelque crédit à la littérature d'expression dialectale.

Il aimait tout ce qu'il y avait en elle de primesautier et d'original, s'exprimant si souvent en tournures spirituelles ou caustiques selon la tradition de nos terroirs wallons.

Il a donné une preuve admirable de cette sollicitude effective, en publiant voici trois ans un recueil posthume de chansons et des fables du facétieux et jovial écrivain montois Fernand Dessart.

Dans la préface qu'il écrivit pour cet ouvrage, George Garnir caractérise avec alacrité cette littérature picarde qui: « s'émaille d'ailleurs de mots de haulte graisse, qui se rapportent surtout à ce que l'on mange, à ce que l'on boit et à ce qui... s'ensuit ». Mais cela: « n'empêchait pas le chansonnier montois d'interpréter avec charme et de chanter avec émotion les « fréquentages » de la muguette, la tendresse confiante des amoureux qui s'aiment sans phrases ». Et George Garnir de citer en exemple ces fameux couplets sur « Zandrine », au bras de laquelle, selon lui, Dessart « a dû se présenter à la table des poètes wallons, là-haut, dans l'Empyrée quand la Mort vint le prendre... »

On ne peut imaginer, sans un sourire mêlé de larmes, l'émotion qui aura fait frémir les hôtes de cet Empyrée, quand le père de « Gédéon Gardedieu » retrouvant celui de « Zandrine » sera tombé dans les bras de son vieil ami devant la marmite à faire le punch du céleste lieu.

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

George Garnir, fondateur des dîners de presse

Un journaliste nous écrit :

« Il est une qualité du regretté George Garnier sur laquelle on n'a pas assez insisté : la générosité de son cœur. Aucune détresse ne le laissait indifférent. Que d'initiatives n'a-t-il pas prises, dans les milieux de presse, pour porter aide à des journalistes malheureux.

» Sous l'occupation allemande, quand les journaux belges ne paraissaient plus, c'est lui qui eut l'idée d'organiser les dîners de la presse. Il fit les démarches nécessaires auprès du Comité national de Secours et d'Alimentation et auprès de M. Max Hallet, qui dirigeait l'alimentation de la Ville de Bruxelles. D'accord avec le Comité du Fonds de Chômage de la Presse, il installa cette œuvre méritoire au restaurant Sésino, aujourd'hui disparu. Victor Lagye gérait la caisse. Les journalistes chômeurs tirèrent un profit appréciable de l'œuvre des dîners, et leurs familles aussi, puisqu'on pouvait les emporter à domicile.

» C'est rendre hommage à la mémoire de George Garnir que de rappeler ce souvenir de guerre. Il fait honneur à sa bonté et à sa confraternité. »

Pourquoi ne pas le dire ?

Oui, pourquoi ne pas dire que ces fêtes de fin d'année furent pour le Superchocolat Jacques un véritable triomphe.

On a offert du Jacques. On a dégusté du Jacques. On s'est régalé de Jacques. Les raisons de ce grand succès : La qualité inchangée du Jacques.

Son prix toujours identique de un franc le gros bâton. Politique de vente et de fabrication des plus ardues à l'heure actuelle. Mais rien ne paraît impossible aux Usines du Superchocolat Jacques qui veulent maintenir à la portée de tous, dans la meilleure qualité qui soit, et au prix le plus modique, notre national Superchocolat.

Anastasie aux armées

Quelle est, croyez-vous, la préoccupation dominante de certains citoyens vertueux en ce moment, en Belgique? Croyez-vous que ce soit d'augmenter la puissance de l'armée de telle sorte que cela enlève au grand méchant loup l'envie de venir nous croquer? Croyez-vous que ce soit de ranimer notre économie défaillante ? Pas du tout! Leur souci primordial est de préserver de toute atteinte la pudeur de nos soldats mobilisés. Il faut notamment les protéger, ces pauvres petits, contre les mauvaises lectures.

A cet effet, un premier triage s'opère parmi les livres envoyés dans les cantonnements et l'opération a lieu au siège de l'Œuvre Elisabeth, aux destinées de laquelle préside le populaire M. Henri de Man, selon, bien entendu, un plan conçu. (On est planiste ou bien on ne l'est pas.) Il s'agit surtout d'éliminer les livres ayant un caractère subversif ou antinational. Excellente idée. Bien sûr, il ne convient pas d'envoyer à nos « ploucs » le manuel du parfait communiste antimilitariste, les œuvres complètes de Gustave Hervé à l'époque du drapeau dans le fumier, ou bien celles de Florimond Grammens (reliées en veau).

Mais le subversif, où cela commence-t-il ? Où cela finit-il? Dans la commission qui opère chez M. de Man, il y a un sombre abbé hyperflamingant qui, froidement, condamne les ouvrages de Cyriel Buysse, de Vermeylen, de Karel van de Woestyne, les traductions de Knut Hamsun et de Maeterlinck. Pour ce qui est de ce dernier, il a un critérium bien simple: les ouvrages de ce Maeterlinck sont à l'Index. Si l'on fait observer à l'excellent abbé que cela n'a rien à voir et que l'armée, théoriquement, n'est pas composée seulement de catholiques, il répond tranquillement: « Cela vaut pour tous ceux qui ont été baptisés. »

Détective A. GODDEFROY
ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

De l'abbé Bethléem au Dr Wibo

Le malheur est qu'il en est de pareil filtrage nécessaire pour des raisons tirées de l'ordre public et de la discipline, comme de la fameuse loi sur le contrôle des films cinématographiques. On les détourne de leur esprit. Quand les livres, choisis par la commission de M. de Man, arrivent dans les cantonnements, une autre sélection est faite le plus souvent par les aumôniers qui entendent veiller sur la pudeur et la moralité de nos soldats. C'est ainsi que, l'autre jour, dans une unité cantonnée quelque part du côté du Canal Albert, on a décidé d'éliminer « La Madone des Sleepings », de Maurice Dekobra, et certains livres de Claude Farrère comme contraires à la morale. Le commandant de l'unité, qui est un pince-sans-rire, fit venir l'aumônier et lui dit: « Tout à fait d'accord avec vous, l'abbé! Mais soyons logiques. Je ne veux pas les choses faites à moitié. Si ces livres sont dangereux, nous ne pouvons les laisser traîner. Je propose qu'on les brûle. »

Allons-nous revoir les autodafés ?

PIPER-HEIDSIECK

La culture du mécontentement

Tout le monde sait, tout le monde répète qu'il s'agit avant tout de maintenir le moral des populations, et cela non seulement dans les pays belligérants, mais aussi dans les pays qui se sont trouvés contraints de pratiquer une neutralité armée, nécessairement fort énervante et qui paralyse la vie économique et sociale. Tout le monde sait, tout le monde répète. Mais alors comment se fait-il que, dans toutes les administrations, tous les rouages de l'Etat, il semble qu'il y ait des gens embusqués pour cultiver systématiquement le mécontentement, brimer le commerçant, l'industriel, le simple citoyen. Les véritables brimades dont sont l'objet les Belges qui ont encore la prétention exorbitante de voyager, d'importer ou d'exporter, c'est-à-dire de faire rentrer de l'argent dans le pays, sont typiques. Mais il y en a quantité d'autres. A qui la faute ? Impossible de le savoir. « Ce sont les militaires », disent les Affaires Etrangères.

— Nous! Jamais de la vie, dit-on à la Défense Nationale. C'est le ministère de la Justice, c'est la Sûreté.

« A d'autres, ripostent les fonctionnaires de la Justice. Nous surveillons les indésirables, les suspects, mais nous ne demandons qu'à être agréables aux bons citoyens. »

Et c'est parfaitement exact. Pris individuellement, tous nos fonctionnaires et tous nos militaires sont des gens charmants, raisonnables; nos ministres aussi sont d'ailleurs des gens charmants et dont la bonne volonté est manifeste. Malheureusement, il y a quelque part, sans doute, un embusqué dans une cave de la rue de la Loi, un génie mystérieux et malfaisant, qui dicte à des scribes non moins mystérieux un règlement plus ou moins absurde et qui constitue ainsi, au grand dam du gouvernement, la culture, l'organisation méthodique du cafard et de la mauvaise humeur.

M. Spaak, jadis, a dit qu'il voulait être le ministre de la bonne humeur. S'il devient Premier ministre, ce qui peut arriver, il devrait bien — tant qu'à faire — créer le ministère de la bonne humeur. Mais qui en serait le titulaire ?

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

L'affreux pékin nous dit

A Dieu ne plaise — surtout dans les conjonctures actuelles — que nous nous risquions à critiquer l'armée, ni les stratèges attitrés qui la dirigent. Nous faisons au général Denis, au général Van den Berghe le plus ferme crédit, justifié par leurs éminents services.

Mais qu'il nous soit cependant permis de nous faire l'écho d'une question — qui s'impose. Pourquoi laisse-t-on, un peu partout en Belgique, les classes rappelées sous les drapeaux dans un état d'inactivité extraordinaire?

Beaucoup de ces réservistes ne possèdent pas une connaissance surabondante du maniement des armes automatiques. Ils n'ont sur l'usage des grenades à main, que des notions purement théoriques. Ils ne demanderaient pas mieux que de parfaire leur formation militaire.

On parle, il est vrai, de faire faire un passage au camp à certaines formations. Mais on s'étonne que cela n'ait pas été fait plus tôt. L'oisivité est la pire des tortures, et pourquoi ne pas le dire franchement? Il nous semble qu'un soldat qui a rampé une heure ou deux sur le ventre ou étudié les beautés de la mitrailleuse pendant une bonne partie de la journée, doit avoir un moral plus ferme et moins de propension au cafard qu'un trouffion qui s'est sucé le pouce au cantonnement pendant toute une après-midi.

Une excellente soirée, à Anvers, au Pélican

la belle brasserie-taverne-restaurant à la Gare Centrale... Orchestre de Dames Anny Gray, etc. Menus comme chez soi à 10 fr. (boisson compr.). Pot. ou H.-d'O., Plat et lég. Dessert

Le moratoire de fait

Par ailleurs, il existe un moratoire de fait, qui préserve momentanément de toute action en recouvrement les chefs de famille sous les drapeaux. Par exemple, s'ils fournissent une attestation légalisée émanant de leur chef de corps les militaires commerçants sont d'ordinaire pratiquement dispensés d'honorer des traites acceptées. Rien de mieux ni de plus juste. Mais encore faudrait-il discriminer, car enfin, il y a des militaires que leur présence sous les drapeaux n'empêche nullement de régler leur dû. D'autre part, il y a le problème des loyers. Sous le prétexte — bien légitime encore une fois, de ne pas mettre sur le pavé la femme d'un soldat, il se fait que celle-ci ne paie plus son loyer. Tant pis pour le propriétaire, dira-t-on.

Un propriétaire — invalide, déporté — qui n'a pas introduit jadis en temps utile sa demande de pension, faisait entendre l'autre jour cette plainte :

Moi non plus, je n'ai pas de ressources, et mon invalidité

non indemnisée m'empêche de travailler. Mon seul avoir, c'est ma maison: la location de cette maison me faisait vivre. Or, mes locataires sont mobilisés, et leurs familles ne paient plus...

Faudra-t-il que j'hypothèque ou vende à vil prix mon seul bien?

Il y a là, sans conteste, des cas d'espèce qui devraient être soumis à l'appréciation du juge.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le réveillon et les artistes

A l'occasion du réveillon de la Saint-Sylvestre, quelques établissements de Bruxelles et d'Anvers, cafés ou restaurants, avaient été décorés d'amusante façon par des artistes belges connus. C'étaient ou bien des dessins fantaisistes exécutés à même les glaces, ou bien de grandes bandes de papier ornées de compositions piquantes. C'est ainsi qu'un grand café de la porte de Namur avait été décoré par le naïf et malicieux Edg. Tytgat. Et cela valait bien les guirlandes et drapelets en papier. Ajoutons que les établissements ainsi décorés payaient pour cela leur écot au Fonds national d'Aide aux Artistes.

Une idée à reprendre l'an prochain...

Après les réveillons ..... téléphonez aux
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84
pour faire remettre à neuf vos vêtements et ameublements.

Joyeux abri

Non seulement, les affaires ont connu, contre toute attente, une reprise aux approches des fêtes de la Noël et du jour de l'an, mais il semble même que des commerçants ingénieux aient été jusqu'à narguer le sort et les raisons d'angoisse que tous nous pouvions nourrir il y a quelques mois à peine. A l'étalage d'un grand confiseur des galeries Saint-Hubert, on pouvait voir une boîte en forme de cœur, sur laquelle en dessous d'une flèche décochée par Cupidon lui-même, on pouvait lire ces simples mots: « Joyeux abri. » Nous voilà loin des caves étançonnées et des tranchées individuelles...

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Culture flamande ?

Est-ce le désir de participer à la manne gouvernementale et urbaine qui est déversée d'une main généreuse sur tout ce qui touche de près ou de loin à l'activisme ou bien une manifestation sincère de mécontentement et même de dégoût ? Nous ne savons. Mais ce qui est certain, c'est que depuis quelque temps, on voit de-ci, de-là, en pays flamand, se faire jour des manifestations singulièrement édifiantes. Il y a quelques jours, dans la «Volksgazet» de M. Huysmans, M. Sielens s'attaquait à la Fabrique des Régisseurs de théâtre que quelques cumulards venaient de constituer, sans l'ombre de désintéressement d'ailleurs, comme il convient à de parfaits flamingants qui ne veulent rien de la Belgique que... de l'argent, des sinécures et des honneurs. Il s'indignait du mauvais usage que l'on faisait des appellations « peuple flamand, culture flamande, nation flamande, Flandre et autre gonflement (sic) pseudo culturel ». Voici qu'un autre journal très important d'Anvers — d'opinion catholique et très près de M. Van Cauwelaert — reprend le même thème et n'y va pas avec le dos de la cuiller non plus. Le « Handelsblad » encore que ce ne soit que sous la rubrique « Tribune Libre », donne le jour à une opinion qui nous vaudrait, à nous « fransquillons incurables », pas mal d'injures si nous osions en dire autant.

LOTERIE COLONIALE

Tirage du 30 décembre 1939

ONZIEME TRANCHE 1939

GAGNENT :	LES BILLETS SE TERMINANT par :
100 francs	- 3 -
200 francs	30 - 81
1,000 francs	379 - 116
2,500 francs	2323 - 3014
10,000 francs	1824 - 5644
20,000 francs	- 4150 -
50,000 francs	47546 - 67092 - 21214 - 65018 - 25213
100,000 francs	14114 - 02286 - 66308 - 99861 - 26514

Gagne un million de francs le billet portant le numéro : - 367909 -

Ainsi...

Sous le titre « Vlaamsche Cultuur en Vlaamsch Volk », l'auteur commente la mort récente de M. Beney, qui fut un grand artiste dramatique flamand et signale qu'il est mort pauvre, « ce qui donne à réfléchir », dit l'auteur. Cependant, nous entendons tous les jours parler d'une renaissance culturelle de la vie flamande, de l'ascension de la culture du peuple flamand. Ne conviendrait-il pas de reviser ce thème ? Malgré ces belles paroles sur la culture, le théâtre flamand de Bruxelles a dégénéré en une exhibition de troisième degré (dit le « Handelsblad », N.d.l.R.); celui de Gand est encore plus malade, alors que Bruges n'en possède même pas ; et Louvain, Malines, Turnhout, Diest, et tant d'autres, où est leur théâtre ? La littérature théâtrale est raide morte. Pour notre opéra, aucun compositeur ne se mettra plus en sueur. Lequel de nos artistes flamands nous apportera une œuvre de longue haleine ou une chansonnette, un petit morceau de symphonie ? Ces messieurs n'ont plus rien à dire. Nous n'avons plus de concerts et le Conservatoire sauve avec peine les apparences...

Et ainsi le Handelsblad » analyse toutes les branches de la culture flamande et termine (nous citons textuellement) : « En attendant, agissons intelligemment et arrêtons provisoirement toutes les fanfaronnades (sic) sur la renaissance de la culture flamande. La faim de notre peuple flamand pour une culture supérieure, allons donc. Notre peuple a toujours été un peuple de matérialistes (sic). Et il l'est encore (resic)... »

Heureux « Handelsblad » qui peut ainsi dire la vérité... pourvu que cela ne lui coûte pas trop cher auprès de bien chers amis qui, en fait de culture flamande, semblent, à la lumière de ce qui précède, être de sinistres farceurs et des exploiteurs d'une fantaisie vide de sens et de matière.

Banque de Bruxelles
Société Anonyme
DEPOTS DE TITRES
VERIFICATION DES TIRAGES
SIEGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

La gaîté des enseignes

Avenue du Midi — coin du Roger de Grimberghe — un petit café porte l'inscription :

Huitres de « quelque port » en France.

Rue des Chartreux, à Bruxelles — un charcutier, ennemi des traités et de la géographie, annonce :

Charcuterie Lorraine. Saucisses de Francfort.

A Verviers — une laiterie indique:

Beurre de ferme du pays salé.

Enfin, vu à Thiers sur la route Valenciennes-Bonsecours, l'enseigne suivante:

Café-Dancing-Boucherie populaire.

Que dit cette oie?

Que c'est au XVIIe siècle que le cuisinier strasbourgeois Clause, pour plaire à son maître, le Maréchal de Contades, eut l'idée d'envelopper le foie d'oie d'un maillot de lard et de veau après y avoir serti ces diamants parfumés « les truffes du Périgord »

Seules quelques firmes alsaciennes centenaires et fournissant plusieurs Cours Royales, telles les firmes Ed ARTZNER, J FISCHER & Cie ont conservé jalousement le secret du cuisinier Clause

Les fameux pâtés de foie gras et autres produits sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays

L'ultime toscin du beffroi

« M. Balthazar, Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, vous prie d'assister à la cérémonie organisée en l'honneur des promoteurs et collaborateurs du « Beffroi National du Travail ».

Ainsi dûment convoqués, les artisans de l'œuvre commune se sont trouvés réunis dans cette grande salle de la bibliothèque, rue Lambermont, là où s'était tenue, sous la présidence d'un célèbre docteur au nom judéo-slave, un an avant, une réunion au cours de laquelle on avait distribué les tâches et les mètres carrés de ce qui était alors le « Palais », puis, au mois de mai, sous l'autorité désolée de M. Lacoste, délégué du Ministère, une nouvelle assemblée où tout avait été considéré par le gros bout de la lorgnette. Comme chacun sait, cette opération permet de voir en réduction.

Cette fois, la bibliothèque a été transformée en chapelle ardente. Les stores sont baissés, les lumières brûlent funèbrement. Au fond, des fauteuils en hémicycle entourent des tables qui ont l'air de catafalques supportant ce qui reste du défunt beffroi ; un livre d'or majestueux, des volumes énormes superbement reliés.

Les assistants restent groupés devant la porte. Onze heures. On se regarde, on regarde autour de soi. Les tentures grenat montent jusqu'à la galerie, dont un coin, ainsi garni, a l'air d'une chaire de vérité. Des drapeaux, derrière les fauteuils, étonnent : couleurs nationales, étendards congolais, vert et rouge de Bruxelles, et rien pour représenter Liège, siège de l'Exposition défunte.

Onze heures et quart. M. Balthazar se fait attendre. Il est retenu au Conseil des ministres. Au fait, depuis fin mai, seuls les ministres ont changé : Delattre, Wauters, Delfosse, Balthazar; en sept mois, c'est coquet. Heureusement que cette séance a lieu fin décembre 39, sans quoi un cinquième nom, si l'on en croit les bruits qui circulent, aurait pu être ajouté à la liste.

MEYER Le Détective de confiance
10, av des Ombrages, Brux. (de 2 à 6)

L'assistance et la constance

Nombreux, extrêmement nombreux sont venus les amateurs de discours et de porto officiels. Ce sont là deux vices très bien portés, puisque se trouve parmi les vicieux celui qui tient la plume. A côté de lui rit de toutes ses dents M. Lelubre, qui domine de ses cent vingt-cinq kilos le sourire suave et les lunettes de M. Carlier. Plus loin, l'ancien ministre du Travail, M. Heyman (encore un, oui!), plus petit que jamais, se fait battre d'un centimètre en hauteur par M. Nijs, l'ancien chef remplacé au Cabinet actuel par le volumineux M. Caes. Ici, M. Jauniaux, poing sur la hanche, suce son doigt sénatorial dans le clan des mutualistes MM. Poriniot, Kleykens, Gillet, où manquent les démo-chrétiens.

Un paravent cache le buffet. M. Hasse, sur qui repose le soin de régler la dépense, semble le protéger de sa vaste carrure; mais son sourire optimiste dément cette intention méchante; comment, d'ailleurs, ne pas sourire quand on a devant soi les souriants MM. Selvays et Mavaut, et qu'on regarde le sympathique M. Demarteau, plus président de la presse et plus barbu que jamais. Agglomérés, voici le Dr Van Themsche, l'architecte du Beffroi M. Plumier, le disert M. Caussin, et M. Genon, qui rêve à ses machines à cartes perforées.

Onze heures vingt. L'exactitude est la politesse des rois. Le mage Balthazar est tombé au rang de Ministre; nous ne sommes plus à la Noël. Un peu de consternation se peint sur le visage de M. Matagne, qui n'admettrait pas ça au Conseil supérieur de l'enseignement technique et du glabre, noir et maigre sénateur Van Ackere, qui n'a jamais vu ça dans les expositions nationales du Travail, pas plus que l'ancien Gaulois à lavallière M. Troclet n'a jamais vu ça non plus dans le conseil échevinal de Liége.

Onze heures vingt-cinq. M. Dewandre, l'inventeur du « Cerveau »-frein, cadet d'honneur du Travail, commence à s'agiter. Ce cadet est du reste un vieux dur, ce qui lui a valu, sans doute, d'être président du Comité Exécutif de Liége. Le clan des Directeurs Généraux demeure impavide : MM. Holbrechts, De Voghel, Bisqueret en ont vu d'autres. Pas une ride de plus sur la face parcheminée de M. Brisbosia, pas un pli sur celle de l'élégant M. Vervaecke. Parmi les Inspecteurs généraux M. Van Droogenbroeck garde son habituelle sérénité; sa barbe est toujours aussi bien soignée, sa cravate aussi joliment emperlée, et M. Lammens arrondit encore d'un éternel sourire son visage affable.

Chez FADEL « Le Bistro du Port ». Cab.-Danc. Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. 'Gal Princes, Brux.)

Les officiants

Onze heures trente-cinq. Un mouvement dans l'assistance. L'ancien ministre Heyman en a assez d'être debout, et va rejoindre l'ancien recteur de l'Université de Bruxelles, M. Anciaux, qui, depuis le début, s'est isolé à l'extrême gauche des sièges vierges d'autres possesseurs. Bon nombre d'assistants suivent l'exode. Cinq minutes encore et voici M. Balthazar suivi de l'ex-commissaire général du Gouvernement près l'Exposition Internationale de l'Eau. Tous deux prennent place derrière les pseudo-catafalques, avec les anciens ministres Delattre et Heyman, MM. Anciaux et Caes.

Un silence de mort plane. Comme dans une église, on entend seulement un bruit de chaises remuées. Tout le monde se rassied. M. Balthazar se lève avec solennité, et psalmodie un discours flamand où il annonce que le Ministère du Travail est le point central de la vie sociale belge, mais que ce domaine est trop peu connu et que le Beffroi a été érigé pour le faire connaître par des synthèses. Mais il faudra bâtir encore beaucoup de beffrois parce qu'il y a beaucoup à faire.

M. Balthazar, ayant terminé l'office en sa langue sacrée, le reprend en langage vulgaire. Le silence poli se teinte d'attention. Pendant ce temps, glas dérisoire, un téléphone retentit à petits coups. Les applaudissements, qui ont manqué jusqu'ici, éclatent quand l'orateur rend hommage aux promoteurs de la Tour synthétique. Ils manquent lorsque sont cités MM. Sap et Duesberg qui y ont participé par l'enseignement technique et professionnel.

M. Lacoste se lève. D'un geste rituel, il prend un des gros volumes le tend au Ministre lequel le passe religieusement à M. Delattre.

Photocopie à toutes échelles, de lettres, pages, etc. Fr 2.50 par pages en 20 cm. × 16 cm. REPRODUCTION DE PLANS. 50, r. Croix de Fer. T. 17.46.50

« Ite ceremonia est »

— La séance est levée, dit le Ministre.

Immédiatement, brouhaha. Le paravent du buffet disparaît par miracle. Un serveur se précipite vers le groupe ministériel, porteur du vin administratif. Frais et dispos, le jeune M. Van Caeneghem, organisateur de ces réjouissances, savoure sa réussite, et se promène le verre en main. Le dessinateur Monès, revenu pour deux jours de

quelque part en Belgique, est on ne peut plus civil, et prêt à trinquer avec tout le monde. Mlle Dieudonné distribue des discours en deux langues, entre deux portos. M. Vercleyen noie la mélancolie, pendant que fuient Mlle De Cock, prête à inspecter avec éclat l'enseignement technique, et sa sœur cadette toute disposée encore à peindre quelque panneau d'exposition. En hochant la tête, M. Donneau prend son air le plus sacerdotal pour quitter ce lieu malsain.

Le Dr Bessem s'apprête à reprendre le train d'Anvers, flanqué de M. Jan Hofmans, pendant que M. Ceuterick se lamente:

— Qu'on n'ait eu qu'un discours, soit, mais pas de cigare, c'est excessif!

Il oubliait que le discours avait été dit deux fois. Opportunément, M. Houben, « protecteur » du travail, rappelle que, sur deux mille mètres carrés promis au Palais, on lui en avait laissé cent quarante, et qu'on lui reprochait toujours de ne pas pouvoir remplir même ce reste. Abondance de biens nuit, quand il faut faire un choix!

Les souvenirs vont leur train. L'assistance fond. Le dernier carré boit un ultime apéro. Il se disloque lorsque M. Caes, le chef de Cabinet, apparaît au fond d'un couloir et fait demi-tour quand il voit cinq « coriaces » le verre en main. M. Van Caeneghem, appelé par un huissier, file. Les autres se retirent en désordre.

La salle vide a l'air d'un champ de bataille abandonné. Le Beffroi National du Travail a vécu...

Quatre générations pour vous servir
Eugène DRAPS LE PALAIS DES FLEURS 58, Bd. Ad. Max - T. 17.67.31

Anvers rive gauche

En attendant que la morne plaine de sable, que les plans officiels appellent Anvers-Ouest mais que les Anversois ont très justement dénommé Sahara, présente quelque aspect de centre habité (quousque tandem?) les échos du Palais de Justice retentissent de la mâle éloquence de savants juristes qui s'en occupent. Cette occupation consiste d'ailleurs en une âpre dispute contre la pseudo société concessionnaire, dont le nom raccourci aux seules initiales de son appellation est devenu Imalso (Interkommunale Maatschappij Antwerpen Linker Schelde Oever, ouf!) et un artiste-architecte bien connu au sujet de la paternité du plan général de la nouvelle cité « in spe ». Le demandeur soutient qu'on lui a... emprunté le plan d'aménagement général à l'occasion de sa participation (à titre gratuit) au concours organisé par le défendeur. A trois pour cent d'honoraires d'architecte — tarif légal — sur un travail de quelques centaines de millions, voire de milliards, il y a là de quoi inspirer à de savants et éloquents disciples de Cujas des périodes rhétoriques brillantes et inépuisables. Mais le Sinjoor qui apprend tout cela ne manifeste guère d'enthousiasme pour cette lutte étincelante, car il sait que l'Imalso est intercommunale, c'est-à-dire qu'il retrouvera fatalement le coût de toute cette éloquence dans son bulletin de contributions sous forme de centimes additionnels. Et il se dit que c'est payer bien cher les droits de paternité, vraie ou fausse, d'un enfant mort-né ! Pour quiconque connaît les besoins d'Anvers, connaît Anvers et les Anversois, la vie et l'organisation économique, sociale et familiale d'Anvers, il ne peut, en effet, être douteux que le projet de créer sur la rive gauche d'Anvers une ville nouvelle laquelle ne serait reliée à l'ancienne cité que par deux tunnels tout à fait insuffisants, ne pouvait sortir que du cerveau de gens étrangers à l'âme de la cité et ignorants de ses véritables besoins.

Il est assez piquant de faire remarquer que l'Imalso, pour repousser l'attaque de son adversaire, démontre qu'au fond le créateur théorique de l'idée de faire une nouvelle cité dans les polders de la Tête de Flandre n'est autre que Napoléon, qui avait du reste déjà donné à la ville nouvelle le nom de « Cité Louise » et avait approuvé le plan qui en avait été fait. Nous aurons peut-être quelque jour l'occasion de dire ici pourquoi on n'a jamais pu peupler les terres flandriennes faisant face au « Steen » sur l'autre rive de l'Escaut.

MILITAIRES Loden Bottes et Chaussons, Herzet Frres, 71, Montagne Cour

Anvers-Escaut

La fin de l'année à Anvers fournit aux présidents des deux organismes directeurs de la vie maritime et commerciale la Chambre de Commerce et la Fédération Maritime, l'occasion d'exprimer les désirs de leurs membres et aussi leurs critiques des situations actuelles. On se rappelle certains rapports de M. Corty et, après lui, de M. Casteleyn, qui étaient de véritables traités de direction portuaire et dans lesquels on retrouve l'origine de tout ce qui s'est fait de bien au port d'Anvers comme d'ailleurs la réputation de ce que l'esprit administratif a mal fait dans le passé... pour ne pas avoir suivi les avis et les conseils des hommes d'affaires.

On se rappelle avec satisfaction certaine mise au point de M. Casteleyn signalant que si le nom de M. Van Cauwelaert, alors bourgmestre d'Anvers, se trouvait tracé au ciseau dans le porphyre des murs de l'écluse du Kruisschans, avec celui de quelques autres politiciens, ces messieurs ne devaient pas croire qu'ils étaient pour plus qu'une signature et quelques actes administratifs dans l'étude, la proposition et l'exécution du splendide travail du creusement du Bassin Canal et que l'initiative et les plans de tout développement portuaire venant de la Chambre de Commerce et des négociants anversois qui s'en étaient occupés et étaient sans cesse revenus à la charge depuis plus de cinquante ans. Il rappelait aussi que les amis politiques de M. Van Cauwelaert avaient, pendant de longues années, combattu et retenu l'exécution du travail dont le hasard des élections lui permet, à lui, de fêter l'achèvement...

VENDEZ VOS LIVRES. Tél. 17.98.32

Suite au précédent

La Fédération Maritime et la Chambre de Commerce, signalent la nécessité de s'occuper énergiquement et sans retard de l'aménagement de l'Escaut et du parachèvement des installations portuaires. Les deux groupements insistent sur la nécessité de la construction d'une nouvelle écluse de grande dimension donnant accès au bassin-canal depuis l'endroit appelé « Boerinnesluis » ou au « Boompke ». On voudrait aussi voir mettre la main à l'achèvement de l'écluse Reyers — munie de môles d'accès en bois provisoires depuis plus de trente ans — la construction de quais en eau profonde en aval et en amont de cette même écluse. Et l'on se demande quand on commencera l'important travail de l'arrondissement du coude d'Austruweel et de celui de Calloo, décidé déjà sous le règne de Léopold II sous l'administration de M. Helleputte ! Quand finira-t-on l'accès à l'écluse du Kruisschans ! Quand sera effectué l'élargissement de l'Escaut devant la Ville (75 mètres à prendre sur la rive gauche). A quand le curage du fleuve en amont et la majoration de la superficie du lit majeur vers Tamise et au delà ?

Enfin, si les organismes privés anversois se félicitent de l'actuelle bonne entente diplomatique et même économique avec les Pays-Bas et en souhaitent le plein développement, on voit poindre dans leurs rapports de fin d'année la crainte que la question de la libération de l'Escaut et celle de la navigation du delta rhénano-mosan ne soit — encore une fois — oubliée ou ignorée en haut lieu à Bruxelles.

L'autre manière

Si certains cherchent à étonner, le Belge, lui, préfère convaincre.

Et comment ne pas être convaincu de son savoir-faire et de sa manière élégante de s'adapter aux situations les plus difficiles, lorsqu'on voit les Usines du Superchocolat Jacques continuer à fabriquer les célèbres gros bâtons dans la même qualité et au même prix que par le passé? Friandise incomparable, aliment de haute valeur nutritive, le Superchocolat Jacques est toujours vendu un franc le gros bâton.

Comptabilité - Recouvrements
R.-L. DANIS, Expert-Comptable
Tous travaux à forfait. 5, rue de l'Athénée, XL

Question de subsides

Dans notre précédent numéro, nous signalions l'heureuse réouverture du Théâtre Royal de Liége et nous émettions le vœu de voir maintenir par l'administration communale le subside intégral mensuel. C'est d'autant plus nécessaire que le Royal échappe aux grosses subventions. La Monnaie et l'Opéra Flamand d'Anvers reçoivent des subsides importants. Mais il n'y a évidemment point place pour tous les artistes dans ces deux théâtres. Or, les temps sont difficiles pour tout le monde, et surtout pour les gens de scène.

Liége a jadis obtenu un léger subside gouvernemental, qui lui a été retiré. Certes, le gouvernement n'est pas la « vache à lait », surtout par le temps qui court, mais la situation du Théâtre Royal de Liége vaudrait d'être examinée avant qu'il soit trop tard.

Veut-on que les scènes de province — car on fait aussi du bon travail à Gand, Verviers, etc. — soient dans l'impossibilité de maintenir ouvert leur rideau ?

Il est des partisans de la centralisation des spectacles d'opéra à Bruxelles et à Anvers. Serait-ce de bonne politique? En tout cas, point par le régime de compression et de suppression qui nous est promis. Et puis, dans le domaine du théâtre, l'existence de plusieurs scènes est nécessaire, surtout en ce qui concerne l'opéra. Sans quoi, il faut bien le dire, d'excellents éléments se tourneraient les pouces. Sans quoi aussi, pas de place pour les débutants.

L'émulation est donc indispensable et plus que jamais la répartition des subsides doit être équitable. On connaît les gens, on connaît les scènes. On sait, par conséquent, à quoi s'en tenir!

PALE ALE **WHITBREAD**

A deux pas du « Torai »

Il n'est point de région sans un « virage de la mort ». Il n'est point de ville sans un « carrefour des écrasés ».

A Liége, on le trouve à deux pas du célèbre et populaire « Torai ». Symbole?... Il s'agit, en effet, du croisement de la chaussée du Pont du Commerce et de la double allée du boulevard Frère Orban. Là, s'accumulent tous les problèmes de la circulation, y compris celle des tramways. Le soir venu, ce point névralgique de la Cité de Tchantchet ressemble à un combat de nègres dans un tunnel! Aussi les accidents, même mortels, ne s'y comptent plus. Pour en diminuer sensiblement le nombre, il suffirait d'éclairer convenablement l'endroit. « Economie? », direz-vous. Mais pas du tout! A quelque distance, il y a affluence de lampadaires, et une affluence inutile!! Mais la bureaucratie est plus forte que tout! Et le problème de la circulation liégeoise fait de très longs séjours dans les cartons. On étudie toujours, par exemple, le système de la signalisation lumineuse depuis des années. Et, sous ce prétexte, on maintient le « provisoire », lequel est terriblement dangereux!

Drôle tout de même, quand on songe que Liége a fait, en 1939, un effort extraordinaire pour l'éclairage de certaines voies rectilignes! On a placé des centaines de réflecteurs en enfilade aux quais de Coronmeuse et St-Léonard. Mais au carrefour du Pont du Commerce on discute sempiternellement pour fixer un seul « quinquet » sauveteur! Et cela se traduit par des chocs redoutables et trop souvent mortels !

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

Quant aux horloges !

Mais ce n'est pas la seule fantaisie liégeoise. Il y a aussi les horloges citadines qui font l'objet de plaisanteries incessantes. Pas une de ces « toquantes » ne vaut deux sous. Se fier à elles, c'est s'exposer aux aventures les plus bizarres: on rajeunit singulièrement ou bien l'on vieillit prématurément selon que l'on passe à tel ou tel carrefour. Là aussi, il y a des projet que l'on remet sans cesse à plus tard. Mais en attendant, la Ville a fait placer au Rond-Point d'Avroy-Sauvenière un énorme cadran, fleuri en été, de mosaïque l'hiver. C'est chic! Mais ce cadran a gagné la maladie de ses frères. Liége sera donc en brouille éternelle avec « la juste heure »!

Au fait, pourquoi pas? Si les Liégeois ne comptent que les beaux instants, ils n'ont pas besoin d'avoir, comme disent les Wallons, l' « heûre d'el Vêye djuss ».

WALON Frères Déménagements. — Garde-Meubles. Pl. de Brouckère. 17.71.18, ne pas conf.

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1 - Tél. 17.55.50. Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

En Fagne

Quel Wallon n'a pas rêvé de passer un réveillon en Fagne, sous la splendeur des ciels tourmentés, dans la neige ou dans le givre ? Comment ne pas aimer l'Ardenne en hiver? Elle est une merveille que le tourisme et les sports de saison font découvrir.

Il existe à Liége et à Verviers des groupements d'excursionnistes qui ont rendu possible des expéditions parfois fort difficiles. Le sport de la marche renait et c'est tant mieux. C'est ainsi que « Les Amis de la Fagne » rassemblent des adeptes de plus en plus nombreux dans les deux grandes villes de la province de Liége. A Noël, ils se sont donné rendez-vous à Mont-Xhoffrai pour l'inauguration de leur home — musée. Dans quatre salles, on a réuni des collections, tableaux, moulages, etc. Au centre se trouve un énorme plan en relief de la région fagnarde, plan dû à MM. Gérard père et fils, de Polleur. C'est un véritable chef-d'œuvre de patience. M. Penders, électricien, a installé en outre un clavier lumineux pour éclairer cet ensemble. Le musée de la Fagne est déjà plus qu'une promesse. Les fervents de l'admirable région compléteront les collections et, nul doute que bientôt les salles seront trop petites!

Les Amis de la Fagne ont fait coïncider cette inauguration avec une excursion en pleine féerie givrée. Ils ont également entendu la messe de minuit dans l'église de Xhoffray. Après quoi, ils dégustèrent les immortelles « bouquettes ». Le 7 janvier, ils seront à nouveau réunis à Polleur pour célébrer la fête des Rois. Car tous ces coureurs de landes sont des folkloristes. Allons, tant mieux! Il reste encore beaucoup d'amis de la Nature et des traditions. Des amis sincères et qui se sont donné pour mission de protéger le visage si particulier de nos steppes, menacées par des projets bien malencontreux.

Avant tout, il importe de les laisser telles qu'elles sont ! En matière de protection des sites, méfions-nous des novateurs et faisons plutôt confiance aux gens qui trottent par monts et par vaux. Dans le plus modeste mais le plus fervent excursionniste, il y a souvent un homme de bon sens. On peut l'écouter.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

« L'épi... centre ! »

Il ne s'agit pas en l'occurrence de l'épicentre séismique dont parlent les géologues, mais du titre d'une prochaine revue qui sera, dit-on, jouée dans la région du Centre.

Après le Pays de Charleroi, l'on vient de découvrir que le Centre était lui aussi, voué à l'épilepsie endémique.

Le mal assure-t-on, a pris des proportions considérables, on parle de plusieurs centaines de cas!

Et le centre de « l'épi... centre »se trouve dans une petite localité paisible — la plus paisible peut-être de la contrée — Fayt-lez-Manage, où régnait la dynastie des Cuisine.

Cette famille « cuisinait » à merveille les faiblesses de nos lois sur la milice, pour se faire une source prodigieuse

de revenus, grâce à des complicités qui seront bientôt dévoilées... et punies, espérons-le!

Faut-il dire qu'à Fayt la jubilation est extrême parmi ceux que les « pourvoyeurs » écrasaient de leur luxe et de leur suffisance.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85 Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise Livraison à domicile.

Ils voudraient un... insigne !

L'effrayante propagation de ce mal semble émouvoir particulièrement les « Centraux » qui ont accompli leur service militaire, mais dont les nécessités n'ont pas jusqu'à présent requis la présence sous les drapeaux.

Parmi ces hommes jeunes, et qui ne rechignent nullement à la pensée de remplir leur devoir, une appréhension se manifeste.

Ils craignent que dans sa réprobation cinglante et unanime, la population ne les assimile aux « épileptiques ».

Certains parlent même de suggérer aux anciens combattants la création d'un « insigne spécial du citoyen mobilisable »; on le vendrait au profit des œuvres de la Reine et seuls pourraient le porter ceux qui normalement ont rempli toutes leurs obligations de milice.

Pour vos chemises kaki adressez-vous à **Louis DE SMET**
37, RUE AU BEURRE. — Grand choix, tous prix

Une alerte pour dix francs

Il y a quelques semaines, on s'en souvient, la population de Gosselies fut soudain alertée pendant la nuit. La sirène venait de retentir longuement et ceux qui l'avaient entendue se figurèrent qu'un malheur était arrivé et qu'un bombardement aérien les menaçait à bref délai. Aussi se hâtèrent-ils de gagner leurs abris ou, à défaut, les caves de leurs maisons tandis que, dans un pensionnat, on évacuait dare-dare les enfants et que l'on en faisait autant dans un hospice de vieillards, ce qui ne fut pas précisément favorable à la santé de ces enfants et de ces vieillards. L'alerte, heureusement, prit bientôt fin car, en arrivant à leur poste, des délégués à la défense passive constatèrent que c'était un des leurs qui avait bu un coup de trop qui avait fait fonctionner la sirène, sans d'ailleurs se rendre exactement compte de ce qu'il faisait ni moins encore des conséquences que cela pouvait entraîner.

Quoi qu'il en soit, cette affaire vient d'avoir son épilogue en justice et le pochard a été condamné... à dix francs d'amende. Plus les décimes cela fait soixante-dix francs. Mais même à ce prix-là on conviendra que ce n'est pas trop cher, le condamné dégrisé a d'ailleurs promis de ne plus recommencer.

Ultra chic Studios. P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26

Encore un pont qui s'en va

Nous signalions la semaine dernière que, de tous les anciens ponts sur la Sambre et sur son canal de dérivation dans la traversée de Charleroi, il ne subsistait plus que le pont de Sambre et le Pont Neuf. Notre écho avait à peine paru qu'il était déjà périmé. En effet, le Pont Neuf, ou tout au moins ses garde-fous, seule partie apparente qui en subsistait et qui ne séparait plus la rue que du terre-plein qui a remplacé la rivière, tombaient à leur tour sous les coups des démolisseurs. Et c'est très bien ainsi, car ses garde-fous bordant des trottoirs trop étroits le long d'une artère particulièrement fréquentée par les autos et les tramways, constituaient des causes de danger plutôt qu'autre chose. Et le Pont Neuf ayant ainsi disparu, il ne restera plus maintenant qu'à débaptiser la rue qui continue à porter son nom.

Bien spécifier le tarif No 62

Verglas et réveillon

Ce n'est malheureusement pas sans raison que l'I.N.R. a pu signaler presque chaque jour de la Noël au Nouvel-An que la route de Bruxelles à Charleroi était rendue glissante par le verglas. Nombre de Carolorégiens que leurs affaires avaient appelés dans la capitale n'ont eu que trop de raisons de l'apprendre à leurs dépens. La traversée de Gosselies, notamment, surtout au retour, quand l'observation du sens unique oblige à emprunter la rue fort en pente de la Montagne-de-la-Clef, constitua plusieurs jours de suite un véritable calvaire pour les automobilistes. Et la forte descente de Jumet-Saint-Antoine sur Dampremy-La Planche n'était pas moins redoutable. Aussi, c'est par douzaines qu'on y compta les dérapages, sinon les accidents dont un seul, survenu au-dessus de Gosselies, entraîna mort d'homme ou plus exactement de femme.

Et le jour de l'an les habitants du Grand-Charleroi n'eurent jamais autant d'occasions de vérifier le bien-fondé de cette définition: « La marche n'est qu'une succession de chutes rattrapées ». A cette différence près toutefois qu'ils ne les rattrapèrent pas toutes, tant il faisait glissant, sinon dans le centre de la ville, dans la périphérie. Mais bien que cela datât déjà de la veille, cela n'eut guère d'influence sur le réveillon qui ne fut peut-être jamais autant fêté que cette année. Et si, à la sortie de quelque dîner copieux et largement arrosé ou de quelque bal où l'on n'avait pas moins bu, certains zigzaguèrent un peu trop, ils purent toujours mettre ça sur le compte du verglas.

De l'ART avec des FLEURS
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av Louise) Tél. 48.19.36 · Membre Fleurop

Les prophéties de Nostrajamus

Il n'y a pas de doute qu'au temps, définitivement révolu, de sa montée en flèche, le journal à Léon dut une grande partie de son succès à l'excellent caricaturiste Jam. Celui-ci avait d'ailleurs vainement offert ses services un jour à un journal de gauche, qui devait combattre âprement la feuille rexiste.

A l'occasion du jour de l'An, Jam vient de publier les prédictions de Maistre Nostrajamus pour l'an de grâce

le compositeur d'harmonies florales...
FROUTÉ *pas plus cher qu'un fleuriste*
27, AVENUE LOUISE
Tél. 11.84.35

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

MCMXL. C'est un chef-d'œuvre de drôlerie. Tous nos ministres, anciens ministres et aspirants ministres y sont représentés de la façon la plus plaisante. Il y a là notamment un noble comte d'Aspremont-Lynden, tout bardé de fer et traquant à cheval le terrible doryphore: on ne vous dit que çà...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Apprenons le russe

Une aimable lectrice, émigrée russe, nous signale quelques erreurs d'orthographe, etc., dont, ignorant complètement le russe, nous nous sommes rendus coupables:

1) Vous nommez notre Tsar : « Batovchka » et vous ajoutez : « petit père ». Les consonnes « vchk » ne se rencontrent jamais dans la langue russe, elles sont d'ailleurs impossibles à prononcer. Le mot juste est : « batiouchka », ce qui est le diminutif de « père ». « Petit père » sonne mal, car si « batiouchka » est le diminutif de « batia », « batjka », ce n'est que par sa terminaison qu'il le devient, mais batiouchka veut aussi dire « petit père », comme « madameke », « petite madame ». C'est plutôt un mot caressant et non pas diminutif. La langue russe est extrêmement riche en ces mots de caresse qu'on forme en ajoutant les terminaisons: otchka, otchek, nionok, notchka, etc., etc., par exemple: Nina-Ninotchka; Vanja (d'Ivan) = Vanetchka Gricha (de Grégor = Grigorii) Grichenjka, etc., etc.

Mais, ce qui sonne horrible pour nos oreilles, c'est que les étrangers pensent que tous les Russes nommaient le Tsar « Batiouchka-Tsar ». Ce n'est que les paysans — pour la plupart illettrés en Russie — qui parlaient ainsi du Tsar; le reste de la Russie disait tout simplement: « Tsar » ou bien « Gossoudarj » (souverain).

Le mot père est « otètz », et ce n'est qu'en parlant d'une façon populaire qu'un fils dira de son père: batiouchka. Dans les milieux paysans et peu instruits, les enfants nommaient ainsi leur père et leur mère: « mâtouchka ».

Ces deux noms se rapportent d'ailleurs aux prêtres, en effet, on s'adresse à un prêtre en le nommant « batiouchka » et on nomme toujours sa femme « matouchka » pour autant que le prêtre n'a pas un rang supérieur; par exemple, s'il est archevêque il est nommé « vladuiko », etc., etc. Officiellement, les prêtres sont nommés: « otetz Sergii », etc., c'est-à-dire « père Serge ».

Tout cela, et ce qui suit, se rapporte à votre article à la page 3568: Une histoire d'avant-guerre.

Vous y racontez une chose peu vraisemblable — même s'il ne s'agit que d'une anecdote. Mais le plus horrible dans cette anecdote est le juron, que vous employez et que je n'ose pas répéter.

On vous a mal renseigné; ce juron est tellement horrible que: 1) jamais il ne sera prononcé devant une femme, et 2) ce n'est que le type le plus grossier qui le dit, dans un état d'ivresse, etc., etc. Je veux vous traduire ce qu'il signifie: « Va coucher avec ta mère », mais le mot « coucher » est horrible dans ce juron. Ce juron est d'origine tatare et non russe. Nous, Russes, nous avons honte de ce juron qui d'ailleurs ne se trouve dans aucun dictionnaire. Les bolchevistes l'ont (peut-être!) indiqué dans leurs dictionnaires, car ils ne se gênent pas d'écrire des crasses dans leur littérature.

Puis-je vous demander, au nom de tous les Russes émigrés, de nommer les soldats combattant contre les Finlandais, « bolchevistes » et non Russes? La Russie n'aurait jamais attaqué la Finlande d'une telle façon crapuleuse et sans aucune raison.

P.S. — Le mot « batia » a encore une terminaison: « batenjka », on l'emploie en parlant familièrement, comme on dirait, par exemple, en français: « mon vieux ».

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Un bock avec Esther Deltenre
interprète de George Garnir...

LE CŒUR D'ESTHER DELTENRE

Au bout du fil une voix me dit: « Impossible, monsieur; Mme Deltenre est un peu fatiguée depuis quelques jours... Oui ! Retéléphonez tantôt ! » Une heure passe, le téléphone retentit:

— Vous avez demandé à voir Mme Deltenre?

— Oui, monsieur.

— Je suis son mari. De quoi s'agit-il?

— D'une interview. Mme Deltenre, je crois, est la dernière des interprètes habituelles de George Garnir, qui soit encore à la scène. Elle a figuré dans presque toutes ses revues, elle en a été magnifiquement et selon les circonstances, l'une des chevilles... maraîchères ou harengères. Je voudrais faire revivre, grâce à elle, ces années du brillant avant-guerre où George Garnir triomphait à la Scala, aux Galeries...

— Je comprend très bien, monsieur. Mais nous ne sommes pas libres avant quelques jours. Venez samedi...

— Samedi! C'est beaucoup trop tard! Nous paraissons vendredi. Les règles de l'actualité, douloureuses ou non, sont inflexibles. Vous est-il possible d'arranger ça ?

Inexorable et douce, la voix du messager confirme. Impossible. Mme Deltenre est grippée, et surchargée de corvées. Croyez bien que je regrette...

Là-dessus, on raccroche. Je reste au bout du fil avec ma déception. Tant pis! Il faut chercher ailleurs. Mais qui, et quoi ? Milo, Crommelynck, Jacques, Ambreville, Alice de Tender, Maud d'Orby et tant d'autres, cortège folâtre et sonore, ont a jamais décru derrière le coteau. Esther reste seule, avec ses quarante ans de théâtre, et cette voix extraordinaire en qui la rue Sainte-Catherine, stupéfaite et ravie, trouve à jamais son incarnation mélodique. Et tandis que je cherche et que je me désole, tout à coup la sonnerie du téléphone se reprend à tinter; je décroche. Et venant de tout là-bas, du fin fond de Forest, où habite la vedette bruxelloise, j'entends la voix, la fameuse voix.

— Allo! Ici Mme Deltenre. C'est vous qui avez sonné pour un article sur M. Garnir, monsieur ?

— C'était pour un article. Oui, madame !

— Eh bien, ça va pour votre article. Je n'ai pas beaucoup de temps, mais je me suis arrangée. Pour notre pauvre M. Garnir, voyez-vous, je suis toujours libre. Quand j'ai appris la nouvelle qu'il était mort, j'ai tant pleuré ! C'était un ami de toujours. Un ami du temps que j'avais vingt-deux ans ! Venez quand vous voudrez !

Et cette réponse, je l'avoue, me toucha par sa chaleur, par cette irrésistible sincérité qu'Esther Deltenre apporte en tout. Fidèle interprète, elle n'avait rien oublié d'une collaboration si longue. Au premier appel, elle était là prête à m'aider à évoquer une chère mémoire.

LES CHINOISERIES DE L'ANNEE

— Lorsque je connus George Garnir, me dit Esther Deltenre, je débutais moi-même dans les théâtres bruxellois, après avoir fait un peu de café-concert en province. C'était en 1899. George Garnir à cette époque avait déjà donné, pendant cinq ou six ans, avec Malpertuis, des revues très réussies à l'Alcazar, aujourd'hui disparu. Puis il avait émigré à la Scala place de Brouckère. C'était une petite salle très sympathique et toujours comble, où l'on « faisait » la consommation dans le fond, et qui avait ainsi un faux air caf' conc' fort animé. La revue où nous primes contact s'appelait les « Chinoiseries de l'Année ».

J'y figurais en nymphe du canal de Willebroeck.

Et je chantais ces vers:

Quand vient le printâà,
Rien n'est plus tentâà,
Que dans l'onde pure,
Aller mett' sa frigure...

— Vous plûtes aussitôt à George Garnir, car il avait senti en vous, avec ce flair qui ne le trompait jamais, une force de la nature.

— Ça, je peux le dire, acquiesça Esther. Tout de suite, je lui ai plu. Il avait trente ans en ce temps-là. Monsieur, il était beau comme un dieu. Et gentil avec ça, quand on lui plaisait.

— Et quand on ne lui plaisait pas?

— Quand on ne lui plaisait pas, y avait rien à faire. Y vous acceptait d'un coup, ou bien il vous envoyait à la gare. Mais le plus souvent, y vous encaissait, parce qu'il était très bon, très bon. Et même quand ça n'allait pas, je ne l'ai jamais entendu... enguirlander personne. Vous savez, au théâtre dans les coups de feu des répétitions, on n'est pas toujours poli, mais M. George, je ne lui ai jamais entendu blesser ni humilier personne, dans aucun théâtre.

Aussi il était le chouchou des acteurs... on l'adorait.

— Et cette revue, ce fut un succès ?

Esther me regarde de ses bons yeux saillants et bridés que la nature a faits pour exprimer la commisération.

— Un succès? Mon pauvre monsieur! C'est-à-dire que ce fut triomphal... Ça est devenu classique. Quand on a donné à l'I.N.R., voici un an, Broka, Roels et moi, le dernier récital Garnir, on en a repris les meilleurs passages. Ils frémissent toujours de gaîté, de malice sans fil. Ils représentent une forme de gaîté saine qu'on n'a pas remplacée...

AUTRES ROLES

— Par la suite, George Garnir m'utilisa dans des parodies. Il en est une surtout qui réussit. Elle aussi est devenue classique du genre. C'est la « Petite Bohème ».

Elle fait une pause, et soudain, irrésistible:

— Moi, je faisais Mimi.

Il y avait une scène où je réclamais un manchon. On m'apportait un manchon de bec Auer, que Musette avait été me chercher....

Cette farce mettait George Garnir dans une joie folle, car le secret de son comique, c'est qu'il riait d'abord lui-même, comme un enfant, des drôleries qu'il avait trouvées ou que l'on avait trouvées avec lui...

Quand je serrais sur ma poitrine ce fameux « mâchon », il ne résistait pas. Et il s'écriait:

« Esther, ma petite Esther, redis le « mâchon », et je te paie deux bocks... »

Lorsque je devenais malade, survenait le médecin, qui disait à Rodolphe: Elle a des apntes!

Et moi, je repondais: Aâ smoel!

Plus tard, avec Ambreville, ce fut une autre parodie. Le « Crépuscule des Vieux ».

Et de nouveau irrésistible:

— Moi, je faisais Brunehilde!

On me hissait sur un cheval. Un cheval que M. George avait obtenu de la caserne, et qu'on apportait là. J'avais une peur bleue sur cet animal. Du lampiste au machiniste et de l'auteur ou souffleur, tout le monde se tenait les côtes. Pour un peu, le cheval lui-même aurait ri..

— Il y avait à cette époque une atmosphère de bonne humeur que notre existence tendue, inquiète et empoisonnée de revendications, a la plus grande peine à comprendre. On a dévalué le rire, cette monnaie-or, et l'on en a fait du ricanement; monnaie de plomb, grisâtre et laide comme de vilaines dents...

GEORGE GARNIR SUR LE PLATEAU

Esther Deltenre fait une pause, et précisément, c'est dans ses souvenirs qu'elle s'enfonce.

— Les auteurs de ce temps-là poursuit-elle, connaissaient à fond le métier. Tout d'abord, nul mieux que George Garnir ne possédait le répertoire musical. Airs populaires, airs de caf' conc', airs d'opéras ou d'opérettes prêtant à parodie ou à adaptation. Il disposait ainsi d'un immense clavier d'effets divers à l'infini. Puis il connaissait la politique et les événements, les hommes du jour autrement que de seconde main, étant journaliste, et travaillant à l'analytique. Ainsi, ses charges ou ses traits de satire parlementaire touchaient juste et bien. Autre chose encore: la culture littéraire, le respect du couplet bien écrit, de l'allusion

ou de la citation bien appliquée... Toutes choses qui se perdent aujourd'hui. Enfin et surtout, Garnir avait l'art, aujourd'hui bien perdu, de présenter une vedette, d'écrire pour elle une scène d'introduction frappante et qui éclairait toute la pièce.

Il surveillait lui-même les répétitions, et il était un metteur en scène incomparable. Toute la technique des entrées, des effets de scène, des décors, du jeu même des artistes lui était familière.

Lorsqu'il donnait un conseil, jamais on n'avait envie de récriminer, parce que, tout de suite, on voyait le « pourquoi ». C'était toujours justifié...

— Oui, madame, et lorsque pareillement il conseillait un littérateur ou un journaliste débutant, c'était la même sûreté d'information et de goût.

LES QUATRE BRIQUES DE SAVON

— Lorsque les gens ne sont plus là pour s'effaroucher que l'on dise du bien d'eux, monsieur, il est juste qu'on dévoile des traits dont leur modestie eût rougi quand ils étaient vivants. Il faut que vous sachiez que dans le monde du théâtre George Garnir est regretté non seulement à cause de son nom et de sa carrière, mais aussi parce qu'il a aidé un nombre considérable de malheureux. Lorsqu'un artiste dans l'embarras avait besoin d'un secours discret ou d'un coup d'épaule, il y avait gros à parier qu'il trouverait porte ouverte à la rue du Cadran...

— Il est vrai, madame, et sans avoir été mêlé au monde du théâtre, j'ai été le témoin de plus d'un geste de ce genre...

Esther Deltenre hésite un peu, et termine:

— Pendant la guerre, un de nos camarades artistes — pas une vedette, un artiste moyen, tomba dans la plus noire débine.

Il ne demanda rien à personne, et comme il avait une nichée à nourrir il n'hésita pas: il s'avisa d'une charrette à bras, qu'il garnit de savon, et il s'en allait vendant ce savon dans les rues, avec un boniment de son invention.

Un jour qu'il y avait un attroupement autour de la charrette, tout à coup un homme de haute taille, coiffé d'un feutre noir à larges bords, fendit sans trop de ménagement le cercle des badauds. C'était Garnir. Le comédien tombé et le revuiste se reconnurent, mais une pudeur les empêcha de le manifester. « Donnez-moi quatre briques de savon », dit George Garnir. Les briques se vendaient par trois pour un franc; l'homme, docile, dépareilla un de ses lots pour compléter les quatre briques demandées. George Garnir tira cent francs de son portefeuille, mille francs d'aujourd'hui, et les tendant à l'homme, il tourna vivement les talons et s'en fut.

Celui-ci, abandonnant sa charrette, courut après le chaland.

— M. Garnir, votre monnaie!

Mais George Garnir retenant le bras qui fouillait, cherchait des billets:

— Allez, allez, dit-il, je vois que vous êtes courageux!

Parmi ceux qui ont conduit, vendredi, George Garnir au cimetière de Saint-Josse, me dit Esther, les yeux humides soudain, le camarade à la charrette y était. Il n'a pas oublié!

LA CAUDALE

PROPOS D'EVE

Aube ?

Les enfants qui, dans deux générations, apprendront l'histoire, se demanderont avec stupeur comment, au commencement de cette année 40, les hommes pouvaient vivre. Les deux tiers du monde en guerre ! Et quand on dit les deux tiers, on pourrait aussi bien dire le monde entier, car quel pays ne se ressent aujourd'hui, plus ou moins, de l'incroyable bouleversement ? Est-ce la paix, cet état d'alarme, de guet, d'attente où se trouvent les pays neutres ? Ces foyers désertés par les hommes, ces femmes sans maris, sans fils, ces enfants sans père ? Est-ce la paix, cette vie anormale, retranchée des chères habitudes, ces heures monotones sous la pluie, dans la boue ? Cette vie d'ennui, de gêne, de rancune, de colère ? Cet asservissement à une discipline qui ne se supporte allègrement que devant le danger ? Ces tourments de l'absence, ces déceptions des retours, ces insatisfactions de la correspondance, cette usure du doute, du cafard et du découragement ? Est-ce la paix, ces milliards évaporés en fumée, ces richesses qui ne servent plus au bien-être, à l'élévation des hommes, mais à leur destruction ou à leur défense ?

Dans le monde entier, nul oasis, nul refuge, un renversement innommable des lois naturelles : la glace embrasée, la mer devenue foyer brûlant, les pures neiges des sommets salies par la fumée des canons et le sang des blessés, les nuages convertis en routes encombrées où les hommes se rencontrent, se combattent, s'abattent, et les bas-fonds de l'océan transformés en charniers et en cimetières de vaisseaux.

Nulle vision fleurie et consolante, mais des blessés agonisant sur la glace, des foules apeurées fuyant le feu sous un froid mortel, des hommes combattant comme des Sioux, par embuscades silencieuses dans les bois, en des corps à corps mortels et sans cris, les nerfs tendus pour déceler les pièges — et tout peut être piège : cette corde, cette échelle oubliée, ce fagot et même, comble d'horreur, ce cadavre !

Guerre innommable, monstrueuse entre toutes les guerres, guerre d'hypocrisie, de délation et de mensonge, guerre sans pitié pour le faible et l'innocent, guerre qui brise les cœurs et dissout les nerfs, quel châtiment divin l'a jamais égalée ? Auprès d'elle, les plaies d'Egypte, les invasions barbares, la peste noire, les misères de la Guerre de Cent Ans nous apparaissent comme de petits malheurs isolés et fragmentaires...

Et pourtant...

L'espoir luit comme un brin de paille dans l'étable...

Oui, l'espoir... Ce n'est encore qu'une mince lueur indécise comme l'aube de Décembre, une lueur qu'on devine à peine. Elle nous vient de l'extrême Nord, là où le jour d'hiver n'est qu'une longue et glaciale nuit. Là, se poursuit le combat légendaire de David contre Goliath, de l'Esprit contre la Force aveugle et brutale, là le colosse enivré hésite et trébuche. Déjà il n'est plus si sûr de lui déjà il s'étonne et se déconcerte que ce grain de sable soit une telle gêne pour sa marche... De cette résistance miraculeuse d'un peuple à qui la défense de ce qui lui est cher donne un courage surhumain, de cette lutte inégale où, contre toute prévision, le faible n'est pas écrasé, de ce prodige enfin, nous vient un souffle d'air pur et vivifiant. Oui, tout est possible. Tout est possible aux cœurs vraiment forts.

Qui de nous, alors, ne voudrait être ce cœur vraiment fort, cette petite part de l'Esprit qui sera victorieuse de la Bête ? Qui de nous ne sent qu'il faut, plus que jamais, et là où le sort nous a placés, ceindre ses reins, armer son cœur, bander ses muscles et mater ses nerfs, pour ne laisser nul passage aux deux bêtes puantes, Doute et Cafard...

Pour que l'Esprit vive...

EVE.

VANITY Maroquinerie de luxe. Art. de bureau. 62, rue de Namur — Téléphone 12.72.57

Retour offensif de la chéchia

La chéchia, qui apparut et disparut naguère comme un météore au ciel de la mode, a fait une brillante réapparition

Elle était, quand on la lança la première fois, très rapidement tombée dans le domaine public. Pourquoi ? Explique-t-on les raisons du succès, en matière de chapeaux comme dans le reste ! La première chéchia était un modèle à la fois très simple, seyant et très facile à copier. Elle ne fut vraiment élégante que quinze jours.

La nouvelle chéchia est plus raffinée. Elle est toujours assez simple, certes mais chaque modiste a introduit des variations dans le drapé, dans les ornements, qui lui retirent le caractère uniforme qu'elle avait naguère. A présent, elle ressemble plus à une toque de cosaque qu'à une chéchia. Elle partage les faveurs des élégantes avec la toque écossaise et le tambourin.

Tout comme le tambourin et la toque, la chéchia se porte perchée sur le sommet du crâne et fortement inclinée en avant. Mais alors que la toque est maintenue par un ruban, le tambourin par une résille, la chéchia ne doit compter que sur la force du Saint-Esprit pour ne pas choir au moindre mouvement. La force du Saint-Esprit... ou l'art de la modiste, mais le fait est qu'elle tient... ou du moins que nous n'en avons pas encore vu choir.

La plupart des toques de fourrure ont adopté la forme de la chéchia. Aussi les jours de grand froid la rue a-t-elle l'air envahie par un régiment de cosaques d'opérette. Louons le ciel de ce que la mode se soit arrêtée là dans la voie de la militarisation !

BONNETERIE CLOCHETTE 6, Treurenberg

IL FAIT FROID !...

RESTEZ ELEGANTE tout en ayant bien chaud avec nos SOUS-VETEMENTS EN LAINE garantie IRRETRECISSABLE.

Profitez de nos soldes d'inventaire

Blindage sentimental

Parlons encore un peu des cadeaux de Nouvel An. Il est peut-être un peu tard pour le faire, mais on peut, paraît-il, offrir des cadeaux pendant tout le reste du mois de janvier (et ceux qui les reçoivent ne diront pas le contraire !)

Ici comme ailleurs, on s'ingénie à chercher ce qui pourrait faire plaisir aux soldats. On n'a que l'embarras du choix entre mille objets tous plus séduisants et plus utiles les uns que les autres. Utiles ?... Oui, enfin au dire du marchand ! Il faut se méfier comme de la peste de l'ouvre-boîte trop perfectionné, ou du réchaud tellement inexplosible qu'on ne parvient même pas à l'allumer.

Ceci dit, convenons que l'ingéniosité des fabricants et la faculté qu'ils ont de s'adapter aux circonstances, sont des choses admirables. Et la présentation des objets vaut souvent plus que l'objet lui-même. C'est à Paris que nous avons vu, dans une vitrine, des portefeuilles, fort élégants, avec l'inscription : « Pous nos soldats. Portefeuille blindé, avec blindage spécial protégeant le cœur ».

O magie de la légende ! Cela fait penser à ce dessin de Caran d'Ache représentant le duel du jeune homme vertueux et du jeune homme vicieux. Ils échangent des coups de pistolet. O miracle : son livre de messe sauve le jeune homme vertueux. Oui... mais un paquet de cartes protège le jeune homme vicieux !

Espérons que le portefeuille blindé protégera également le vice et la vertu !

Elégance et Commodité
La maison spécialisée dans la fermeture à glissière
HOME DU FERMOIR
51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles: — Tél 12.38.69

Confiserie militarisée

L'imagination des confiseurs est sans bornes. Les vases, les boîtes à ouvrages, les bibelots de toutes sortes, remplis de bonbons, sont chose absolument courante et banale. Aussi, pour varier un peu, depuis quelques années, empruntent-ils volontiers à l'actualité les thèmes de décoration de leurs boîtes de bonbons.

Au moment de la première traversée aérienne de l'Atlantique, un confiseur avait lancé une boîte de chocolats ornée d'une boussole flanquée des portraits de Christophe Colomb et de Lindbergh Et une légende disait : « En 1495, Christophe Colomb, après avoir traversé l'Atlantique, débarquait à Guanahani. Combien nous semble plus émouvant l'exploit qu'accomplit Charles Lindbergh... etc... »

Aujourd'hui, chez les confiseurs comme ailleurs, tout parle de guerre. Les boîtes de bonbons offrent l'aspect des colis qu'on envoie aux mobilisés. (Et, à coup sûr, il y aura plus de jolies femmes que de ploucs à recevoir ces colis-là !). A Paris, nous en avons vu qui montraient unis, les drapeaux français et anglais. On a même lancé l'étui à masque à gaz rempli de chocolats ou de marrons glacés. Nous finirons peut-être par voir des grenades ou des obus, devenus bonbonnières...

Mais si vous envoyez des chocolats à un mobilisé, choisissez plutôt le plus banal des cartons décorés d'un bouquet de fleurs ou d'une belle dame souriante. L'envoi d'un masque à gaz ou d'un obus, même farci de sucreries, risquerait d'être mal pris !

Manteaux - Couture présente SA COLLECTION D'ETE 30, rue Mont.-aux-Herbes Potagères

Un sage credo chinois

C'est un précepte de Confucius, que rappelle la « Revue de l'Efficience :

« Pour diriger un pays, on doit d'abord diriger une famille.

« Pour diriger la famille, on doit régler son corps par un entraînement moral.

» Pour régler le corps, on doit d'abord régler son esprit.

» Pour régler son esprit, on doit d'abord être sincère dans ses intentions.

» Et pour être sincère dans ses intentions, on doit d'abord augmenter ses connaissances. »

VETEMENTS de pluie, de froid de voyage
Anc. Maison IMPER-MARCEL
34, Marché-aux-Herbes. Tél. 12.93.80
VOG

Esprit de suite

Ethel vient de se coucher. Maman l'a bordée, embrassée et elle s'est installée dans la pièce voisine, près de la lampe discrète, pour, en lisant le dernier roman de Galsworthy, attendre que la fillette se soit endormie...

Quelques minutes.

Soudain, une douce voix timide appelle :

— Maman, donnez-moi un petit gâteau.

— Dormez ma chérie, dormez. On ne mange pas de gâteau dans son lit.

Silence.

Nouvel appel.

—S'il vous plaît, maman, un petit gâteau.

— Dormez, Ethel..

— Rien qu'un, maman.

— Non, Ethel.., dormez...

— Un petit gâteau, maman...

— Si vous me dérangez encore, ma chérie, je vais aller vous tirer les oreilles, dit maman agacée.

Long silence. La menace semble avoir fort impressionné l'enfant.

Mais, comme maman, convaincue que sa fillette dort, se prépare à aller retrouver papa dans son bureau et à éteindre la lampe, elle entend :

— Maman, en venant me tirer les oreilles, vous m'apporterez un petit gâteau?

ACHAT OR et BRILLANTS
JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

La fable

Ethel récite à sa maman une fable qui n'a ni queue, ni tête.

— Tu dois te tromper, ma chérie.

— Mais non.

— Tu diras à ta maîtresse de te prêter son livre et je te le montrerai...

— Elle n'a pas de livre, répond Ethel. Elle a ça dans le corps.

Brrr, il fait froid !

Pensez à nos soldats ! Vous trouverez sacs de couchage, matelas pneumatiques, bottes de caoutchouc, gilets bien chauds au ccc, rue Neuve.

Pessimisme

Clemenceau dit un jour :

— Ce pays est bien malade. Pourtant la France est un peuple de héros, mais de héros oublieux. Vous avez oublié l'Allemagne ! Vous avez confiance dans les Allemands ! Les Allemands vous cueilleront comme ça !

Et à une branche basse de son jardin, il fait le geste de cueillir un fruit.

Dommage qu'il n'ait pas connu la France d'aujourd'hui.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Une pensée d'Alphonse Karr

Il n'est pas rare de voir des petits garçons, c'est-à-dire des enfants qui doivent devenir un jour des hommes. Ils ont leurs goûts, leurs plaisirs qui leur sont propres. Mais dans toute ma vie, je n'ai vu qu'une ou deux petites filles: les petites filles sont des femmes plus petites que les autres, mais ce sont des femmes.

Jeunes filles

— Et toi... tu ne songes pas à te marier ?
— Si, mais j'hésite entre un banquier et un médecin !...
— Entre la bourse ou la vie, alors ?

CAFÉ DES BOULEVARDS
GARE DU NORD
STATIONNEMENT
PLACE ROGIER
TAXIS GRIS
Ancien Tarif
PROVINCE : PRIX SPÉCIAUX
115, RUE JOSEPH II • TÉL. : 11.65.95
POUR LA PROVINCE, A PARTIR DE FR. 1.25 LE KM

Appréciation...

M..., qui avait beaucoup volé, montrait à quelqu'un une belle maison qu'il avait fait bâtir, et après lui avoir fait parcourir plusieurs appartements :
— Voyez, lui dit-il, voici un escalier dérobé.
— C'est dans le style, remarque le visiteur.

Optimisme

— Je lui ai dit, l'autre jour, que j'avais 37°5 tous les matins et 38°2 tous les soirs.
— Et qu'est-ce qu'il t'a répondu?
— Il m'a répondu : « Avoir des habitudes régulières, c'est la santé... »

Tante Félicie escompte votre bonne visite en son établ. peint en BLANC, bien chauffé et bien achalandé, à Auderghem-Forêt. Abbaye du Rouge-Cloître Toujours ouvert. Prix d'hiver. Saine cuisine. — Tél. 33.11.43.

Cosmographie

— P'pa? dit Totoche.
— Heu..
— Dis, P'pa...
— ?
— Pourquoi tu dis que les jours les plus courts sont en décembre, puisque c'est février qui est le mois le moins long de l'année?

Définitions

Les puces : des disciples d'Epicure.
Les poux : des disciples d'Epictète.

Evidemment

— Sais-tu ce que le tailleur demande pour stopper mon pantalon? Soixante-quinze francs!...
— Ce n'est pas ça qu'on appelle un « petit trou pas cher ».

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

En flânant devant un étalage

— Mais je n'ai pas du tout insulté madame! C'est en regardant les complets que j'ai murmuré : « Salopette ! »

Bonnes nouvelles

Lisette chez la voyante qui interroge les cartes :
— Dans votre passé, je vois un futur.
— Et dans mon avenir?
— Je vois un présent.

Amour

Un souvenir de Gustave Flaubert :

« L'enfant et le barbare ne distinguent pas le réel du fantastique. Je me souviens très nettement qu'à cinq ou six ans, je voulais « envoyer mon cœur » à une petite fille dont j'étais amoureux, je dis mon cœur matériel. Je le voyais au milieu de la paille, dans une bourriche, une bourriche d'huîtres. »

Rip rit

Rip est optimiste; il croit à une guerre courte; mais cela ne l'empêche pas de se montrer sévère pour le duo Hitler-Staline :

— Pour ces gens-là, disait-il l'autre soir, la politique n'est qu'une règle de proie!

Diplomatie

On nous transmet un bien beau mot de M. Bullitt, ambassadeur d'Amérique à Paris :

— Le pacte germano-russe a été un appel désespéré de l'Allemagne à l'U. R. ...S.O.S.!

LA JONCTION Taverne-Hôtel. Ses chambres confortables 20 fr. - 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

La vie chère

Ce boucher a déjà fait l'objet de maintes plaintes. Il est très surveillé :

— Il paraît que le préfet de police l'a à l'œil, disait une cliente.
— Il est bien le seul! fait une autre, amèrement.

Histoire authentique

Un mobilisé flamand, connaissant suffisamment de français et dont la femme, tout en parlant le flamand, ne sait le lire, correspond en français avec celle-ci.

Logeant chez l'habitant et désirant lui apprendre la bonne nouvelle, il vient de lui écrire :

« Je suis très bien ici, je suis logé dans une maison publique... »

Le bon docteur

Apôtre de la joie et chantre du bon vin,
Le curé de Meudon, prosateur, médecin,
Disait « mieux vaut de ris que de larmes écrire »
Pratiquant, en cela, d'ailleurs, l'art de gai rire.
SAINT LUS.

L'année nouvelle nous apporte de nouvelles obligations

Contractez tous vos assurances à LA MINERVE DE BELGIQUE, société anonyme d'assurances, 63-65, rue Royale, Bruxelles. Tél. 17.78.12.

Logique

ENTENDU AU « KAPITEINTJE » :

Tichke, bon client, fait son entrée un peu soucieux.
Le baes qui l'a aperçu :
— Awel, Tichke, wat essma datte?
— Boos, qu'em biest gewest. K'em toch mijn huis verkocht, k'verliest tien düzet frank op!
— T'es a foot, qu'em a dat gezeydt en g'et ma ni wille luster, t' was de moment niet, ge zijt mée a piètt, no de met geweest en ge zijt mée ne n'ezel weer gekommen.

Dogtail soup

Un intrépide nemrod racontait, à un déjeuner de chasse qu'il s'était trouvé un jour qu'il chassait aux confins du désert oranais, à vingt-quatre heures de marche de tout endroit habité et sans rien à se mettre sous la dent.

— Et comment avez-vous fait? lui demandait-on.

— J'ai coupé la queue de mon pauvre Tom, je l'ai fait cuire, et c'est ainsi que nous avons dîné.

— Comment... nous?

— Oui, c'est lui qui a mangé les os...

BEARNAISE INSTANTANEE LES EPICES VEDY
DANS LES EPICERIES GROS: VEDY RUE CH. DEGROUX 18 BRUX.

Fable express

Un tout petit Goret
Dans les champs se promenait.
Moralité :
L'enfance de lard.

Humour liégeois

— T'as l'air dè tûser bin long, disse-t-i Houbert à l'estène Nonard qui s'pormône d'ine air annoyeux di long et d'lådge è cantonnemint.

— Awè, valet Houbert, ji vins dè r'çure une longue lette di novel-an d'à m'marraine di guerre.

— Bin, ti d'veus esse binâhe, à contraire, i m'sonle-t-i.

— I fâ st'étinde, veusse Houbert, qui ji n'sais lére et ji m'dimanche çou qu'elle mi pout bien raconter la d'vins

— Si ci n'est qu'çoula valet Nonard, ji tè l'va lére tot haut, si ti n'y veut rin à r'dire

— C'est fwèrt amistâve (aimable) di t'pârt, mais l'djône feie mi raconte mutwè des affaires qui ti n'pous nin étinde ! Mais, sése bin qwè : i m'boute une clapante ideie è l'tiesse: ti m'léret li lette tot haut, mais ti stopret tes deux oreilles... — M. P.

« TERMIDOR »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

Ironie

Devant Tristan Bernard qui caresse tranquillement sa barbe grisonnante, Br... dit les soucis que lui donne dès maintenant l'éducation de son jeune fils, un gamin charmant, et joli comme un bambin de Murillo alors Tristan Bernard:

— J'ai passé par là, mon bon ami. Voyez-vous, on élève toujours très mal ses enfants. Par une sorte de respect humain qui est bien bête. On sait parfaitement que, pour qu'ils soient heureux plus tard et considérés par tous, il faudrait qu'on les habitue dès leur jeune âge à être égoïstes, avares, menteurs, prudemment voleurs, sans scrupule avec les femmes, et surtout traîtres à leurs amis. Seulement, voilà, on n'ose pas leur apprendre tout cela. Et plus tard, ils sont comme nous avons été, pas heureux.

TOUS LES JEUDIS SOIR LES FAMEUX CHOESELS au MADERE
de la Taverne COMMERCE-LIEDTS 24, place Liedts

Histoire viennoise

La condition des juifs devient de jour en jour plus mauvaise; les banquiers israélites notamment, sont affreusement persécutés. D'où cette histoire.

— Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grand? demande un juif à son fils âgé d'une dizaine d'années.

— Banquier, dit le fils.

Et le père affolé:

— N'oublie pas que la Bible défend le suicide!

Les recettes de l'oncle Henri

POTAGE LEOPOLD III.

Dans une casserole, en aluminium de préférence, faites brûler littéralement 6 gros oignons. Déversez sur ces oignons brûlés trois litres d'eau, la plus fraîche possible, pour provoquer une réaction. Laissez bouillir une demi-heure. Filtrez ensuite au chinois.

Faites braiser, dans du beurre, une queue de bœuf coupée en tronçons, les plus gros dans le sens longitudinal. Salez et poivrez au cayenne. Arrosez au fur et à mesure avec le liquide ci-dessus. Laissez cuire à court bouillon, durant une heure et demie avec un fort bouquet de persil, thym, laurier et clous de girofle.

Dans 4 litres d'un bouillon de bœuf fortifié par deux cuillers à bouche de Bovril et aromatisé par une autre de sauce anglaise et un grand verre à vin de Madère, faites bouillir durant une heure, deux kilos de pommes de terre, deux kilos de tomates fraîches, deux œufs durs, deux grosses carottes. Passez le tout au fin tamis.

Mélangez les deux bouillons (morceaux de queue de bœufs compris) saupoudrez de 100 grammes de cerfeuil finement haché et laissez l'amalgame durant une demi-heure sur le côté du feu.

BERNARD 93, rue de Namur (PORTE DE NAMUR)
Tél. 12 88 21-22, 12 68 05
Huîtres - Caviar - Foies gras - Homards
Salon de dégustation ouvert après les spectacles

Le roi des gourmands

Un mot de Curnonsky, roi des gastronomes:

— En sortant de certains restaurants, on se lèche les pouces, pour d'autres on s'en mord les doigts.

Légion d'honneur

Quelqu'un complimentait M. Tristan Bernard de sa promotion dans la Légion d'honneur:

— Oui, oui, fit-il mélancoliquement, je suis en train de terminer mon chemin de croix. Et ça finit toujours très mal.

Précautions d'hiver

Voici les mois les plus froids. Imperméables, manteaux, lodens, snow-boots, articles chauds pour soldats au CCC, rue Neuve.

Mélancolie

— Alors, mon bon Doc, plus jeune que jamais!

Doc eut un triste sourire.

— Ne plaisante pas, fit-il. Je l'ai échappé belle. Une Parque avait déjà coupé le fil de mes jours. Une autre, heureusement plus aimable ramassa les deux bouts et fit un nœud. Mais il ne tient guère, et il ne faudrait pas tirer bien fort...

Pourquoi chauffer toute la journée

une pièce dans laquelle on ne se tient qu'une heure ou deux par jour ? Il existe maintenant un radiateur électrique qui assure presque instantanément une température uniforme dans toutes les parties de la pièce.

Ce merveilleux résultat est obtenu grâce au principe de « circulation d'air chaud » sur lequel cet appareil se base.

Il s'agit de l'aérotherme « H.M.V. » (« His Master's Voice ») qui trouve sa place dans les intérieurs les plus raffinés.

H.M.V., 14, Galerie du Roi
et 171, Boulevard Maurice Lemonnier, BRUXELLES.

La collection d'Alphonse Allais

Elle comprenait trois pièces qu'après avoir fait beaucoup d'embarras, il consentait toujours à montrer.

— Voici, disait-il, un morceau de la fausse croix, le crâne de Voltaire enfant et une tasse avec anse à gauche pour gaucher.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Bureaucratie

Le gouverneur d'une province a reçu, il y a quelque temps, une lettre du secrétaire d'un chef d'administration. Cette lettre annonçait la mort de ce dernier et se terminait comme suit:

Pour le directeur empêché,
Le secrétaire: X.

Oh ! la fôôôrme !

Euphémisme.

— J'ai entendu dire que tu avais demandé Louisette en mariage et qu'elle avait dit non.

— Ce n'est pas tout à fait ça.

— Qu'a-t-elle dit, alors?

— Elle a dit: le ciel m'en préserve.

PATER Chemiserie - Bonneterie
27 place de Brouckère — Tél. 17.64.85
Le 1er spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu — Existent en 4 tailles.

Imprudente distraction

Petite histoire allemande racontée par Scaferlati dans l'«Ordre ».

La police berlinoise a découvert une imprimerie clandestine chez un boulanger. Les soupçons naquirent du fait qu'un client découvrit un jour des astérisques au lieu de raisins secs dans ses petits pains.

Comme en Amérique

Un député avait placé sur les murs de son bureau deux affiches.

La première :

« Les raseurs sont priés de ne pas séjourner ici. »

La seconde :

« Un raseur se reconnaît à ce qu'on lui répond par monosyllabes »

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Un malin

Dans ce fortin de la ligne Maginot, un croupier montre à ses copains comment on peut, avec un jeu bien préparé, gagner à tout coup à la passe anglaise ou au poker d'as :

— Eh bien! tu ne dois pas t'embêter avec ce talent-là! dit le caporal.

— Peuh! fait l'autre, modeste. Système dés!

Sous la flotte

Le même habile gaillard témoigne d'une constante bonne humeur et maintient en toute circonstance le moral de ses camarades. Un soir, après des heures passées sous la pluie dans un poste de guet, un copain lui demandait:

— Toujours optimiste, D...?

— De plus en plus, fit D... en s'ébrouant sous la flotte. Tu ne connais donc pas le proverbe: « Pour vivre heureux, vivons douchés »!

Vacances de guerre

Sketch inédit

Le bureau d'une grande administration privée.

LE DIRECTEUR. — Ah ! c'est vous, M. Selderslagh ! Je suis bien content de vous voir. L'œil clair, les joues roses... Ces petites vacances d'hiver vous ont été tout à fait profitables, je vois. Je me félicite de vous les avoir accordées, M. Selderslagh. J'aime que mes chefs de services soient en bonne santé.

M. SELDERSLAGH. — Vous êtes bien aimable, M. le Directeur. Je crois que ce petit congé m'a fait du bien.

LE DIRECTEUR. — Lorsque je vous voyais, il y a quinze jours, le teint verdâtre comme un ministre qui craint de perdre son portefeuille, je me disais: « Ce garçon a besoin de se repaître un peu. Il lui faudrait de l'air, du mouvement. De longues, de très longues promenades. Je vous ai conseillé tout de suite d'aller dans le Luxembourg, ce merveilleux Grand-Duché... Vers quel endroit vous êtes-vous dirigé d'abord ?

M. SELDERSLAGH. — Vers le bureau des passeports, M. le Directeur.

LE DIRECTEUR *(un peu interloqué)*. — Oui, bien sûr, mais...

M. SELDERSLAGH. — C'était indispensable. J'ai reçu là une énumération des démarches à accomplir. J'ai dû me procurer, pour commencer, un extrait d'acte de naissance, une copie de ma carte de ravitaillement, un certificat de bonne vie et mœurs et une pièce du Ministère de la Défense Nationale établissant que je ne suis mobilisable ni comme soldat, ni comme marin, ni comme aviateur, ni comme garde civil, ni comme facteur des postes surnuméraire, ni comme ouvrier spécialiste pour l'aiguisage à la pierre ponce des pointes de barbelés.

LE DIRECTEUR. — Je présume que vous avez obtenu ces papiers sans aucune difficulté ?

M. SELDERSLAGH. — Pas précisément, M. le Directeur. A la Maison Communale, l'employé a établi par distraction mon acte de décès et, comme il était têtu, il n'a plus voulu reconnaître que j'étais en vie. J'ai dû avoir un nouvel acte de naissance, me faire rebaptiser, etc. Le résultat de cette erreur, c'est qu'aujourd'hui, au point de vue administratif, je suis âgé de moins d'un mois. J'ai reçu, hier, la visite d'une infirmière-visiteuse de l'Œuvre de l'Enfance qui a prétendu me faire monter sur un pèse-bébé afin de contrôler ma nutrition.

LE DIRECTEUR. — C'est fâcheux également pour le calcul de votre pension... J'ai un nouveau-né comme chef de contentieux, voilà qui est assez original !

M. SELDERSLAGH. — Cette mésaventure assez drôle n'était qu'un début. Pour obtenir la copie de la carte de ravitaillement, j'ai dû faire la file pendant six heures et je me suis évanoui de faim. Au commissariat de police, on ne voulait pas me délivrer le certificat de bonne vie et mœurs parce que l'on me confondait avec un homonyme qui a tué jadis une vieille rentière et violé trois petites filles. Je n'ai obtenu aisément satisfaction qu'au Ministère de la Défense Nationale. Il fallait y faire antichambre pendant une demi-journée, mais les employés étaient tellement débordés et abrutis de travail qu'ils donnaient, les yeux fermés, tout ce qu'on leur demandait. J'aurais pu solliciter le grade de général que je l'aurais reçu avec la même facilité.

LE DIRECTEUR. — En somme, vous avez rencontré quelques déboires au cours de ces démarches, mais vous avez pu vous faire délivrer ensuite votre passeport.

M. SELDERSLAGH. — Ah ! je vous demande pardon, M. le Directeur ! Il ne s'agissait là que de démarches préliminaires. J'ai dû ensuite aller au Consulat du Luxembourg, au Gouvernement Provincial, chez le bourgmestre de la commune où je me suis marié, chez le médecin qui m'a vacciné lorsque j'avais cinq ans, chez le directeur du dispensaire antivénérien le plus proche de mon domicile et chez le photographe. Il me fallait sept photos diffé-

férentes, dont deux de profil, une de dos et une tout nu sur une descente de lit.

LE DIRECTEUR *(impatienté)*. — Et après ça vous avez eu votre passeport et vous êtes filé vers le Grand-Duché.

M. SELDERSLAGH. — Après ça, j'ai dû avoir encore une attestation du percepteur du fisc me déclarant libre de toute dette envers lui. Je croyais n'avoir aucune contribution en retard. Mais le receveur a fouillé dans des dossiers et a établi que ma grand'mère n'avait pas payé la taxe pour sa bicyclette en 1905. Avec les intérêts, ça faisait fr. 619.82. J'ai payé sans rechigner. J'estime qu'un honnête homme doit toujours acquitter les dettes de ses parents et grands-parents.

LE DIRECTEUR. — Ce sentiment vous honore. Mais, dites-moi, votre voyage...

M. SELDERSLAGH. — Oh ! le voyage, je ne l'ai pas fait. Lorsque je fus enfin en possession de mon passeport, je m'aperçus que je n'avais plus guère de temps et que je n'avais plus le sou... D'ailleurs, je me sentais aussi bien que si j'avais été réellement sur les bords de l'Alzette. J'avais fait de longues marches, de l'alpinisme sur les escaliers des ministères. J'avais été plumé dans les bureaux au lieu de l'être dans les hostelleries. Je vous recommande ce voyage au pays des passeports, M. le Directeur. L'été prochain, si les choses ne vont pas mieux, je consacrerai mon mois de congé à des vacances du même genre. Je demanderai un visa pour la Terre-de-Feu.

ROBERT BEBRONNE.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Certains restaurants offraient la semaine dernière des soles à des prix très raisonnables; c'est donc qu'il est facile d'en trouver. Echalote connait une excellente préparation :

La sole au gratin

Etant nettoyée, placer la sole dans un plat de terre allant au feu dans lequel vous aurez préparé un lit de persil, échalotes, champignons, le tout haché et parsemé de petites mottes de beurre. Couvrez le poisson du même assaisonnement et en plus de la chapelure blonde. Coulez dans le plat un peu de vin blanc, si vous en avez, ou tout simplement un peu d'eau dans laquelle vous aurez fait dissoudre une cuillerée de Bovril. Mettez cuire au four et faites réduire jusqu'à ce que la surface soit bien gratinée.

Il va sans dire qu'on peut préparer d'autres poissons de la même manière : limandes, vives, merlans et même des tranches de cabillaud ou d'églefin.

Biscuits en caisse

Pour le dessert, vous préparerez une pâte à biscuit de Savoie, laquelle se prépare de la manière suivante: séparez cinq jaunes d'œufs de cinq blancs, mettez les jaunes dans une terrine avec 250 gr. de sucre et le zeste d'un citron râpé. Battez le tout et ajoutez 125 gr. de farine bien séchée et mêlée à une cuillerée à café de Borwick's Baking Powder. Fouettez bien légèrement. Battez les blancs en neige, ajoutez-les à la pâte et fouettez encore vivement. Pour les biscuit en caisse, vous mettrez 60 gr. de sucre en plus. Vous remplirez de pâte jusqu'à moitié de petites caisses de papier que vous mettrez au four. Surveillez bien la cuisson qui est assez rapide. Il faut agir promptement pour toutes ces opérations, afin que la mousse des œufs ne retombe pas.

Vous pourrez couper ces petits gâteaux horizontalement et introduire de la confiture entre les deux parties. A ce propos, souvenez-vous de l'excellence de la Poudre Zett (Comptoir Bovril).

SOLDES

Nous modifions à tel point nos assortiments pour la saison prochaine, que nos stocks actuels doivent être en grande partie liquidés.

MASSIFS

Cette mise en vente sensationnelle vous permettra de faire des achats splendides à des prix que vous ne verrez plus avant des années.

AUX GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

BOULEVARD ANSPACH BRUXELLES

A la Correctionnelle

Bides, Bedons, Bedaines

Si Daumier a pu faire un chef-d'œuvre de son fameux ventre législatif, il fut un temps où un dessinateur de chez nous eut pu réaliser une planche remarquable en réunissant les croquis de quelques ventripotents avocats d'avant-guerre.

On y eut vu la silhouette rebondie de Me Bonnevie, l'embonpoint majestueux de l'avocat des Cressonnières qui rivalisait avec Sam Wiener pour le style avec lequel il portait digne bedon sous les plis de la toge...

L'illustre Lejeune montrait avec autorité cette rondeur d'honnête homme que M. Ingres traduisit si parfaitement dans le portrait de Bertin aîné et, pour tout dire, bides, bedons, bedaines étaient nombreux au palais.

Chose curieuse, le ventre semble disparaître au barreau. Bien entendu, quelques hauts magistrats gonflent encore dignement la pourpre de leur robe et tel juge assis remplit encore son fauteuil. Mais on ne voit plus guère ce cher maître qui eut l'honneur de « Pourquoi Pas? » et qui, pareil à un pachyderme mélancolique, promenait par les couloirs une illustration vivante du martyre de l'obèse... Certes, il reste encore quelques bons gros au palais. Me Andrien, plus large que haut, n'est pas un maigre; le baron de Radzitzki d'Ostrowick non plus. Et devant qu'il eut quitté la barre pour la tribune, le ministre Spaak montrait déjà, au dessous d'un masque spirituel, idoine à réjouir les caricaturistes, une aimable rondeur.

Mais, effet de la vie trépidante, salutaire influence du sport, souvenir de séjours aux armées au temps de l'autre guerre, les chers maîtres apparaissent, en général, plutôt maigres ou minces et il n'est plus, pour rappeler les gros de l'autre génération, que Me Foucart qui peut nouer son écharpe d'échevin sur un gilet blanc magnifiquement rempli.

Le faux policier voyeur et l'homme au marteau

Par devant M. le juge Pêcher, à la 18e, comparaît un oblique gentleman qui mettait un assez appréciable raffinement dans l'exercice du vol à la tire.

Ce faux policier voyeur hantait le bois de la Cambre et toute son attention allait aux autos arrêtées en les endroits déserts. Chacun sait que l'extension de l'automobilisme a multiplié les flirts crépusculaires et que beaucoup de carrosseries se transforment, entre chien et loup, en discrètes caresseries...

Notre voleur, muni d'une puissante lanterne de poche, ouvrait à l'improviste les voitures, braquait sa lanterne sur les occupants, criait « Police! » et ayant joui souvent d'un curieux tableau, s'évanouissait dans la nuit bleue, non sans avoir pêché, d'une main preste, le sac de la dame, la serviette du monsieur, l'homme d'affaires et de bourse étant, dit-on, amateur de ce genre de promenade.

Hélas, trois fois condamné pour vol de l'espèce, ce coupe-bourse d'un nouveau genre eut le malheur de tomber sur une auto qui servait d'écrin à cette sorte d'oiseaux que les gens du métier appellent « boures » et qui, sauf respect, venant de bourrique, désigne les agents en bourgeois.

Une dame, victime du tire-laine, vient témoigner sans trop d'embarras. Un sac lui fut dérobé alors qu'elle conversait avec un ami dans une bagnole close, non loin du sentier des Rossignols. L'avocat du jeune escarpe étant mobilisé, il nous faudra attendre jusqu'au début de l'an quarante pour connaître ce qu'il en coûte d'interrompre, de façon intéressée, les leçons d'amour dans les parcs... pardon, dans les bois.

A la 19e Chambre, où siège le président Decoster, comparaît un personnage qui, à l'instar de M. le duc de Praslin, lequel assomma, comme chacun sait, Mme la duchesse à l'aide d'un marteau, se servit de cet instrument brutal pour mettre à mal une déjà vénérable marchande de tabac, dame Moriamé domiciliée rue Théodore Verhaegen.

Rien de précaire comme l'existence de ces vieilles qui, en d'humbles boutiques, se livrent à de modestes négoces.

On sait que dans la seule petite rue au Beurre, quatre commerçantes d'âges respectables furent tuées par des malandrins alors que sonnait le salut à l'église voisine. Vieilles mercières, brocanteuses, bijoutières sont, semble-t-il, promises plus spécialement au couteau des jeunes assassins...

Ici, le sieur Hanssens, sujet hollandais, cogna de son marteau la patronne, en demandant le prix d'un cornet de pétun. La bonne dame, par un réflexe, évita le premier coup qui s'égara sur l'épaule, en reçut un second et s'évanouit. Le Batave referma la porte et sortit avec calme. Mais la victime, revenue rapidement à elle, se mit à hurler « à l'assassin », lequel fut cueilli par un artiste musicien qu'avait attiré le tapage.

L'agresseur, que défend Me De Moor, explique que, manquant d'argent, il voulut s'en procurer par ce dangereux procédé afin de pouvoir payer les timbres nécessaires à son permis de séjour!

Les coups n'ayant pas entraîné la mort, il s'en tire avec deux ans de prison. A sa libération, il est peu probable qu'il puisse séjourner encore dans le royaume, car, sans doute, la maréchaussée le conduira par delà la frontière du pays où, opiniâtrement, il désirait demeurer...

MAITRE JY.

Les baltes... tiquent

La campagne finlandaise est un désastre pour les Russes. (Les journaux.)

Les troupes russes, si j'en crois
Ce qu'on raconte, se débandent
En voulant jouer, en Finlande,
Au plus... fin avec les Finnois !

Vous parlez d'un joli mic-mac !
Et loin de conquérir la gloire
— Ils ont crié trop tôt victoire —
Les bolcheviks sont dans... les lacs !

S'ils attaquent — souvent pour rien —
Leurs coups remontent l'adversaire.
Dame ! Sous ce climat polaire,
Un... coup de Rouge fait du bien !

Les Russes mangeraient — horreur ! —
Jusqu'à leurs gants ! Vrai, ça me peine.
Pourtant, de ces... croque-mitaines
Les bons Finlandais n'ont pas peur !

Voués à... la d'mi-ration,
Les Soviets se rendent par bandes.
Dans ce patelin (la... faim-lande !)
C'est... l'échec sans provisions !

Les gas du Don et de l'Oural
Qui, las ! trop souvent par cœur dînent
Guignant, affamés, la sardine
Sur... la manche du caporal !

Ils redoublent d'efforts afin
D'abandonner ce cri de : « guère ! »
Espérant la fin de la guerre,
Ils ont la... guerre de la faim !

Staline est de mauvaise humeur.
Ses reproches étant acerbes,
Il fait mentir ce vieux proverbe :
Le... moujik adoucit ses mœurs !

Oui, les Finnois vont un peu... fjord !
Ah ! les bougres ont du courage !
Et c'est de là que vient sa rage.
Le malheureux en... perd le nord !

Aguerris, rudes à l'assaut,
Telle la Furie échevelée,
En lui flanquant des... dégelées,
Les Finlandais lui... donnent chaud !

NOEL BARCY.

GRIPPE - DOULEURS
RHUMATISMALES
MAUX DE TÊTE
NÉVRALGIES - MALAISES
PÉRIODIQUES - FATIGUE
DÉPRESSION NERVEUSE

Sortir par tous les temps sans craindre la Grippe

Voilà le privilège de ceux qui, au moindre malaise précurseur, ont recours à quelques "Croix Blanches".

LA CROIX BLANCHE

Remède synergique à propriétés calmantes, fébrifuges et toniques, constitue la médicamentation de choix en cas de GRIPPE. La GRIPPE en effet est un état maladif caractérisé précisément par des maux de tête, de la courbature, des fièvres et une sensation de lassitude générale ....

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui fortifie !

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES — COMPOSITION IDENTIQUE

POUDRES
LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.
LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 Fr.
LA BOITE DE FAMILLE DE 48 POUDRES 20 Fr.

COMPRIMÉS
LE TUBE DE 24 COMPRIMÉS 11 Fr.

CACHETS
LA BOITE DE 2 CACHETS POUR LE SAC : 1.50 Fr.
LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES.

LABORATOIRES TUYPENS St. NICOLAS-WAES

Coin des Math.

Le marchand d'œufs ignore l'algèbre

Voici, dit M. Gaston Colpaert, comment le marchand d'œufs peut s'en tirer, même en ignorant l'algèbre :

$\frac{1}{3}-\frac{1}{6}+\frac{1}{5}-\frac{1}{7}+\frac{1}{9}=\frac{1803}{1890}$ Reste $\frac{87}{1890}$

Nous aurons donc : $\frac{630}{1890}$ à 1 fr.; $\frac{315}{1890}$ à fr. 1.05; $\frac{378}{1890}$ à $\frac{270}{1890}$ fr. 1.15; $\frac{210}{1890}$ avec fr. 0.05 de perte; $\frac{87}{1890}$ avec fr. 0.10 de perte; $\frac{87}{1890}$ avec fr. 0.15 de perte.

En combinant la première et la quatrième ventes, nous aurons :

$\frac{360}{1890}$ à 1 fr.; $\frac{270}{1890}$ à fr. 0.95 et $\frac{270}{1890}$ au comptant.

En combinant de même la deuxième et la cinquième ventes, nous aurons :

$\frac{105}{1890}$ à fr. 1.05; $\frac{210}{1890}$ à fr. 0.95 et $\frac{210}{1890}$ au comptant.

Combinons de même la troisième et la sixième ventes et nous trouvons :

$\frac{291}{1890}$ à fr. 1.10; $\frac{87}{1890}$ à fr. 0.95; $\frac{87}{1890}$ au comptant.

La vente rapporte donc au total :

$\frac{360}{1890}+\frac{110.25}{1890}+\frac{320}{1890}+\frac{538.65}{1890}=\frac{1329}{1890}$ et $\frac{567}{1890}$ au comptant.

Le prix d'achat réel sera donc $\frac{1890}{1890}-\frac{567}{1890}-\frac{1323}{1890}$ de 3,591 fr. ou fr. 2,513.70.

Le prix de vente deviendra $2513.70 + 144.3 = 2658$ fr

Donc les $\frac{1329}{1890}$ représentent 2658 fr. et la première vente ou $\frac{630}{1890}$ sera donc de 1260.

Ces œufs étant vendus 1 fr., cela représente 1260 œufs.

Donc $\frac{630}{1890}$ représentent 1260 œufs, d'où $\frac{1890}{1890} = \frac{1260 \times 1890}{630}$ = 3780 œufs.

? ? ?

Ont calculé juste :

Gérard, Meix-devant-Virton; D. Lagasse, Liége; Ed. De By, Saint-Gilles; Cl. Thiry, Gand; M. De Cant, Anderlecht; Yvette Nagel, Woluwe-Saint-Pierre; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Camillia Stoquart, Eugies; Ed. Briffoz, Bruxelles II; Jean Asymptote, Anderlecht; J. Staelenberg, Bruxelles; Const. Schroeyers, Berchem; E. Maréchal, Mouscron; René Costrop, Louvain; A. Duren, Woluwe; Eud. Lamborelle, Bruxelles; A. Salmon, Montignies; G.-E. Jottrand, Mons; Henri Lhoest, Visé; M. D., Beaumont; Michel Baré, Anderlecht; Jean Andries, Schaerbeek; A. Badot, Huy; Jean De Lauw, Waterloo; André Dugaillez, Nivelles; Dr Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; G. Bertrand, Ronet; René Georlette, Putte lez-Malines; M. D., Heer; J. Sandras, Ostende; (?) Ostende; Paul Foureau, Morlanwelz; E. Famelart, Frasnes lez-Buissenal; Jean Legros, Jeumont; Louis Mas, Mouscron; J. Seyvert, Chênée; Vander Cruyssen Omer, Lovendegem; P. Bosly, Amay; J. Paquet, Jambes; Emile Lacroix, Amay; J. Lehane, Stockay; P. Landmesser, Anvers; Henri Tassin, Liége; A. Deprez, Tamise; J.-C. Babilon, Hasselt; F. Van Daele, Seraing.

Simple

Simplissime ! Même mentalement :

7 et 14, ou bien

14 et 28.

? ? ?

D'accord, disent tous les chercheurs cités ci-dessus, ainsi que :

Arm. Heugghem, Sélange; Gaston Colpaert, Anderlecht; Torrent, Bruxelles; Adhy Muller, Mouscron; Sorgeloos, Bruxelles; Liliane Tassin, Liége.

Toujours simple

Jean Asymptote l'assure :

On écrit quatre chiffres consécutifs dans l'ordre croissant, puis on permute les deux premiers à gauche. Le nombre ainsi obtenu est carré parfait. Quel est ce nombre?

Des munitions

De M. Joseph Gérard, de Meix-devant-Virton :

A un curieux lui demandant la production en grenades de sa petite usine, le directeur répondit malicieusement : « Il y a deux jours, cette production valait la demi-somme des cinquièmes puissances des nombres pairs de 2 à n. Quant à la production journalière, elle égale la demi-somme des cubes des nombres pairs de 2 à n. J'ajouterai que la production totale est comprise entre 1000 et 100000. »

Réponse décevante pour l'indiscret, mais suffisante pour les amateurs du Coin des Math !

? ? ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous-même (ou un « Coin des Math ») pourriez me prêter, pour les copier, les exercices de math. posés dans votre journal du 15 avril 1938 au 24 décembre 1939. Tout serait à mes frais.

De plus, par qui sont éditées les revues « Mathésis » ainsi que « Sphinx » ?

Recevez, etc.

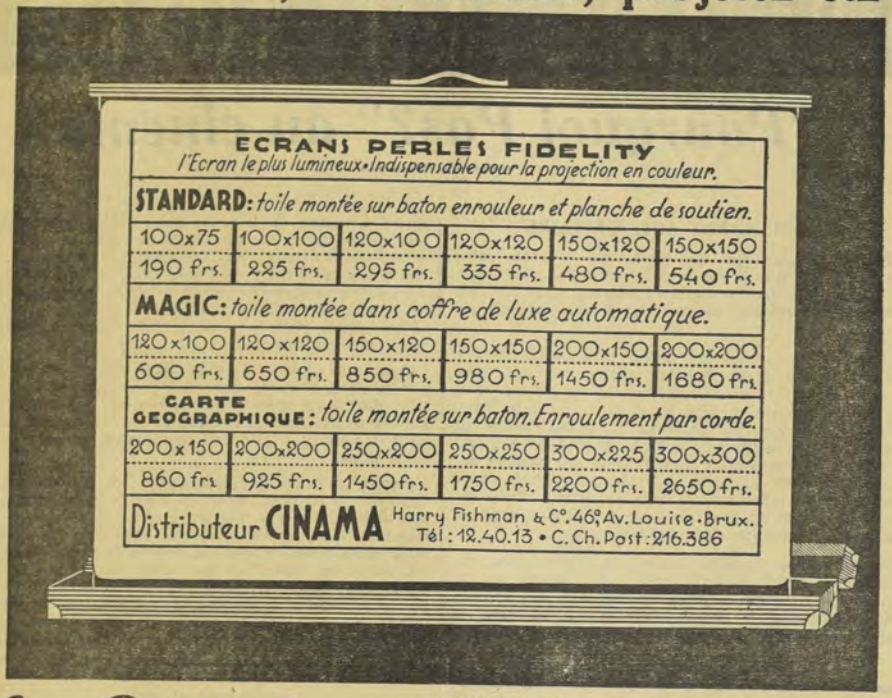
Schleiss René, rue Vinâve, 65, Grivegnée (Liége).

LA CUIRASSE DU CŒUR

Prix imposé : 25 fr., franco recommandé. Chèque postal : 71.07.47. — AMBRICO, 120, av. Louchamp, Brux. Pour le gros prix spéc. Tél. 44.59.51. Dépos. demandés en prov.

Plaque nickelée avec sangles extra solides, munie d'une feuille de caoutchouc anti-choc

CINEASTES, LEICAISTES, projetez sur



Le Bois Sacré

MEURTRES, LE RETOUR DU FILS, par Charles Plisnier (Corréa, édit., Paris).

Belge de nation, Charles Plisnier est aujourd'hui un des écrivains qui comptent dans le roman français. Il apporte ses documents à cette vaste enquête sur une société finissante que constitue la production romanesque de notre époque. Aussi, comme Duhamel, a-t-il été amené à cette formule du roman cyclique divisé en épisode qui chacun forme un tout, mais qui tous se ramènent à l'histoire d'une famille-type. Cette formule d'ailleurs n'est pas précisément nouvelle. C'est, en somme, celle de Zola et des Rougon-Macquard.

La famille-type de M. Plisnier, c'est la famille Annequin. D'origine paysanne, fils d'un instituteur de campagne et d'une fille de fermier, les Annequin sont arrivés à s'élever très haut dans la hiérarchie bourgeoise d'une ville de province, une ville du Nord, c'est-à-dire de la région de la France où la bourgeoisie est la plus solide. Ni meilleurs ni pires que la majorité des bourgeois moyens, ils sont aussi ambitieux, terriblement conformistes et disposés à toutes les hypocrisies sociales. L'aîné est un grand avocat; il sera bâtonnier de l'Ordre. Le second, un grand médecin, professeur de la Faculté. Le troisième un prêtre bien noté.

Malheureusement, il y a un quatrième fils, Noël, qui, lui, n'est pas conforme. Apre, obscur, généreux, aimant, il n'a aucune des ambitions de ses frères. C'est un réfractaire. Il reste près de la terre et se marie, plutôt par pitié que par amour, avec une fille du peuple. Et c'est aussi par pitié qu'il la tue, pour lui épargner les souffrances d'un cancer incurable. Scandale. Tout l'édifice de respectabilité sociale élevé par les Annequin est sur le point de s'écouler. Tout est la trame du premier volume de « Meurtres ». Le second, qui vient de paraître sous ce titre: « Le retour du fils », nous montre comment la famille fait face à l'orage et se serre autour de la mère, personnage symbolique, témoin de l'ascension familiale.

Il nous fait assister aussi à l'entrée en scène de la seconde génération bourgeoise, celle d'aujourd'hui, assez inquiétante, avec les types d'adolescents jouisseurs, amoraux, révoltés. Et sur cette famille, sur laquelle on sent s'amoncelier des orages futurs — ce sera l'objet des volumes à venir — reparaît l'ombre douloureuse et mystérieuse, l'oncle Noël, le réfractaire.

Ce deuxième volume finit un peu comme un de ces feuilletons d'autrefois, qu'un auteur aussi habile metteur en page que romancier imaginatif, terminait chaque jour par une énigme qui tenait la curiosité en haleine. En fermant le « Retour du fils », nous avions l'impression d'être au cœur du roman, et nous sommes tentés de faire grief à l'auteur de nous faire attendre des mois la suite d'une histoire qui nous passionne.

Mais le « Retour du fils » n'en est pas moins un tout; le tableau puissant et vivant de la vie bourgeoise dans une ville du Nord, une suite de caractères fortement dessinés, d'un trait profond et sûr. La mort de la mère, Antoinette Annequin, notamment, est un morceau magnifique, digne d'un grand maître du roman français.

C'est un grand livre. Mais on attend la suite avec impatience...

T. D. W.

Ne gâtez pas votre
WHISKY...
... n'ajoutez-y que du
Schweppes

BLANC ET NOIR

"Pourquoi Pas?" au cinéma

ANDRE HARDY MILLIONNAIRE

C'est la monographie des Hardy qui continue; nous revoyons le bon juge Hardy, sous les traits de Lewis Stone, Fay Holden, Cecilia Parker, Sarah Haden et, « last not least », Mickey Rooney, un André Hardy plus fringant que jamais.

Cette fois, la fortune fait risette à l'aimable famille ; pas pour longtemps toutefois. Un notaire croit qu'ils sont les seuls héritiers d'un multimillionnaire de Détroit, mais des fouilles minutieuses dans les archives familiales amènent la découverte d'un document qui détruit toutes les espérances. Après avoir vécu quelques jours dans le palais du défunt, les Hardy se retrouvent dans leur modeste demeure provinciale. Ce thème a permis une double étude psychologique : l'effet produit par la subite richesse sur l'esprit de chacun des membres de la famille et la réaction que produit l'écroulement du beau rêve.

L'argent est un mauvais maître, dit-on, c'est vrai, car il va jusqu'à tenter l'intègre juge Hardy lui-même : en découvrant la pièce qui le prive de l'héritage, son premier mouvement est de la brûler; heureusement, sa vertu est d'acier bien trempé, le geste demeure à l'état d'ébauche. André a, comme on le pense bien, la tête complètement tournée, la timide Marianne se lance dans la coquetterie et apprend à mentir, tante Milly aspire au bonheur d'être aimée... seule, la mère de famille demeure impolluée ; elle a parcouru les magasins elle s'est enivée du spectacle de belles choses coûteuses et n'a pourtant songé qu'à rapporter une grande poêle à frire ! Symbole touchant des humbles vertus familiales.

Pour ceux que les monographies intéressent, il y a quelque chose à glaner dans ce nouvel épisode ; si la famille Hardy est hypothétique, il n'en est pas moins vrai que les détails sont puisés dans la vie réelle, sinon, comment présenter le film aux Américains comme l'image d'eux-mêmes ?

Comme pour les films précédents les personnages demeurent parfaitement dans leur ligne ; nous ajouterons pourtant que Mickey Rooney semble en danger de se mécaniser quelque peu. Il exagère ses rodomontades et il nous paraît difficilement acceptable qu'un garçon élevé par un père aussi respectueux des bonnes façons que le juge Hardy, se conduise si souvent en parfait malotru... mais peut-être que cela se voit tout de même Attendons maintenant le mariage de Marianne, ou celui de tante Milly avec le pharmacien subjugué par sa toute récente élégance.

PREMIER AMOUR

Ce gracieux film est à la fois une satire de l'aristocratie de l'argent américaine et une réédition revue et modernisée de la légende de Cendrillon.

Il nous mène d'abord dans un pensionnat cossu, à l'heure où les jeunes filles vêtues de blanc se font de mutuels

AU CAMEO
Dir. Metro-Goldwyn-Mayer
5me SEMAINE
du succès inépuisable !
ROBERT DONAT
dans
Good Bye Mr. Chips
(Au revoir, Mr. Chips)
avec GREER GARSON
Version anglaise — Sous-titres français
ENFANTS ADMIS
Production Metro - Goldwyn - Mayer

adieux. Une orpheline pleure car la maison d'éducation est pour elle un véritable home alors que celui de son oncle, où elle va se rendre, n'abrite que des inconnus. C'est une de ces familles dont les cinéastes nous ont déjà maintes fois présenté le tableau : une mère frivole et maniaque, un fils indolent, comme vidé de toute énergie, une fille égoïste et fantasque, enfin un père de famille qui prend soin de ne rentrer chez lui que lorsque tout le monde est sorti, pour avoir la paix et qui s'extermine à travailler pour gagner les dollars.

La petite orpheline entre comme un rayon de soleil dans cet intérieur démeublé. Elle est tout de suite adorée des domestiques, pour elle le morose brasseur d'affaires trouve un pâle sourire, mais la fille lui voue une haine sans merci.

Nous ne raconterons pas l'histoire d'un bal qui ressemble à celui du prince Charmant jusqu'à la pantoufle — en l'espèce un haut soulier de satin — dont le dénoûment est tout pareil; nous dirons seulement que c'est bien joli et que Deanna Durbin est exquise dans un rôle fait pour elle.

Deanna Durbin est une jeune personne exceptionnelle : enfant prodige elle était, prodige de grâce et de fraîcheur elle est restée. C'est maintenant une femme dans tout l'épanouissement de sa beauté, sa voix s'est encore assouplie, tout en gardant son timbre jeune et pur, ses yeux ont gardé la naïveté de l'enfante, on est ravi de constater que le succès ne lui a rien ôté de sa candide spontanéité. Le premier amour cinématographique de Deanna Durbin sera suivi, espérons-le, d'autres charmantes idylles tout en souhaitant que son bonheur véritable n'en soit pas affecté.

Nous avons beaucoup aimé Miss Wiggins, directrice du pensionnat, bourrue et, sous ses grosses lunettes, adorablement bonne. Le rôle est tenu par Kathleen Howard qui doit avoir fait une brillante carrière au théâtre avant d'aborder le cinéma.

Les images sont jolies, la mise en scène soignée, le jeu des artistes excellents, bref, c'est un divertissement de choix offert dans un cadre tout neuf dont nous n'avons pas eu l'occasion de parler la semaine dernière. Il s'agit du cinéma des Galeries, douillet, discrètement feutré de moelleux tapis, dessiné avec goût, un cinéma qui sait ce qu'il doit aux traditions d'élégance des Galeries Saint-Hubert, ainsi curieusement dénommées bien que formées de la Galerie du Roi et de la Galerie de la Reine... mais cela, c'est une autre histoire.

LA NUIT DE DECEMBRE

Les enchantements de la musique sont la raison d'être de ce film qui baigne tout entier dans les harmonies de Chopin, de Beethoven et de Liszt. Le ressort de l'action consiste, en effet, dans l'attrait qu'exerce, sur la sensibilité féminine, la virtuosité d'un maître auréolé de gloire.

L'art d'un jeune pianiste a séduit une femme riche et belle qui, par un stratagème, l'attire chez elle un soir. Le luxe, la grâce, une admiration passionnée, en fallait-il davantage pour éveiller un écho dans l'âme de l'artiste ? Cette nuit magnifique sera sans lendemain; la femme disparaît pour ne plus jamais donner signe de vie.

Des années se passent, dix ans, vingt ans... la réputation du maître a grandi, toutes les capitales du monde le réclament. Au conservatoire, un élève a retenu son attention; il s'attache à lui, le forme avec une tendresse bourrue. Un jour, pendant un concert, il aperçoit dans la loge d'où le regardait l'inconnue qu'il n'a jamais oubliée, une jeune fille qui lui ressemble trait pour trait. Il va la retrouver, la contemple avec passion... mais nous en avons assez dit pour qu'on puisse juger du tour de ce drame sentimental. Ceux qui aiment l'atmosphère des grandes auditions musicales goûteront ce film où ils retrouveront, rehaussé d'une attachante intrigue, tout ce qui les enchante et qu'ils résument en ces deux mots magiques : le grand concert.

Pierre Blanchar est le pivot du film; il incarne le virtuose avec une très profonde compréhension de l'âme vi-

VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES
Rue de Malines

UN NOUVEAU FILM
DE LA FAMEUSE SERIE
DU JUGE HARDY

L'IRRESISTIBLE

Mickey Rooney

dans

André Hardy millionnaire

avec

LEWIS STONE
CECILIA PARKER
FAY HOLDEN

Parlant français

ENFANTS NON ADMIS

Production Metro-Goldwyn-Mayer

Séances permanentes à partir de 14 h.

Dernière séance à 21 h. 20

MARIVAUX - PATHÉ-PALACE
Jules Berry Gaby Sylvia
Georges Rigaud - Josseline Gaël
dans
FACE AU DESTIN
Un film d'HENRI FESCOURT
D'après le roman de CHARLES-ROBERT DUMAS
LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS

brante et passionnée d'un être dont les nerfs sont toujours tendus au maximum. Il a d'ailleurs le masque idéal pour ces sortes de créations : les yeux enfoncés dans les orbites, le visage émacié, l'air un peu fou; il a, au naturel, ce que d'autres essayent de se donner par le maquillage. Au surplus, c'est un très grand comédien de l'écran, ce qui d'ailleurs lui a valu naguère la palme à la biennale de Venise.

Gilbert Gil, qui incarne l'élève, ressemble étonnament à son maître, au physique et même parfois dans son comportement : c'est un jeune artiste du plus bel avenir. La distribution est d'ailleurs tout entière excellente; elle comprend René Saint-Cyr, dans le double rôle de l'admiratrice et de sa fille, Jean Tissier, Denise Berlez, Marcel André.

La mise en scène est très réussie, nous n'avons d'objection à faire, et encore... que pour la dernière scène : devant un auditoire qui suspend son souffle après un incident où le virtuose a dû interrompre le concert, il joue, le cœur brisé, l'adorable chant d'amour de Chopin. Tous les musiciens sont partis, il est seul au milieu des chaises vides; pourquoi ne pas avoir terminé avec le clavier qui eût été si éloquent au lieu de grossir la mélodie de toutes les voix de l'orchestre ?

Adressé au metteur en scène K. Bernard, avec de très vifs éloges d'ailleurs pour les images qu'il nous offre.

ELDORADO
Deuxième semaine
PIERRE BLANCHAR
RENÉE ST. CYR
GILBERT GIL
dans
UNE NUIT DE DECEMBRE
ENFANTS NON ADMIS
Séances : 2, 4, 6, 8 et 10 heures
Samedi et dimanche : 1re séance à midi

ENFANTS ADMIS

LE HORS LA LOI

Si Gilbert Gil ressemble à Pierre Blanchar, la ressemblance est bien plus frappante encore avec Jean-Louis Barrault. Mêmes traits, même regard ardent toujours un peu égaré. Barrault n'est apparu au cinéma que depuis quelques années, mais il a compté tout de suite parmi les meilleurs. Le personnage de hors la loi qu'il incarne lui convient à merveille; lui aussi, il a le physique de l'emploi.

Le cadre dans lequel se déroule l'action est de toute beauté : c'est un coin de la Suisse romande, qui prête à l'écran ses rochers, ses pics neigeux, ses torrents, ses prairies et un petit village qu'ignorent les touristes.

Une sorte d'illuminé, alchimiste moderne, croit avoir trouvé le secret de faire de l'or. Il fabrique des pièces auxquelles les paysans attachent une grande valeur et comme il les distribue sans compter, il a toute la contrée avec lui pour le protéger des gendarmes. Car on se figure bien que cet étrange monnayeur, qui ne cherche aucun bénéfice pour lui-même et veut seulement répandre le bien-être autour de lui, attire l'attention du Parquet. Il envoie des gendarmes à ses trousses et par deux fois il est pris mais on n'enferme pas plus un montagnard qu'un chat, il s'échappe : une jeune fille jalouse en laquelle il avait confiance révèle sa retraite. Il est traqué et abattu.

Cette simple histoire vaut par l'étonnante atmosphère de paisible rusticité dans laquelle elle baigne. Le rythme des images est lent comme la pensée paysanne, mais on suit avec intérêt les discussions des villageois et la vie errante du hors la loi dans la montagne. L'accompagnement musical adopte le mouvement des images et accentue l'impression de calme qui se dégage du film tout entier. La scène finale de l'assaut donné au fugitif est très bien organisée; les événements se précipitent pour s'égrener au ralenti en un cortège funèbre qui gagne le village au son du glas. Les points de vue ont été très habilement choisis de même que les éclairages. Le village dans la grisaille du matin est vraiment un bel et artistique ouvrage.

Aux côtés de J.-L. Barrault se groupent Suzy Prim, Jim Gerald, Alerme, Janine Crispin et une figuration typique choisie parmi les autochtones.

C'est un film intéressant, que nous signalons avec plaisir à l'attention du lecteur.

LE STUDIO DU CENTRE **AMERICAN** 62, rue du Pont-Neuf

Un grand film français en première vision à Bruxelles

Le Hors la Loi

avec

J.-L. Barrault - Suzy Prim
I. Crispin - Alerme - J. Gerald

LA TAVERNE DE LA JAMAIQUE

Nous ne dirons rien de l'opportunité de ce spectacle, contentons-nous de dire qu'il se classe parmi les bonnes productions d'Erich Pommer et qu'il est remarquablement joué par des acteurs de grande classe : Charles Laughton, Leslie Banks Maureen O'Hara, Robert Newton, Marie Ney et d'autres moins connus chez nous.

Le drame se déroule au bord de la mer; il se passe au début du XIX[e] siècle, alors que des lois bien imparfaites et une police impuissante permettaient aux écumeurs de mer de se livrer à leurs crimes. On est transporté sur un rivage des Cornouailles, un soir de tempête. Un navire s'approche dangereusement de la côte parce que les malfaiteurs ont caché la lumière qui indique les brisants. On voit le bateau se fendre contre un rocher, les matelots sauter à la mer et les bandits les assommer et les poignarder. La scène est très belle et très mouvementée, sauf, peut-être, qu'il est par trop visible que le navire est un agrandissement. Qu'importe ! Le passage est trop court pour gâter l'impression grandiose de l'océan déchaîné.

Au-dessus de la falaise se dresse une misérable auberge, point de ralliement des naufrageurs. On a la surprise de voir que le seigneur du district, un lord fastueux, n'est autre que le chef qui mène la bande. Il a comme excuse, il est vrai, que sa cervelle est malade et qu'il ne tarde pas à sombrer dans la folie.

Un jeune officier s'est enrôlé dans la bande du sinistre Ross, exécuteur des ordres de Sir Pengallon, afin de découvrir d'où partaient les mauvais coups. Des rixes éclatent, il est démasqué et pendu haut et court mais aussitôt délivré par la nièce du cabaretier. Tout cela donne lieu à des scènes mouvementées qui tourneraient parfois au mélodrame sans le talent des acteurs. Nous n'irons pas jusqu'à dire, cependant, que ce soit la meilleure performance de Charles Laughton mais un artiste de cette envergure ne peut tomber dans le médiocre.

Maureen O'Hara est une ravissante nouvelle venue. Elle est aussi belle que pleine de talent. Cette jeune fille sportive possède un jeu ferme, une manière simple et directe qui plaisent infiniment. On pourrait adresser des éloges semblables à Robert Newton, de magnifique prestance.

Faut-il dire que les photos sont admirables ? Le nom d'Erich Pommer implique cette qualité. En somme, c'est une belle histoire de bandits qui se déroule au sein d'une nature sauvage, au bruit de tonnerre des vagues montant à l'assaut des brisants. Il y a certainement beaucoup d'imaginations romantiques dont elle fera les délices.

CINEMA GALERIES
Tél. 12.24.34 - 26, Galerie de la Reine, 26 - Tél. 12.24.34

La salle la plus luxueuse du pays — Les premières projections en Europe

de **Deanna DURBIN**

PREMIER AMOUR

Deanna n'est plus une enfant; ceci est l'histoire de son premier baiser.

Permanent de 2 h. à minuit. — Dernière à 10 heures.

Le meilleur spectacle du jour

SPORTS NAUTIQUES

Ce n'est pas la première fois que le cinéma nous présente les ébats de jeunes sportifs dans une eau limpide. Les admirables photos qui nous ont été montrées cette semaine avaient cependant la supériorité d'une étonnante technique.

Quel spectacle sans pareil que celui de jeunes corps de filles et de garçons, beaux comme des dieux, se jouant dans la lumière fluide, bondissant dans les airs comme s'ils étaient délivrés de la pesanteur, pour retomber dans une apothéose de gerbes liquides.

L'objectif avait été placé tantôt au dessus de l'eau, tantôt sous la surface de sorte qu'on aperçoit les nageurs en plongée, lançant le javelot et se mouvant comme s'il ne leur était plus nécessaire de respirer.

Des formes d'une perfection suprême, des mouvements d'une élégance incomparable, une virtuosité dans l'art de la nage bien rarement atteinte, voilà de quoi réjouir les yeux et les laver de maints tristes spectacles.

N.

Echec à la Dame

J'avais acheté un couple de ces petites perruches que les Anglais appellent délicieusement « love birds », oiseaux d'amour, tant ils extériorisent leurs sentiments. On les voit des heures durant qui se bécotent ; ils ne se perchent pas côte à côte comme la plupart des oiseaux, mais en croisé, de telle façon que leurs becs se touchent et qu'ils puissent lire dans les yeux l'un de l'autre leur admiration réciproque pour leur beau plumage. Je les avais choisis bleus comme un ciel d'Italie, avec un mantelet d'argent rayé de noir qui leur servait d'ailes.

? ? ?

James tailleur ?

Oui. James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine. 30a, avenue de la Toison d'or (angle de la rue Crespel)

? ? ?

Manon trouva immédiatement un nom qui convint parfaitement à la perruche poule, à son genre de beauté et son tempérament. Nous l'appelâmes Petruchca, patronyme slave qui est probablement la traduction de Pétronille mais qui n'en est pas moins musical et qui, pour nous, signifiait petite perruche femelle et caquetante. Nous en étions à chercher un nom approprié pour le mâle et nous l'eussions certes trouvé si Petruchca nous en avait laissé le temps. Mais Petruchca ayant été baptisée ne tarda pas à s'en apercevoir, se dit qu'elle était de la famille, que cela lui donnait des droits sur nous et de les faire valoir. En moins de deux fois vingt-quatre heures elle nous avait signifié qu'elle ne voulait pas du mari que nous lui avions donné. Elle fit ça à coups de bec, en bousculant le pauvre homme, en lui défendant l'accès du plus haut perchoir de la cage et en criant à tue-tête : débarrassez-moi de cette nouille !

? ? ?

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105 place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

? ? ?

Le fait est que le mari manquait de dignité. Il finit par accueillir les débordements de sa femelle irritée en se réfugiant sous l'abreuvoir, s'aplatissant entre cet abreuvoir et le fond de la cage. Il avait l'air si malheureux que nous décidâmes de le rendre au marchand et de l'échanger contre un mâle bien vivant.

? ? ?

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

? ? ?

Il s'appelle Coco, ce coco-là. Quand le marchand s'en saisit il lui piqua sérieusement le doigt d'un grand coup de son petit bec pointu. Mis en présence de Petruchca, à peine eût-il rectifié l'ordre de sa toilette légèrement fripée par le voyage qu'il lui signifia : me voici, moi ton maître.

En quelques heures Petruchca apprit qu'il ne fallait pas s'approcher de l'auge pendant que son mari s'y régalait. Elle doit se contenter des restes. Pareillement qu'elle ne s'avise pas à distraire Coco pendant son grand numéro d'acrobatie.

Et pourtant Petruchca est heureuse. Elle ne piaille pas quand elle reçoit un bon coup de bec ; elle se contente de baisser la tête et elle est toute prête à accepter le baiser qu'une minute plus tard ce bec meurtrier consent à lui donner.

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora ; 38, bd Ad. Max ; 2, avenue de la Chasse ; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur) ; 26 ch de Louvain (Place Madou) ; 44, rue Haute. — Anvers : 105, Meir. — Mouscron : rue de la Station. — Gand : rue des Champs, 21.

? ? ?

Vous trouverez dans les fables de La Fontaine plusieurs morales qui conviennent à ce petit drame de cage dont je fus le témoin. Le chroniqueur de mode masculine y voit la preuve que les ménages harmonieux sont ceux où l'homme porte encore la culotte, une culotte honorable, bien coupée, soignée, sans un faux pli. Et si j'en parle, c'est qu'il me revient que dans le commerce de l'habillement masculin la mévente est totale, tandis que dans le département féminin les affaires ne sont pas aussi mauvaises que cela.

? ? ?

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

? ? ?

Attention, mâles imprévoyants, craignez qu'un jour votre Petruchca ne rencontre un Coco au beau plumage et aux allures entreprenantes, que rentrée dans sa cage ce soir-là elle ne vous trouve paresseux, négligé, décati, manquant d'entrain et d'allant. Elle vous fera alors ce qu'on appelle à tort une scène de ménage. Le ménage n'a rien à voir là-dedans si ce n'est que vous fûtes de mauvais « managers » et que votre négligence, fit d'elle une belle poule et de vous un coq empâté, déplumé.

? ? ?

A Gand, l'aristocratie de l'Elégance s'adresse exclusivement au chemisier James
James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

? ? ?

Le ménage harmonieux est celui où les dépenses vestimentaires sont prévues et précisées. Il faut établir un budget. Pour le célibataire, c'est une recommandation, pour l'homme marié une obligation.

Dès le premier janvier, mettez-vous d'accord avec votre femme sur la somme que vous destinez aux achats de vêtements. Ce sera environ un dixième de vos revenus. Ce dixième vous le diviserez en deux parties inégales, allouant à votre femme soixante pour cent du montant et vous contentant de quarante pour cent.

Mettez un point d'honneur à ne pas dépasser le montant alloué, à ne pas tricher dans ce jeu qu'on joue à deux. Gardez-vous également de dépenser moins que prévu, à moins que ce ne soit pour constituer une petite réserve. Mais cette réserve, il faudra l'employer à des achats de vêtements, sinon tôt ou tard vous vous trouverez devant un gouffre, à moins que vous ne vous complaisiez dans la négligence. Alors vous penserez à mes perruches et qu'un Coco quelconque menace votre bonheur conjugal.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

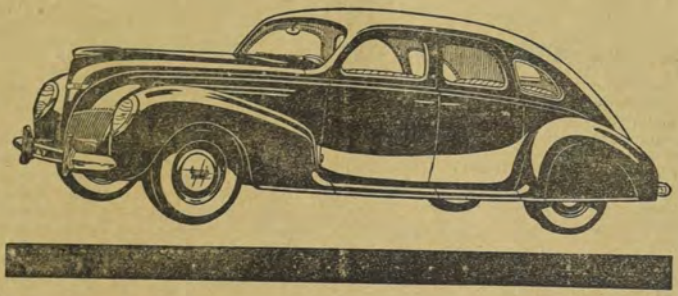
Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

FILMS PATHÉ BABY NEUFS

	Films complets	Films incomplets
BOBINE DE 10 MÈTRES	FR 6.00	3.25
BOBINE DE 20 MÈTRES	FR 12.00	6.50
PATHÉ GAZETTE	LA BOB FR	3.00

S'ADRESS. 17 AV. PRINCESSE ELISABETH BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 17.61.48



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

On nous écrit

Duesberg, qu'as-tu fait

de nos universités?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous avez publié, dans vos derniers numéros, diverses observations relatives à notre actuel Ministre de l'Instruction publique. Observations modérées, s'il en fut, quand on songe à la réprobation croissante que suscitent dans tous nos milieux intellectuels les singuliers procédés de M. Duesberg. Aujourd'hui, à l'exception d'un cénacle directement ou indirectement intéressé à ne faire à l'éminent ministre aucune peine, même légère, il est notoire que l'élite universitaire appelle de tous ses vœux le départ d'un homme dont les multiples... maladresses (utilisons l'euphémisme !) ont littéralement stupéfié même ceux-là qui n'accordaient plus à l'ex-recteur le moindre crédit.

Demandons aujourd'hui à M. Duesberg dans quel état il abandonne nos universités — son ancien domaine, celui dont il connait le mieux la mission et les charges impérieuses.

Sans compter le personnel scientifique, nos jeunes professeurs (jusqu'à 40 ans et plus) ont été rappelés sous les armes. On leur a laissé par semaine deux jours pour venir, de tous les coins du pays, remplir leur tâche « coutumière » dans les auditoires et dans les laboratoires : et depuis plus de trois mois, tous s'épuisent physiquement et intellectuellement. Officiers et surtout sous-officiers de réserve, membres de nos universités, diront ce qu'il en coûte... plus tard! Effort admirable et insuffisant; mais l'édifice « semble » tenir debout! Détail piquant : on a « gagné » sur tous ceux-là au moins la moitié du traitement, sans aucune contrepartie; et pour la plupart, il y a la femme, les enfants, les vieux parents — seules raisons d'être, si ce n'est la science, de notre élite exploitée! Jusques à quand...

On a demandé à plusieurs reprises la démobilisation « provisoire » de cette poignée d'hommes qui ont fait leurs preuves et au delà. M. Duesberg s'est récusé : il lui suffit, semble-t-il, que son propre fils et son assistant aient retrouvé leurs franches coudées. Des démobilisations dans les cadres d'officiers et de sous-officiers ont été faites par ordre de la direction militaire; et les nouvelles exceptions qui s'imposent sont la rançon du maintien de nos universités. Alors? Est-ce l'autorité militaire qui doit faire comprendre à M. Duesberg, ex-recteur et « grand-maître de l'Université » (!), le sens exact de son devoir?

Agréez, etc.

Spectator.

Le chauffeur propose

Au grand argentier.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Très juste l'article de « P. P.? » (22 décembre, page 3707) sur l'essence trop chère.

Voici ce que je voudrais écrire, moi, au ministre des Finances :

« Voilà donc ma voiture garée pour 1940. J'aurais pu la garer plus tôt, mais c'était une question de prestige et d'habitude. Maintenant que mes concurrents suppriment la leur, il est inutile que je me sacrifie.

Il y a douze ans, j'étais séduit par le confort d'une voiture, et par le calcul qu'un représentant peut faire deux fois plus s'il roule en auto. Je savais que cela me coûterait environ 25.000 fr. de plus qu'un abonnement de chemin de fer et quelques billets de tram par jour. Je comptais bien doubler mon chiffre d'affaires Hélas ! tous les voyageurs ont pris des autos, et... on le constate maintenant : cela n'a pas fait doubler la consommation, nos chiffres d'affaires n'ont donc pas doublé non plus. Grosse perte pour nous, gros gain pour vous!

» Nous vous rapportions beaucoup: taxe de roulage, 600 francs; taxe sur l'essence, sur les pièces de rechange, droits d'entrée, taxe de luxe, etc., etc., chaque année 15,000 fr. Ce n'était pas mal.

» Tous les cinq ans, en achetant une nouvelle voiture, on vous rapportait encore une fois 12,000 francs de droit d'entrée. C'était très cher. En même temps, on vous payait encore 7 p.c. de taxe de luxe, même sur les 12,000 fr., de droit d'entrée. Pour un instrument de travail, c'était vif!

» Chaque fois que les affaires étaient particulièrement mauvaises, vous pensiez à nous. D'abord vous frappiez d'une taxe de mettons 100 fr., en moyenne, tous les citoyens. Puis, vous frappiez encore une fois d'une taxe spéciale de 300 à 500 fr. tous les voyageurs, en ajoutant 10 ou 15 centimes à la taxe sur l'essence.

Vous avouerez bien qu'en augmentant la taxe de fr. 0.50 par litre à la fois, vous avez été un peu fort. Tant pis pour vous. Si vous allez regretter les 15,000 fr. que je vous rapportais directement, et les milliers que je vous rapportais indirectement, j'attends vos propositions.

» On pourrait s'entendre sur les bases suivantes:

» 1. Essence à fr. 2.50, laissant encore 1 fr. de bénéfice pour le gouvernement;

» 2. Pas de taxe de luxe pour les voyageurs de commerce;

» 3. En cas de destruction de notre voiture, par suite des conditions atmosphériques (brouillard, verglas), le gouvernement devrait nous ristourner au moins une partie des 12,000 fr. comme droits d'entrée, que nous avons payés lors de l'achat, ceci, au prorata de l'usage que la voiture a fait.

» Il est parfaitement injuste qu'un représentant qui perd une voiture neuve, doive payer une seconde fois les droits d'entrée. Nous ne demandons pas, comme les paysans, que le gouvernement supporte nos risques professionnels, mais nous trouvons un peu exagéré que le gouvernement tire un profit de nos accidents.

» Nous ne parlerons pas de la taxe de roulage, qui fait double emploi avec la taxe sur l'essence, ni des droits d'entrée, qui maintiennent les autos hors de prix en Belgique.

» Pendant que j'y suis, Monsieur le Ministre, j'ajouterai qu'en septembre 1938, ma voiture a été réquisitionnée. Ne pourriez-vous pas me faire payer, en 1940, les quelques centaines de francs que vous me devez pour cela. Je vous ai rapporté en taxes déjà cent fois ce montant depuis septembre 1938. Mon fabricant me défend d'ailleurs de traiter avec des gens qui ne paient pas endéans les trois mois...

» A vous lire, etc. » *Le petit voyageur.*

Peut-on renflouer ?

Voici une idée pour le Crédit Anversois.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On n'a plus guère parlé d'une lettre émouvante, celle où les employés de cette banque proposaient de renflouer, au moins partiellement, l'établissement au moyen de leurs économies.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

A dire vrai, M. Gutt aura bien pensé que si chacun donnait même 5,000 francs, cela ne ferait que 7 millions et demi, soit peu de chose en somme.

Mais le fond de cette idée est attrayant et tout doit être tenté pour conserver leur emploi aux mille cinq cents employés que cette aventure jette sur le pavé.

Comme d'autre part, à tort ou à raison, le gouvernement ne donnera pas son appui financier « direct », ne pourrait-on tenter une expérience, ma foi, assez démocratique.

Le Crédit Anversois serait composé de deux sociétés distinctes, celle en liquidation et une nouvelle dont le capital serait ainsi constitué :

1° A chaque employé, l'Etat ferait un prêt s'élevant, selon la fonction exercée, de 60 à 150,000 francs, soit en moyenne 100,000 francs par tête; ce prêt serait consenti avec autant que possible garantie d'une partie soit par immeubles, titres ou fonds d'Etat, soit 150 millions;

2° Les déposants actuels abandonneraient un quart de leur créance en échange de quoi ils recevraient un ou plusieurs titres de dividende de la nouvelle société;

3° La nouvelle société gérerait sous le contrôle du liquidateur pour la suite des anciennes opérations, mais pourrait entreprendre librement les nouvelles.

Je ne veux entrer dans le détail de l'organisation financière suggérée, primo parce que je ne connais pas la situation financière du Crédit Anversois en détail et, secundo, parce que je suis mobilisé et en butte à d'autres tourments.

Un lieutenant.

La farce du jazz a la vie dure

Pourquoi?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*.

Les amateurs de jazz auront, sans aucun doute, encaissé le « petit pain » qui leur est envoyé dans votre numéro du 15 décembre. Quant à moi, je m'en suis délecté : j'ai, comme beaucoup d'autres, toujours considéré le jazz comme un résidu d'une explosion de détente survenue à la suite d'une guerre longue et douloureuse et, à ce titre, il était supportable. La jolie excuse l'incohérence et cette dernière plaît aux snobs. Mais la farce a la vie dure! Notre jeunesse, paraît-il, en redemande : à qui la faute?.. Le goût se forme comme il se déforme, par les sens et par l'habitude. Ainsi en est-il du langage, reflet le plus souvent inconscient du milieu où chacun évolue. Or, ce langage peut être correct ou déplorable. Depuis leur tendre enfance, nos jeunes gens ont été littéralement gavés de jazz; cette innommable cacophonie leur est donc devenue familière et il est probable que leur oreille n'y découvre aucun défaut.

J'ai entendu proclamer que le jazz a fait apport à l'art musical de nouveautés : rythmiques, instrumentales et autres. Resterait à discuter la valeur de ces apports et à voir si l'art musical a attendu, pour réaliser ces acquisitions, l'apparition de cette incongruité dont la forme défie le bon sens et dont les moyens se réduisent à quelques trucs et procédés.

En attendant, l'I. N. R., où on ne s'en fait pas, nous en sert généreusement matin, midi et soir. J'ai pris l'écoute, l'autre vendredi, de 20 à 23 heures : il y avait d'abord la demi-heure du soldat, parsemée de jazz; vint ensuite le cabaret de la bonne antenne où fut aussi donné du jazz; enfin, à 22 heures un peu passées, apparut M. Stan Brenders qui, par extraordinaire, ne joua que du jazz. Et tout cela pour 78 francs par an. En tant qu'effort éducatif, c'est réellement intéressant!

L. C.

Joyeusetés postales

De Ciney à Philippeville, via... l'Algérie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous citiez dernièrement des cas assez curieux de censure frappant des lettres écrites d'un pays neutre à l'adresse d'un correspondant d'un autre pays neutre.

Voici un cas qui dépasse ceux-là. Jugez-en :

J'habite Ciney. Le 3 novembre dernier, j'écrivais à un de

L'HOTEL **METROPOLE**
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

mes amis habitant Philippeville. Cet ami me répond... par retour du courrier : sa lettre est datée du 26 décembre!!! (Philippeville est distant de Ciney de 42 kilomètres.)

Il faut croire que l'arrondissement de Dinant-Philippeville est bien inconnu de la poste belge, qui a expédié ma lettre... en Algérie. De là le circuit, l'envoi de la réponse le 26 décembre et l'arrivée de cette réponse, censurée, chargée de taxes et surtaxes ! *G. C.*

Une L.P.A. à Elisabethville

Elle est bien bonne!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

En voulez-vous une « bonne »?

Figurez-vous qu'à l'initiative du commissaire de district, de braves gens ont constitué ici, à Elisabethville, un « Comité de Défense passive contre les attaques aériennes ». Les journaux locaux publient avec force détails les « instructions à la population européenne », à l'instar de ce qui se fait dans les pays menacés.

Or, il ne faut pas réfléchir longuement pour comprendre que ce danger est pour nous purement imaginaire. En admettant que la Belgique soit entraînée dans la guerre ce qui est de moins en moins probable, et que l'ennemi se mette en tête de venir bombarder Elisabethville, il lui faudrait distraire de la zone de combat et envoyer à 14.000 kilomètres de distance, plusieurs milliers d'avions (l'agglomération d'Elisabethville s'étend sur une centaine de kilomètres carrés).

Le Katanga est entouré de pays amis; sur des milliers de kilomètres, ces bombardiers devraient survoler des possessions anglaises et françaises. Ils seraient signalés plusieurs jours à l'avance et il ne faut que quelques minutes aux habitants, tous munis d'autos et de vélos, pour gagner la brousse environnante.

Au surplus, où ces aviateurs chercheraient-ils de l'essence pour le voyage de retour?

N'empêche que les braves gens de la « Défense passive contre les attaques aériennes » organisent tout comme si l'attaque était pour demain.

Dans les prochains cortèges et revues, on verra sans doute bientôt une section de femmes, infirmières de la Défense passive au Congo, défiler avec des masques à gaz !

Un vieux lecteur.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE DE « LA GAZETTE ».

Des officiers d'administration

En voici.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On manque d'officiers d'administration, paraît-il. Pense-t-on aux universitaires qui ont accompli leur terme de service à l'Intendance? Jusqu'en 1932, ces jeunes gens étaient, comme dans les autres parties de l'armée, versés dans une compagnie-école et préparés au grade d'officiers d'administration. Mais, depuis 1932, il n'en va plus de même : les universitaires versés au service de l'Intendance sont tout simplement considérés comme miliciens ordinaires et employés généralement dans les bureaux où ils accomplissent les fonctions de comptables.

Or, la mobilisation actuelle a rappelé sous les drapeaux à peu près l'effectif complet de l'Intendance et voici un exemple, le mien : mobilisé depuis le 1er septembre, j'ai été employé successivement en qualité de facteur (probablement à cause de mon doctorat en philosophie et lettres), convoyeur de vivres, surveillant d'une partie d'un atelier de réparations de chaussures. Tout ce que je puis espérer, c'est qu'un jour on me mette dans un bureau quelconque pour y accomplir un insipide travail de gratte-papier.

La solution ? Que le ministère organise au plus vite des cours pour candidats officiers. Il manque des officiers d'administration : qu'on les prenne où il y a mille chances d'en trouver. *F. M.*

Dans la réserve

Passé 35 ans

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous avez pu lire dans les journaux du dimanche 24 courant, les nominations dans les cadres de réserve de l'armée.

Quelques sous-officiers, porteurs du brevet d'aptitudes de sous-lieutenant de réserve n'ont pu bénéficier des dispositions de la D. M. autorisant les nominations de sous-officiers de l'active, parce qu'ils avaient dépassé la fameuse limite d'âge de 35 ans. Toutefois, à une question posée à M. le Ministre de la D. N., celui-ci répondit que des sous-officiers « non » porteurs du brevet d'aptitude de S. L. R. viendraient en ligne de compte pour les nominations de l'année 1940. Alors, nous verrons ceci: des sous-officiers (nous sommes quatre, à l'aviation) porteurs du brevet d'aptitude qui ont l'expérience d'avoir fait, des années durant, fonction d'officier, devenir les subordonnés des sous-officiers non qualifiés, mais qui ont l'avantage d'être jeunes. Le fameux Arrêté Royal ne pourrait-il être abrogé en temps de mobilisation ?

Espérant que les autorités responsables ne permettront pas que de loyaux serviteurs, qui ont fait l'effort nécessaire pour être agréés candidats sous-lieutenants de réserve, ne soient lésés dans leur amour-propre, je vous prie d'agréer, etc., etc. *X.*

Maladresse ?... ou parti pris ?

Flamands, Wallons, etc.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Il y a quelques jours, à Liège, une dame était attaquée par trois soldats et se voyait délestée de son sac à main.

Ce fait-divers a été imprimé dans tous les journaux liégeois.

Pourquoi faut-il qu'un de ces journaux ait jugé nécessaire d'écrire: « Trois soldats « flamands » ont assailli, etc. Maladresse?... ou parti pris?

J'espère vivement qu'il s'agit d'une maladresse, d'une irréflexion, car le parti-pris me semblerait particulièrement odieux, à l'heure où des milliers de braves soldats flamands sont prêts à défendre notre chère Wallonie!

Tout le monde sait bien que, dans tous les milieux, dans dans toutes les classes de la société et dans tous les pays, il y a d'honnêtes gens et il y a de la crapule...

Un Liégeois 100 p.c., Wallon 100 p.c., Belge 100 p.c.

Le militaire redeviendra un civil

Qu'on y pense!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un problème qui devrait se poser à l'attention des autorités est celui de la personnalité du soldat qui, tout de même un jour, sera rendu à la vie civile. On n'a que trop tendance à considérer le soldat comme une simple mécanique. Il mérite davantage d'égards et rien ne devrait être négligé pour l'entretien de ses connaissances. Il ne faut pas qu'une couche essentielle de la nation s'abêtisse, qu'une génération forte et ardente meure pour le plus grand mal de notre pays.

M.

PRIX SPECIAUX DE GARAGE
pour voitures immobilisées
VASTE EMPLACEMENT
8, RUE DE FRANCE, 8 (Midi) — Tél. : 21.43.21

A propos de distinctions

Et de comptabilité.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Est-il juste d'infliger aux S. O., à l'occasion de l'octroi d'une distinction, un retard de un, deux, voire trois ans?

Généralement, les punitions ont été infligées il y a des années, parfois un peu légèrement, à l'occasion de l'apprentissage du métier, ou même suite à un travail effectué par ordre, alors que le S. O. n'en a pas l'attribution, comme il se fait encore maintenant dans certain corps, où les S. O. comptables établissent les traitements de tous les appointés.

Il ne doit pas être obligatoire pour le S. O. d'accomplir le travail de certains officiers.

M. Qui-de-Droit voudra-t-il bien y tenir la main ?

L. Z.

Ces effrayantes crises de toux qui, si souvent, attaquent les enfants au milieu de la nuit, peuvent généralement être enrayées en 15 minutes ou moins, sans aucun médicament interne. Frictionnez simplement la gorge, la poitrine et le dos avec du VapoRub Vicks.

L'enfant éprouve tout de suite une sensation de chaleur agréable et de détente, cependant que le VapoRub agit à travers la peau, comme un cataplasme. En même temps, l'onguent dégage des vapeurs médicamenteuses que l'enfant inhale directement par les voies respiratoires irritées.

Agissant de ces deux façons, le VapoRub calme l'irritation, détache les mucosités, apaise la toux et facilite à nouveau la respiration. Une application de ce fameux remède anti-rhume au moment du coucher préviendra généralement les attaques de toux nocturnes.

VAPORUB
VICKS
Pommade à l'action double
Idéal contre les rhumes des enfants

L'amère compensation

Chez les D. R. I.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ceux des D. R. I. (Dépôt de Réserve et d'Instruction) : 1. N'ont droit qu'à trois jours de congé par mois, alors que les autres en ont cinq; 2. Ils n'auront qu'un seul coupon gratuit par mois, alors que les autres en auront deux.

Pourquoi? N'est-ce déjà pas assez lamentable d'être caserné à 60 kilomètres des siens, dans un trou désert?

J'ai reçu (serait-ce en compensation?) un billet me permettant de circuler dans les limites de la garnison, ce que les mobilisés ne peuvent pas, en général. Mais la garnison ne m'intéresse pas! Ma femme et mon gosse m'intéressent.

Un de la classe 25.

Des livres pour nos soldats

Nous avons dû freiner un peu en ce qui concerne les envois de livres, mais, par contre, nous avons reçu des dons en argent qui nous ont permis d'acheter de la laine. Nos tricoteuses travaillent de toutes leurs forces et même au delà, de temps en temps car l'hiver est rude. La laine que nous achetons est transformée en chauffe-cœur, en passe-montagne, en chaussettes et chaussons, en écharpes. Si nous préférons ce travail à la main au tout-fait, c'est qu'il est économique et double les possibilités.

Les demandes de bottes sont toujours très nombreuses, mais nous apprenons d'autre part que les compagnies en reçoivent quelques-unes pour monter la garde. Fort bien, mais il y a un « mais », paraît-il : beaucoup de ces bottes sont trop petites ! Ainsi, un régiment de grenadiers a reçu des bottes n° 39 !

Nous continuons à ne pouvoir satisfaire les demandes de ballons de football, de postes de T. S. F. et de phonos. Pourquoi ne pas demander ces choses aux œuvres qui se sont donné pour tâche de les distribuer ?

Mais nous demandons à nos lecteurs de continuer leurs envois de livres, de revues, de lainages, de chocolat, de tabac, de jeux, de fonds, si l'on n'a pas le loisir de préparer autre chose. Les besoins sont toujours immenses et les cantonnements bien inconfortables par ces dures gelées.

Nous avons reçu cette semaine de M. Sarbalétrier, Uccle, des illustrés; Julien Ponty, Profondeville, une caisse de livres; Anonyme, Bruxelles, 22 beaux romans; Mlle Putzeys, Bruxelles, 5 romans; Un vétéran colonial, 36 romans; Anonyme, Bruxelles, un ballot d'illustrés; Papa Vanoute, Bruxelles, un tas de romans 22 jeux de cartes (4e envoi); Mme De Boeck, Bruxelles, trois énormes piles d' « Illustration »; M. Vousure, Laeken, une vingtaine de kilos de romans; Paul Decroix, Saint-Gilles, livres, brochures et jeux; E. Mauville, Verviers, deux petits colis de chansons pour l'hôpital de Namur; Mlle Baudelet, un cours de sténo, des chansons, 18 romans; Anonyme (avenue de l'Automne), illustrations diverses; Mme Leroy, Bruxelles, un poste de T. S. F., Michel Dupuydt, Wyschaete, un colis de livres (30 kg.)

En espèces : E. Bourgeois, Sakania, 65 fr.; G. Reynwit, Congo, 115 fr.; F. Gody, Bruxelles, 5 fr.

Merci, du fond du cœur.

? ? ?

P. S. — Chers amis, lisez cette lettre :

« Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

» Après avoir épuisé les autres possibilités, tant officielles que privées, vous êtes mon dernier recours pour trouver encore une vingtaine d'écharpes en laine (autant que possible kaki) pour quelques bonshommes fort démunis qui n'en ont pas encore.

» Evidemment, l'écharpe n'est – théoriquement – pas indispensable, puisqu'elle n'est pas prévue au butin du soldat, mais ceux qui n'en ont pas encore font une figure plutôt verdâtre à côté de ceux à qui nous avons pu en procurer une, et pour tirer d'affaire les vingt plus pauvres, je fais entière confiance à votre bon cœur et à la générosité de vos lecteurs.

» *Lieutenant S.* »

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Un de « quelque part » se plaint de n'avoir rien à faire le matin, rien l'après-midi et rien la nuit. Au lieu d'engraisser son cafard, le brave mobilisé ferait mieux de se rejouir de l'inutilité de ses gardes face au Sud, à l'Est, au Nord, etc. Plaise au Ciel qu'il en soit toujours ainsi. — *Un ancien, E. G. 22.*

— « Parade militaire ! Ame de pékin pourtant, en cette nuit d'étape. C'est à sa « poupine » mutine, c'est à ses dix-neuf mois, qu'un petit papa, lieutenant de garde à la frontière, pense en ces heures sans fard, mais non sans souvenirs. » Avec vous, mon lieutenant nostalgique, souhaitons que les « ronces qui accrochent les rêves de vos sentinelles et masquent de leurs dards tordus vos lointaines et fugitives espérances, disparaissent bien vite, afin que tous les papas-ploucs du monde puissent goûter, en 1940, les joies que procurent les élans de tendresse des poupées chéries... »

— Nous voici depuis le début de la P. P. R. à la frontière, où le froid est intense. Ce ne serait rien, si l'on avait du combustible, mais il nous est strictement défendu d'en demander. Il nous manque aussi des effets vestimentaires moins troués. Nous aimerions enfin avoir des menus un peu plus variés. Des choux, ce n'est pas mauvais mais point trop souvent n'en faut ! — *Un du 2 Cy.*

— Si chacun était à sa place, suivant ses qualités et ses aptitudes — comme dans d'autres administrations et armées — on n'allouerait pas 7,000 francs par mois à un ancien fonctionnaire ff. de major et 90 francs par mois à un ingénieur ff. de maréchal des logis. On s'étonne, après cela, que les dépenses de guerre, en Belgique, atteignent 13 millions par jour, et le reste !... — *Un vieil abonné.*

? ? ?

Timbrologie.

Nous remercions de tout cœur les timbrologues qui nous ont envoyé leurs vœux de bonne année, tout particulièrement le cher petit *Tony Vandergoten*. A notre tour, nous leur souhaitons une année meilleure que celle dont il nous a fallu dresser un si redoutable bilan. Nous leur souhaitons aussi, « philatéliquement », de précieuses découvertes et beaucoup de persévérance.

Reçu de *Tony Vandergoten* et de *B. M.* des enveloppes bien garnies. Merci à tous deux.

Philanthropie ? ? ?

— Fils de famille nombreuse dans la misère, âgé de 18 ans, cherche place comme garçon de courses emballeur, aide-vendeur. — S. S.

— Dame seule, 36 ans, bonne éducation, bonne ménagère, cherche place comme gouvernante ménagère ou employée. Bons certificats — M. L.

— Un homme jeune encore, 43 ans, veuf, père de 2 garçons et ayant en plus à charge deux vieux parents, a vu le rendement de son commerce diminuer à tel point qu'il ne peut plus suffire à l'entretien des siens ni à faire honneur à ses engagements. Il faut, pour en sortir, trouver une occupation au dehors. Jusqu'ici ses recherches sont restées vaines. Le moment lui semble pourtant propice vu les vides laissés par la mobilisation. Il saurait se rendre utile comme employé, voyageur (il se présente bien) et dans la brasserie tant à la salle de brassage que dans la bouteillerie ou à la cave. Ces aptitudes spéciales ne trouveront-elles point à s'employer ? — P. B.

— J'étais seule avec mon fils et à nous deux parvenions à gagner notre vie convenablement. Il est maintenant mobilisé et je suis sans place par suite du départ de mes patrons pour l'étranger. J'en ai vainement cherché une autre, je ne trouve rien. J'ai 45 ans et suis bien portante et travailleuse. Je fais une bonne cuisine et suis adroite dans le ménage comme l'atteste mes certificats. Si je reste encore un peu sans travail ce sera la misère complète. Je me contenterais de gages modestes. — E. D., Ixelles.

— Nous avons reçu : R. M., 5 francs ; P. H., And., 200 francs ; Charleroi, 50 francs ; J. B., Jette, un gros paquet de vêtements et linge d'enfant, écharpes et tricots ; L. E., 5 francs ; G. H., 50 francs ; W. D., Charleroi, 20 fr. ; Mlle P., divers objets de lainages pour enfants et un couvre-pieds ; R. R., Genève, 15 francs. Merci au nom des nombreux bénéficiaires de ces généreux envois.

Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?*, 29 décembre, page 3728 :

... S'il n'y avait pas l'aviation, on ne serait pas trop mal calfeutré dans ces bases du Nord où l'on espère que ces messieurs les Anglais ne seront pas assez fous (comme voulut le faire, en 1917, cet entêté de Churchill) pour venir narguer les puissants canons de 380, bien abrités et portant à plus de 35 kilomètres, alors que les batteries du « Hood », par exemple, n'atteignent pas l'objectif à plus de 27 milles de distance. Partie inégale et l'amirauté anglaise le sait bien.

Mettons à 27 kilomètres. Sans quoi, la partie serait bien plus inégale encore !

? ? ?

Du même, page 3735 :

... Les consuls vont généralement par trois. C'est le premier pas vers le Cesarisme...

Quand on ne songe qu'à Bonaparte, il y a du vrai là-dedans. Mais autrefois... quelque dix-huit ou dix-neuf siècles plus tôt, ils allaient « généralement » par deux. Pas vrai ?

? ? ?

Du *Soir*, 26 décembre :

Washington, 25 décembre (Belga) :

... Le premier de ces concerts a été consacré aux maîtres français Franck...

Franck français ?

Vive la France !

? ? ?

De *La Libre Belgique*, 28 décembre :

Tribunal correctionnel de Bruxelles.

Les corsaires du commerce.

Emile Daufresne de la Chevalerie, né à Naples le 28 janvier 1935, avait fondé la « General Trading Corporation ». Il achetait des wagons d'oranges...

Il s'est levé tôt, le jeune homme !

? ? ?

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86 rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

? ? ?

De *La Dernière Heure*, 30 décembre :

Le sacristain lui montra une relique qui était un morceau de la vraie croix.

Il eut l'imprudence d'en donner les dimensions. Pierre le Grand sortit un mètre pliant de sa poche...

Déjà ?

? ? ?

De *La Meuse*, 30 novembre :

... Sir Howard Kennard... a reçu l'acceptation du gouvernement polonais aux propositions de négocciations directes.

Le mot « occultation » nous degoûtait déjà profondément.

? ? ?

De *La Meuse*, 28 décembre :

Deux patrouillent se heurtent dans « no man's land »

Ce pluriel semble bien singulier.

? ? ?

De *La Meuse*, 27 décembre (titre et sous-titre) :

Un mort dans une risque
Bahy n'a pas été tué

Comment le rédacteur a-t-il pu se rixer à déclarer que le mort n'avait pas été tué ?

? ? ?

De *La Meuse*, 19 décembre (à propos de l'état-major et de l'équipage du « Graf Spee ») :

On assure qu'ils seront conduits incessamment dans la zone militaire de l'île Martin Garcia où ils seront internés. de l'après-midi : y assistaient, les généraux de Montevideo se sont dispersés et, la semaine dernière. Mais on fait cependant remarquer que l'appui des séjourner quinze jours.

Cette fin tragique du « Graf Spee » restera toujours une énigme !

Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour *D. D. C.* — En effet, les partis politiques, en France, ont porté des noms curieux. Voici une liste abrégée de la période la plus féconde en appellations bizarres :

En 1789, 1790, 1791. — Aristocrates, enragés, noirs, impartiaux, hommes du 14 juillet membres du côté gauche, membres du côté droit, orléanistes, jacobins, cordeliers, feuillants, fayettistes, monarchiens, etc.

En 1792 et 1793. — Ministériels, amis de la liste civile, chevaliers du poignard, girondins, hommes du 10 août, septembriseurs, modérés, hommes d'Etat, brissotins, hommes du 31 mai, fédéralistes, montagnards, membres de la plaine, crapauds du marais, suspects, etc.

En 1794 et 1795. — Avilisseurs, endormeurs, apitoyeurs, alarmistes, amis de Pitt et de Cobourg, muscadins, agents de l'étranger, hébertistes, sans-culottes, contre-révolutionnaires, ultra-révolutionnaires, thermidoriens, habitants de la Crête, terroristes, maratistes, égorgeurs, patriotes de 1789, compagnons de Jéhu, chevaliers du Soleil, matevons, etc.

De 1796 à 1818. — Directoriaux, consulaires, impérialistes, royalistes, vendéens, chouans, libéraux, ultra-libéraux, ultra-royalistes, jacobins blancs, bonapartistes, romains, ministériels, constitutionnels, indépendants, doctrinaires.

Depuis lors, bien d'autres dénominations sont nées; les rapporter, ce serait entrer dans l'histoire contemporaine.

— Pour *F. V. B., Courtrai.* — Voici la traduction des vers latins de Baudelaire :

Ainsi que de la bienfaisante Lethe
Je puise tes baisers
Dont tu es l'aimant imbu. — C. V.

— Pour *M. G. 57.* — Vous demandez des détails sur Liebknecht, en voici : Membre du Parlement allemand, écrivain de son métier, il était né à Giessen (Hesse-Darmstadt) en 1826. Il fit ses études au lycée de Giessen, puis dans les universités de cette ville, de Berlin et de Marburg. Il prit part en 1848 à l'insurrection badoise, se réfugia en Suisse et y prit la direction des associations ouvrières socialistes et communistes.

Expulsé de la Suisse pour ce fait, on lui donna le choix entre Londres et l'Amérique. Il choisit Londres, où il devint membre de l' « Association communiste », société politique sur laquelle on a lu à l'audience un long rapport de la police de Giessen, et qui se proposait de substituer à l'ordre social actuel « la prépondérance morale, politique et économique du prolétariat ».

Cette association se scinda, en 1850, en deux fractions ayant leur siège, l'une à Cologne et l'autre à Londres. Le nom de Liebknecht figura avec éclat dans le procès des communistes de Cologne.

En Suisse, il avait fait connaissance avec le fameux démocrate prussien Hervegh et conçu avec lui le plan d'une « république libre et allemande ». En 1852, au commencement de la « Nouvelle ère » (c'est ainsi qu'en Prusse on appelle le court ministère libéral du comte Schwerin), il était venu à Berlin, et là il avait été le collaborateur du docteur Brass, qui avait fondé la « Gazette générale de l'Allemagne du Nord » sur une base toute républicaine. Il quitta cette feuille dès qu'il s'aperçut que Brass était devenu le folliculaire stipendié de Bismarck.

Après la morts de Lassalle, le chef des socialistes autoritaires, il eut de fréquentes entrevues avec le conseiller intime Wagener, qui est encore une des chevilles ouvrières du gouvernement prussien. La tactique de Wagener était de paralyser les tendances sociales en mettant la bourgeoisie entre deux épouvantails : la réaction et le socialisme. Il invita Liebknecht à rentrer dans la feuille officieuse de Bismarck, pour y représenter le « républicanisme aigu », histoire d'effrayer le bourgeois. Mais il repoussa ces avances avec indignation et se fit franchement, dit-il, non pas un conspirateur, comme on l'en accuse, mais « le soldat de la révolution sociale ».

Pour *R. M. 17.* — Nous ne pouvons vous conseiller un meilleur ouvrage que l' « Orpheus » de Salomon Reinach.

— Pour *F. M., soldat de ligne.* — Voir « Gazette » du 6 décembre, l'article de Dominique consacré au XXXVIe Goncourt. — *F. L.*

— Pour *A. S. T.* — L'éditeur du « Traité du Courrier parfait », par Jeanne Ruhlmann, est l'Organisation idéale, 9, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles. — *V. D. S.*

— Pour *Alfred S.* — Merci pour la liste des Prix Goncourt. Transmis à *F. M.*

— Pour *André B.* — Merci pour la lettre et le croquis. Transmis à *Commandant de marine T.*

— Pour *V. D. M.* — Nous avons transmis votre lettre à *R. L. 262.*

— Pour *Gary, Coxyde* — Bien reçu la réussite; nous l'avons envoyée à *F. D., Schaerbeek,* Merci.

— Pour *R. L. 10 A.* — Transmis votre carte à *J. P 72.*

— Pour *G. G. 41.* — Merci pour les renseignements que nous avons transmis à l'*Amateur de musique.*

— Pour *W. H. W.* — L'adresse d'un groupement des anciens agents de S. R. du G. Q G, de l'armée est : U. F. A. C, 65, rue de la Régence à Bruxelles, qui groupe les Fraternelles des anciens agents des S. R. interalliés. Il y a à Liége, au siège de l'U. F. A. C. une section; s'adresser boulevard de la Sauvenière, 40, « Groupement « Pro Patria »; M. Thiry, secrétaire, rue des Œillets, à Liége. — *Un ancien du S. R. du G. Q. G. de l'A. B,*

ON DEMANDE

— Je voudrais être documenté sur les pompes, turbines et moteurs rotatifs. — *T. K. 23.*

— Tout le monde connaît le jeu de Colin-Maillard, mais qui pourrait me dire d'où vient cette appellation ? — *M. T. W.*

— Qui voudrait me faire une rapide esquisse du système d'études ancien de la Chine ? — *J. G. S.*

— Le mot « peuple » n'a pas toujours eu, me dit-on, le sens qu'on lui attribue aujourd'hui. Quelqu'un pourrait-il me donner des précisions ? — *Jean X.*

— Qui donc a dit : « Le véritable auteur de la guerre n'est pas celui qui la déclare, mais celui qui l'a rendue nécessaire » ? — *J. C. 18.*

— De qui sont ces beaux vers ?

Tout renaît. Sur nos morts longtemps sans sépulture,
Le linceul odorant des fleurs s'est refermé;
Et le printemps revient, doux, charmant, embaumé,
Tant nos deuils sont légers à ton âme, ô Nature !

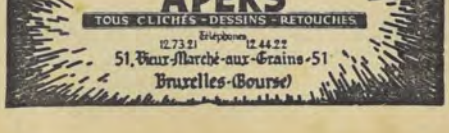
— Qui pourrait : 1. m'indiquer où trouver de la documentation sur les chansonniers du Chat-Noir et leurs œuvres; 2. un bon manuel pour l'étude du latin ? — *R. M. 17.*

— Un aimable lecteur voudrait-il avoir l'obligeance de me dire si les peintres Walter Sauer, N. Cloetens, R.-M. Guillaume sont de bons peintres ? — *P. B. 57.*

— Qui pourrait me donner l'étymologie du nom propre « Stalon ». Proviendrait-il d'un nom de profession ? — *H. N. 10.*

— Je désirerais recevoir des renseignements précis concernant la création des modèles en couture; je suis tailleur de métier. — *E. C., chasseur à pied.*

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



Résultats du Problème N° 519

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint Gilles; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; E. Harnon-Dechamps, Ixelles; P. De Jonghe, Schaerbeek; L. copère est encore là, avec Mad. cette fois; J. R. Rochet Vieux-Genappe; Ch. Bury, Ixelles; E. Deltombe, Wintershlag; L. Neukelmance, Namur; Hailliez frères, Péruwelz H. Doulliez, Bracquegnies; E. Themelin, Gérouville; Mm Max Smetryns, Gand; M. Wilmotte, Linkebeek; On n voit plus Nicolas au Central, Félicien; Duhant-Lefebvre Quévaucamps; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; L. Lelubre, Mainvault; Fern. Cantraine, Boitsfort; J. Malarm, Bruxelles; A. Polfliet, Eyne; Une choucroute... avec Margaux ? Nicolas; M. A. A. N. Verviers; Mme Depasse, Ixelles; Mme A. Ponsart, Forest; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Mlle E. Van den Bergh, Huy; H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Merci pour tout l'intérêt que lui porte Nic ! V. D.; L. Dangre, La Bouverie; J. Polspoel Schaerbeek; Gehel, tea, Tante Fleur; Serg. Sempoux, Ex-ler Bon L. G.; R. Grün, Verviers.

Conseillons à quelques-uns de lire, pour leur plaisir et profit, « La Légende d'Ulenspiegel » qui se termine par cette phrase : « Est-ce qu'on enterre Ulenspiegel, l'esprit et Nele, le cœur de la mère Flandre ? »

Et devons-nous rappeler à d'autres que J.-C. est l'abréviation de Jésus-Christ ?

Réponses exactes au n. 518 : Une victime du Créd. Anv.: Hitler a ça quèque part, J. Huet, Bruxelles; H. Maeck, Molenbeek; R. Mahieu, La Louvière; Les deux Bastognards récl. une nouv. éd. du Larousse.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter, — (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».

Imprimé en Belgique par IMIFI, 47, rue du Houblon, Bruxelles.
Directeur M. G. Van Heerswynghels, 46, rue Demot, Bruxelles.

Correspondance du Pion

A. — *Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.*

B. — *Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.*

C. — *Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.*

ON REPOND

— Pour *D. D. C.* — En effet, les partis politiques, en France, ont porté des noms curieux. Voici une liste abrégée de la période la plus féconde en appellations bizarres :

En 1789, 1790, 1791. — Aristocrates, enragés, noirs, impartiaux, hommes du 14 juillet membres du côté gauche, membres du côté droit, orléanistes, jacobins, cordeliers, feuillants, fayettistes, monarchiens, etc.

En 1792 et 1793. — Ministériels, amis de la liste civile, chevaliers du poignard, girondins, hommes du 10 août, septembriseurs, modérés, hommes d'Etat, brissotins, hommes du 31 mai, fédéralistes, montagnards, membres de la plaine, crapauds du marais, suspects, etc.

En 1794 et 1795. — Avilisseurs, endormeurs, apitoyeurs, alarmistes, amis de Pitt et de Cobourg, muscadins, agents de l'étranger, hébertistes, sans-culottes, contre-révolutionnaires, ultra-révolutionnaires, thermidoriens, habitants de la Crête, terroristes, maratistes, égorgeurs, patriotes de 1789, compagnons de Jéhu, chevaliers du Soleil, matevons, etc.

De 1796 à 1818. — Directoriaux, consulaires, impérialistes, royalistes, vendéens, chouans, libéraux, ultra-libéraux, ultra-royalistes, jacobins blancs, bonapartistes, romains, ministériels, constitutionnels, indépendants, doctrinaires.

Depuis lors, bien d'autres dénominations sont nées; les rapporter, ce serait entrer dans l'histoire contemporaine.

— Pour *F. V. B., Courtrai.* — Voici la traduction des vers latins de Baudelaire :

Ainsi que de la bienfaisante Lethe
Je puise tes baisers
Dont tu es l'aimant imbu. — *C. V.*

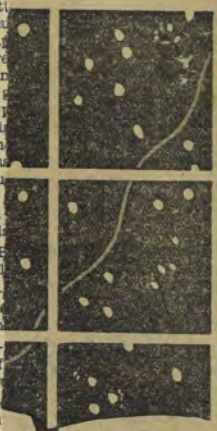
— Pour *M. G. 57.* — Vous demandez des détails sur Liebknecht, en voici : Membre du Parlement allemand, écrivain de son métier, il était né à Giessen (Hesse-Darmstadt) en 1826. Il fit ses études au lycée de Giessen, puis dans les universités de cette ville, de Berlin et de Marburg. Il prit part en 1848 à l'insurrection badoise, se réfugia en Suisse et y prit la direction des associations ouvrières socialistes et communistes.

Expulsé de la Suisse pour ce fait, on lui donna le choix entre Londres et l'Amérique. Il choisit Londres, où il devint membre de l' « Association communiste », société politique sur laquelle on a lu à l'audience un long rapport de la police de Giessen, et qui se proposait de substituer à l'ordre social actuel « la prépondérance morale, politique et économique du prolétariat ».

Cette association se scinda, en 1850, en deux fractions ayant leur siège, l'une à Cologne et l'autre à Londres. Le nom de Liebknecht figura avec éclat dans le procès des communistes de Cologne.

En Suisse, il avait fait connaissance avec le fameux démocrate prussien Hervegh et conçu avec lui le plan d'une « république libre et allemande ». En 1852, au commencement de la « Nouvelle ère » (c'est ainsi qu'en Prusse on appelle le court ministère libéral du comte Schwerin), il était venu à Berlin, et là il avait été le collaborateur du docteur Brass, qui avait fondé la « Gazette générale de l'Allemagne du Nord » sur une base toute républicaine. Il

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
Téléphones 12.73.21 12.44.22
51, Vieux-Marché-aux-Grains - 51
Bruxelles-Bourse)



Gros et vente par correspondance:
35, R. DE L'HOPITAL, BRUXELLES.

38, Boul. Adolphe Max - 4, rue de Tabora - 2, avenue de la Chasse - 25, chaussée de Wavre - 26, chaussée de Louvain - 44, rue Haute, **Bruxelles** - 105, Meir, **Anvers** 21, r. des Champs, **Gand** - 182, rue de la Station, **Mouscron**

urquoi

ieriez-vous pas le même confort, la
qu'en été? Les conditions actuelles
endent inutiles les sous-vêtements
nts que portaient nos pères : ces
anches, boutonnées jusqu'au cou,
escendant jusque dans les bottines.
ent **RODINA**, si pratique, si élégant,
e vous avez été si content de porter
aussi pour l'hiver; sa matière, laine
ude, souple et légère. Il n'irrite pas
r c'est le côté soie qui touche la
l'impression agréable que procure.
ent de soie, tout en ayant le confort
nent de laine. Il moule de façon par-
ise aux mouvements toute l'aisance
lus, il est très extensible et irrétré-
lave avec la plus grande facilité.
lus, **RODINA** a fait un effort pour
rticle irréprochable à un prix extrê-
ageux : Frs 75.— la garniture, les
ouvant être achetées séparément.
ales sont à votre disposition pour
rticle; si vous ne pouvez vous dépla-
us en nous indiquant votre taille,
ns franco par trois garnitures.

ODINA

VENTE PAR CORRESPONDANCE:
ERONS D'OR • BRUXELLES
T 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES